

L A F I L L E
D E J O I E ,
O U
M É M O I R E S
D E
MISS FANNY,
ÉCRITS PAR ELLE-MÊME.



DON.
N^o 10,976.

A P A R I S ,
Chez MADAME GOURDAN.

M. DCC. LXXXVI.

La Fille de joie (1748-1749) ou Mémoires de miss Fanny, écrits par elle-même

John Cleland



Chez Madame Gourdan, Paris, 1786

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

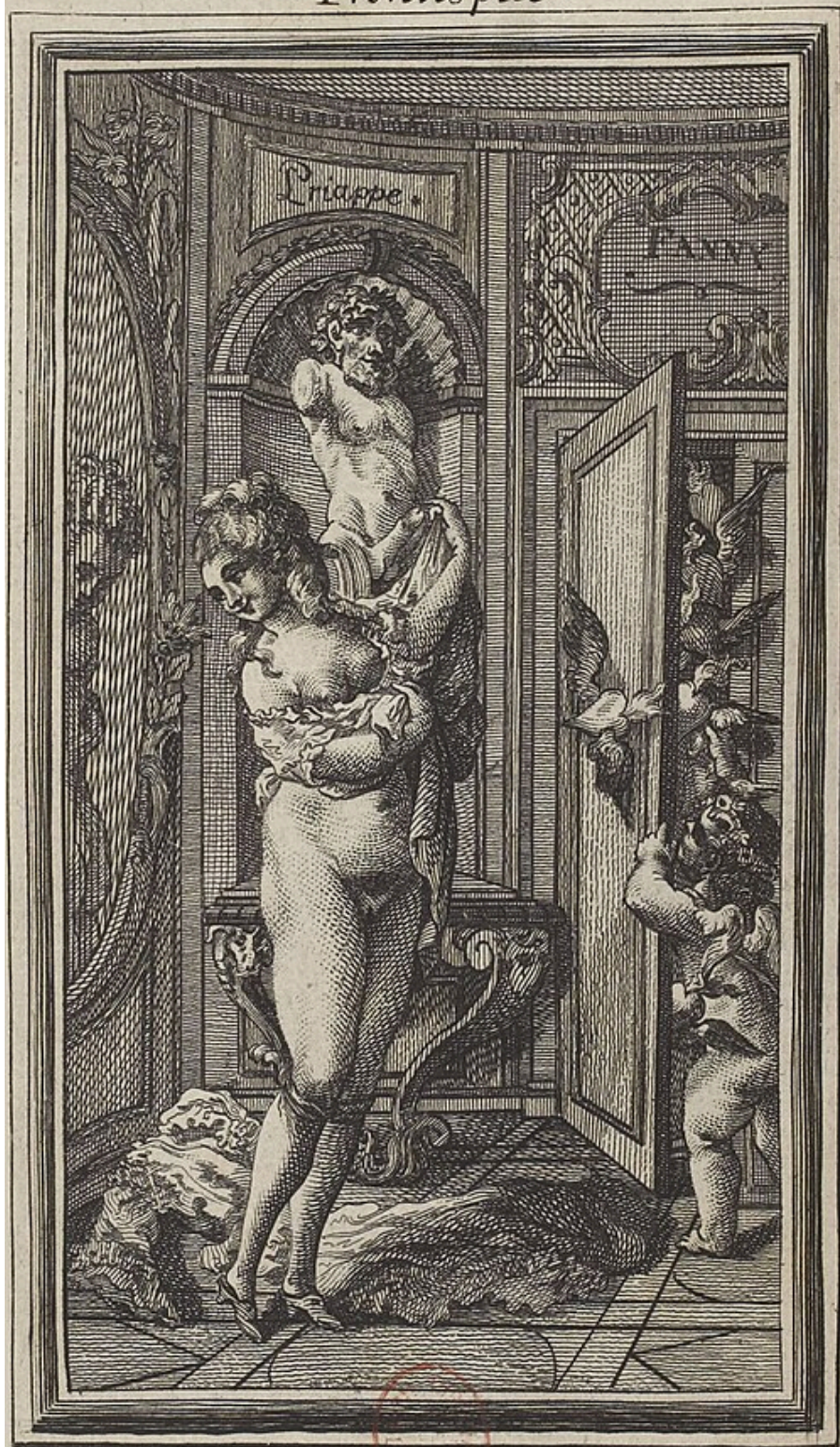
TABLE DES MATIÈRES

(ne fait pas partie de l'ouvrage original)

[Première partie](#)

[Deuxième partie](#)

· Frontispice ·





M É M O I R E S
DE
M I S S F A N N Y ,
ÉCRITS PAR ELLE-MÊME.

JE vais te donner, ma chere amie, une preuve indubitable de ma complaisance à satisfaire tes desirs ; & quelque mortifiante que puisse être la tâche que tu m'imposes, je me ferai un devoir de détailler avec fidélité les scènes lubriques d'une vie débordée, dont je me suis enfin tirée heureusement, pour jouir de toute la félicité que peuvent procurer l'amour, la santé, & une fortune honnête : étant d'ailleurs encore assez jeune pour en goûter le prix, & pour cultiver un esprit, qui naturellement n'étoit pas dépravé, qui, même parmi les dissipations, où je me vis entraînée, ne laissa point de former des observations sur les mœurs & les caracteres des hommes ; observations peu communes aux personnes de l'état où j'ai vécu, lesquelles, ennemies de toute réflexion, les bannissent pour jamais, afin d'éviter les remords qu'un retour sur elles-mêmes feroit naître dans leurs cœurs.

Haïssant aussi mortellement que je le fais, toute préface inutile, je ne te ferai point languir par un exorde ennuyeux ; je te dois seulement avertir que je retracerai toutes mes actions avec la même liberté que je les ai commises.

La vérité guidera ma plume. Je ne prendrai même point la peine de couvrir de la plus légère gaze mes crayons : je peindrai les choses d'après nature, sans craindre de violer les loix de la décence, qui ne sont pas faites pour des personnes aussi intimement amies que nous. D'ailleurs tu as une connoissance trop consommée des plaisirs réels, pour que leur peinture te scandalise. Tu n'ignores pas que les gens d'esprit & de goût ne font nul scrupule de décorer leurs cabinets de nudités de toute espèce, quoique, par la crainte qu'ils ont de blesser l'œil du vulgaire, ils n'aient garde de les exposer dans leurs salons.

Passons à mon histoire. On m'appelloit, étant enfant, *Francis Hill*. Je suis née de parents fort pauvres, dans un petit Village près de *Liverpool Lancashire*.

Mon père, qu'une infirmité empêchoit de travailler aux gros ouvrages de la campagne, gagnoit à faire des filets, une très-médiocre subsistance, que ma mère n'augmentoit guères en tenant une petite école de filles dans le voisinage. Ils avoient eu plusieurs enfans, dont j'étois restée seule.

Mon éducation jusqu'à l'âge de quatorze ans avoit été des plus communes. Lire, ou plutôt épeller, griffonner & coudre assez mal, faisoit tout mon savoir. A l'égard de mes principes, ils consistoient dans une parfaite ignorance du vice, & dans une sorte de retenue & de timidité naturelles à notre sexe, dont nous ne nous guérissions que trop tôt aux dépens de notre innocence.

Ma bonne mère avoit toujours été tellement occupée de son école & des petits embarras du ménage, qu'elle n'avoit employé que bien peu de tems à m'instruire. Au reste, elle étoit trop ignorante du mal, pour être en état de me donner des leçons qui pussent m'en garantir.

J'étois entrée dans ma quinzième année, lorsque les chers & déplorables auteurs de ma vie moururent de la petite vérole à quelques jours l'un de l'autre. Je me trouvais par leur mort une malheureuse orpheline sans ressource & sans amis, car mon père, qui étoit du Comté de *Kent*, s'étoit établi par hasard en cet endroit-là. Je fus aussi attaquée de cette contagieuse

maladie, mais fort légèrement, & sans qu'il m'en restât aucune marque. Je passai sur la véritable affliction où cette perte me plongea. Le temps & l'humeur volage de la jeunesse n'en effacèrent que trop tôt de ma mémoire la triste & précieuse époque. Une jeune femme, nommée *Esther Davis*, alors dans notre Village, devait retourner incessamment à *Londres*, où elle étoit en service : elle me proposa de l'y suivre, m'assurant de m'aider de ses avis & de son crédit pour me faire placer.

Comme il n'y avoit personne au monde qui se mît en peine de ce que je deviendrois, j'acceptai sans hésiter l'offre de cette créature, résolue de tenter fortune ; tentative, soit dit en passant, souvent plus funeste, qu'avantageuse à l'un & à l'autre sexe.

J'étois enchantée des merveilles qu'*Esther Davis* me contoit de *Londres* : il me tardoit d'y être, pour voir les Lions de la Tour, le Roi, la Famille Royale, les Maufolées de *Westminster*, la Comédie, l'Opéra, enfin, toutes les jolies choses dont elle piquoit ma curiosité par ses agréables récits.

Mais les histoires les plus intéressantes étoient, „ que nombre de pauvres campagnardes avoient trouvé moyen, par leur bonne conduite, de s'enrichir elles & les leurs ; que bien des filles vertueuses avoient épousé leurs maîtres, qui leur faisoient aujourd'hui rouler carrosse ; qu'on en connoissoit même quelques-unes qui étoient devenues Duchesses ; que le bonheur faisoit tout, & que nous y pouvions prétendre aussi-bien que les autres ”.

Encouragée par

de si flatteuses prophéties, je me hâtai de réaliser mon petit héritage, dont le restant, les dettes & les frais d'enterrement acquittés, montoit à huit guinées & dix-sept schellings. J'empaquetai ma modeste garde-robe dans une boîte à perruque, & nous partîmes par le chariot de *Chester*. Ma conductrice me servit de mère pendant la route, en considération de quoi elle jugea à propos de me faire payer son écot jusqu'à *Londres*. Elle fit à la vérité les choses en conscience, & ménagea ma bourse comme si c'eût été la sienne.

Lorsque nous fumes arrivées, *Esther Davis*, sur la protection de qui je comptois plus que jamais, me pétrifia par une froide harangue, dont voici la substance : „ Loué soit Dieu, nous avons fait un bon voyage : ça, je m'en vais vite à la maison ; songez à vous mettre en service le plutôt que vous pourrez ; n'appréhendez pas que les places vous manquent ; il y en a ici



plus que de paroisses. Je vous conseille d'aller au Bureau^[1]. Pour moi, si j'entends parler de quelque chose, je vous en donnerai avis. Vous ferez bien, en attendant, de prendre une chambre... Je vous souhaite beaucoup de bonheur... J'espère que vous ferez toujours brave fille, & ne ferez point tort

à la mémoire de vos parens ”. Après cette belle exhortation, elle me fit une courte révérence, & prit congé de moi.

Je sentis avec une amertume inexprimable, la cruauté de son procédé. Elle n'eut pas les talons tournés, que je fondis en larmes, ce qui me soulagea un peu, mais point assez pour me tranquilliser l'esprit sur l'embarras où je me trouvois. Un des garçons de l'Hôtellerie vint mettre le comble à mes inquiétudes, en me demandant si je n'avois besoin de rien. Je lui répondis naïvement que non ; mais que je le priois de me faire avoir un logement pour cette nuit. L'Hôtesse parut, & me dit séchement, sans être touchée de l'état où elle me voyoit, que j'aurois un lit pour un schelling, & que ne doutant pas que je n'eusse des amis dans la Ville, je pourrois me pourvoir le lendemain. Dès que je me vis assurée d'un lit, je repris courage, & résolus d'aller le jour suivant au Bureau, dont *Efther* m'avoit donné l'adresse sur le revers d'une Chançon.

L'impatience où j'étois de mettre mon projet à exécution, me rendit matineuse. Je mis à la hâte mes plus beaux atours de Village, & laissant l'Hôtesse dépositaire de mon petit butin, je m'en fus droit au lieu qui m'étoit indiqué. Une vieille Matrone tenoit cette maison. Elle étoit assise devant une table avec un gros régître, où paroissoit griffonné par ordre alphabétique, un nombre infini d'adresses.

J'approchai de cette vénérable personne les yeux respectueusement baissés, passant à travers une foule prodigieuse de peuple, tous rassemblés pour la même cause. Je lui fis une demi douzaine de révérences niaises, en lui bégayant ma très-humble requête.

Elle me donna audience avec toute la dignité & le sérieux d'un petit Ministre d'Etat, & m'ayant toisée de l'œil, elle me répondit, après m'avoir fait au préalable lâcher un schelling, que les conditions pour femmes étoient fort rares, & sur-tout pour moi, qui ne paroissais guères propre aux ouvrages de fatigue ; mais qu'elle verroit pourtant sur son livre s'il y avoit quelque chose qui me convint, quand elle auroit expédié quelques-unes de ses pratiques.

Je me retirai tristement en arrière presque désespérée de la réponse de cette vieille médaille. Néanmoins, pour me distraire, je hazardai de promener mes regards sur l'honorable cohue



dont je faisois partie, & parmi laquelle j'appergus une grosse Dame à trogne bourgeonnée, d'environ cinquante ans, qui avoit les yeux fixés avidement sur moi comme si elle eût voulu me dévorer. Je me trouvai d'abord un peu

déconcertée ; mais un sentiment secret d'amour-propre me faisant interpréter la chose en ma faveur, je me rengorgeai de mon mieux, & tâchai de paroître le plus à mon avantage qu'il me fut possible. Enfin, après m'avoir bien examinée tout son saoul, elle m'approcha d'un air extrêmement composé, & me demanda si je voulois entrer en service ? à quoi je répondis qu'oui, avec une profonde révérence.

„ Vraiment, (dit-elle,) j'étois venue ici à dessein de chercher une fille... je crois que vous pourrez faire mon affaire... votre physionomie n'a pas besoin de répondant... au moins, ma chere enfant, il faut bien prendre garde ; *Londres* est un abominable séjour... ce que je vous recommande, c'est de la soumission à mes avis, & d'éviter sur-tout la mauvaise compagnie ”. Elle ajouta à ce discours mainte autre phrase plus que persuasive pour engeoler une innocente campagnarde, qui se croyoit trop heureuse de trouver une telle condition ; car je me figurois avoir à faire à une Dame fort respectable.

Cependant la vieille teneuse de livre, à la vue de qui notre accord s'étoit passé, me sourioit, de façon que j'imaginai sottement qu'elle me congratuloit sur ma bonne chance : mais j'ai découvert depuis que les deux gaupes s'entendoient comme larrons en foire, & que cette honnête maison étoit un magasin d'où Madame *Brown*, ma Maîtresse, tiroit souvent des provisions pour accommoder ses chalands. Elle étoit si contente, que, de peur que je ne lui échappâsse, elle me jetta immédiatement dans un carrosse, & ayant été retirer ma boîte de mon Auberge, nous fumes descendre droit à son Logis, rue de... L'apparence du lieu, le goût & la propreté des meubles, ne diminuèrent rien de la bonne opinion que j'avois conçue de ma place. Je ne doutai pas que je ne fusse dans une maison des mieux famées.

Aussitôt mon installation faite, ma Maîtresse débuta par me dire, que son dessein étoit que nous vécussions familièrement ensemble, qu'elle m'avoit prise moins pour la servir que pour lui tenir compagnie, & que si je voulois être bonne fille, elle feroit plus pour moi qu'une véritable mere. A quoi je répondis naïvement, en faisant deux ou trois ridicules révérences, „ oui, oh ! que si, bien obligée, votre servante ”.

Un moment après elle sonna, & une grande dégingandée de fille parut “ *Marthe*, (lui dit Madame *Brown*,) je viens d'arrêter cette jeune personne pour prendre soin de mon linge : allez, montrez-lui sa chambre. Je vous ordonne sur-tout de la regarder comme une autre moi-même ; car je vous

avoue que sa figure me plaît à un point, que je ne fais pas ce que je ferai capable de faire pour elle ”. *Marthe*, qui étoit une rusée coquine des mieux stilées au métier, me salua respectueusement, & me conduisit au second étage dans une chambre sur le derrière, où il y avoit un fort bon lit, que je devois partager, à ce qu’elle m’apprit, avec une parente de Madame *Brown*. Après quoi elle me fit le panégyrique de sa bonne & chère Maîtresse, m’assurant que j’étois fort heureuse d’être si bien tombée ; qu’il n’étoit pas possible de mieux rencontrer ; qu’il falloit que je fusse née coëffée ; que je pouvois me vanter d’avoir fait un excellent hasard. En un mot, elle me dit cent autres platitudes de cette espece, capables de me faire ouvrir les yeux si j’avois eu la moindre expérience.

On sonna une seconde fois : nous descendîmes, & je fus introduite dans une salle où la table étoit dressée pour trois. Ma maîtresse avoit alors avec elle sa prétendue parente, sur qui les affaires de la maison rouloient. Mon éducation devoit être confiée à ses soins, &, suivant ce plan, on étoit convenu que nous coucherions ensemble.

Ici je subis un nouvel examen de la part de Mademoiselle *Phébé Ayres*, ma tutrice, qui eut la bonté de me trouver aussi de son goût. J’eus l’honneur de dîner entre ces deux Dames, dont les attentions & les empressements alternatifs me ravissoient l’ame.

Il fut arrêté que je garderois la chambre pendant qu’on me feroit des habits convenables à l’état que je devois tenir auprès de ma Maîtresse : mais ce n’étoit qu’un prétexte. Madame *Brown* ne vouloit pas que personne me vit jusqu’à-ce qu’elle eût trouvé marchand pour mon pucelage, que ma simplicité lui faisoit juger que j’avois encore.

Depuis le dîner jusqu’au soir, il ne se passa rien qui mérite d’être rapporté. L’heure de la retraite étant arrivée, nous montâmes chacune à notre appartement. *Phébé*, qui s’apperçut que j’avois de la honte à me deshabiller en sa présence, m’enleva dans la minute mouchoir de cou, robe, & cotillons. Alors rougissant de me voir ainsi nue, je me fourrai comme un éclair entre les draps, où la commere ne tarda pas à me suivre. *Phébé* avoit environ vingt-cinq ans, & en paroïsoit dix de plus par ses longs & fatigans services ; ce qui l’avoit réduite au métier d’appareilleuse avant le tems.

L'égrillarde ne fut pas plutôt à mon côté, qu'elle m'embrassa d'une ardeur incroyable. Je trouvai ce manège aussi nouveau que bizarre ; mais l'imputant à la seule amitié, je lui rendis, de la meilleure foi du monde, baisers pour baisers. Encouragée par ce petit succès, elle promena les mains sur les parties les plus secrètes de mon corps, & les attouchemens libres & lascifs m'émurent & me surprirent davantage qu'ils ne me scandalisèrent.

Les éloges flatteurs dont elle assaisonna les caresses, contribuèrent à me gagner : ne connaissant point le mal, je n'en craignis aucun ; d'autant plus qu'elle m'avoit démontré qu'elle étoit femme, en me faisant patiner deux flasques tétons qui lui pendoient sur le bas-ventre, & dont le volume énorme étoit plus que suffisant pour faire la distinction des deux sexes, sur-tout pour moi, qui n'en connoissois point d'autre.

Je demeurai donc aussi docile qu'elle pût le désirer, les privautés ne faisant naître dans mon cœur que l'émotion d'un plaisir d'autant plus vif & plus pénétrant, que je l'avois ignoré jusqu'alors. Un feu subtil se glissa dans mes veines, & m'embrasa pour ainsi dire jusqu'à l'ame. Ma gorge, ou plutôt mes deux petits tétons naissans, fermes & polis, irritant de plus en plus les desirs, *Phébé* porta la main sur cette imperceptible trace qu'un jeune duvet de soie garnissoit depuis quelques mois, & qui promettoit d'ombrager un jour l'agréable réduit des plus délicieuses sensations, mais qui jusqu'alors avoit été le séjour de la plus insensible innocence. Ses doigts jouoient & tâchoient d'allonger les tendres scions de cette charmante mousse, que la nature a fait croître autant pour l'ornement, que pour l'utilité.

Mais, non contente de ces préludes, *Phébé* tenta le point principal, en introduisant par gradations son index jusqu'au vif ; ce qui m'auroit, sans doute, fait sauter hors du lit, & crier au secours, si elle ne s'y étoit pas prise aussi doucement qu'elle le fit.

Ses attouchemens lascifs avoient allumé, dans tout mon corps, un feu nouveau, qui s'étoit principalement concentré dans ce réduit, que la nature semble lui avoir destiné, & où des mains étrangères s'égaroient pour la première fois, tantôt pinçant, tantôt écartant ces tendres levres, un doigt entre deux, jusqu'à ce qu'un hélas ! profond fit connoître à *Phébé* qu'elle touchoit à ce passage étroit & inviolé, qui lui refusoit une entrée plus libre.



Enfin, la Messaline triompha. Je restai entre ses bras dans une espee d'anéantissement si délectable, que j'aurois souhaité qu'il ne cessât jamais. “ Ah ! (s'écrioit-elle, en me tenant toujours serrée), que tu es une aimable

enfant !... quel sera le mortel assez heureux pour te rendre femme !... Dieux ! que ne suis-je homme ! „ Elle interrompoit ces expressions entrecoupées par les baisers les plus chauds & les plus lubriques que j’aie reçus de ma vie. J’étois si transportée, mes sens étoient tellement confondus, que je serois peut-être expirée, si des larmes délicieuses, qui m’échappèrent dans la vivacité du plaisir, n’eussent en quelque manière calmé le feu dont je me sentois dévorée.

Phébé, l’impudique *Phébé*, à qui tous les genres de paillardise étoient connus, avoit pris, selon toute apparence, ce goût bizarre en éduquant de jeunes filles. Ce n’étoit pas néanmoins qu’elle eût de l’aversion pour les hommes, ou qu’elle ne les préférât à notre sexe ; mais un penchant insurmontable pour les plaisirs les lui faisoit prendre indistinctement, de quelque façon qu’ils se présentassent. Rien, en un mot, n’étant capable de la rassasier, elle jeta tout-à-coup le drap au pied du lit, & je me trouvai la chemise au dessus des épaules, sans que j’eusse la force de me dérober à ses regards luxurieux ; car la chandelle brûlant encore, elle pouvoit me voir à son aise. Je ne saurois m’empêcher de l’avouer, si je rougis alors, c’étoit moins de modestie que de desirs.

“ Non, (me disoit-elle), ma chère poule, non, tu ne me cacheras pas tant de beautés : il faut que je satisfasse ma vue aussi bien que mes mains... je veux dévorer des yeux cette gorge naissante... Laisse-la moi baiser... Je ne l’ai point assez considérée... Que je la baise encore une fois !... Ciel ! quelle peau délicate & ferme !... quelle blancheur !... L’admirable corsage !... Oh ! le charmant duvet

!... de grace, souffre que je voie cette jolie petite fente... C’en est

trop... je n’en puis plus... Il faut, il faut „ Ici elle se saisit de ma main, & la porta à l’endroit que l’on sait. Mais que les mêmes choses sont quelquefois différentes ! Une épaisse & forte toison couvroit le large orifice de cette énorme cavité. Je crus que je m’y perdrais toute entière. Cependant, après s’être bien démenée, son ardeur se rallentit : elle soupira profondément, & je me sentis aussi-tôt certaine moiteur glutineuse entre les doigts, dont l’expérience m’a depuis développé la cause. *Phébé*, qui tout en se trémoussant contre ma main, me tenoit toujours étroitement serrée entre ses bras, & sembloit, par ses baisers, redoublés, attirer nos âmes sur nos

levres brûlantes & collées ensemble, lâcha enfin mollement prise, se remit à mon côté, éteignit la chandelle & retira sur nous la couverture.

J'ignore le plaisir dont elle jouit ; mais je fais bien, que je goûtai cette nuit, pour la première fois, les transports de la nature ; que les premières idées de la corruption s'emparèrent de mon cœur ; & que j'éprouvai, en outre, que la mauvaise compagnie d'une femme n'est pas moins fatale à l'innocence que la séduction des hommes : mais, continuons... Lorsque la passion de *Phébé* fut assouvie, & qu'elle goûtoit un calme dont je me trouvois bien éloignée, elle me fonda artificieusement sur tous les points qu'elle crut de l'intérêt de sa vertueuse Maîtresse ; & conçut, par mes réponses, par mon ignorance, & par la chaleur de mon tempérament, les espérances les plus flatteuses.

Après un dialogue assez long, ma compagne de lit me laissa à moi-même ; si bien que, provoquée par les violentes émotions que j'avois souffertes, je m'endormis sur le champ, &, dans un de ces songes délicieux, que les feux du plaisir font naître, je réalisai mes transports de la veille.

Je m'éveillai le matin à dix heures, très-gaie & parfaitement rétablie de mes fatigues. Madame *Brown* entra comme nous sortions du lit : je tremblois qu'elle ne me grondât de m'être levée si tard ; mais tout au contraire, elle me mangea de caresses, & me dit les choses du monde les plus flatteuses. Après quoi on se mit à m'équiper promptement pour me faire paroître avec décence devant un des chalands de la maison, qui attendoit déjà que je fusse visible. Je puis dire, sans vanité, que, malgré tous les soins que l'on prit à me parer, la nature faisoit mon plus grand ornement. J'étois d'une taille avantageuse & faite au tour ; j'avois les cheveux noirs, la peau d'un blanc à éblouir, les traits du visage réguliers ; j'avois de grands yeux bleus pleins de feu ; ma gorge étoit parfaite ; en un mot, je faisois un morceau de roi. Aussi-tôt ma toilette achevée, nous descendîmes, & Madame *Brown* me présenta à un vieux cousin de nouvelle création, qui après m'avoir saluée, m'appuya sur la bouche un baiser, dont je l'aurois volontiers dispensé. En effet, on ne pouvoit gueres voir une plus défagréable figure. Que l'on se représente un homme de soixante ans passés, petit & contrefait, de couleur de cadavre, avec de gros yeux de bœuf, une bouche fendue jusqu'aux oreilles, garnie de deux ou trois défenses au lieu de dents, une haleine pestilentielle, enfin un monstre dont le seul aspect faisoit horreur.

C'étoit là le gentilhomme à qui ma bienfaitrice, son ancienne pourvoyeuse, me destinoit. Suivant ce beau projet, elle me fit tenir droite devant lui, me tourna tantôt d'une façon, tantôt de l'autre, & détachant mon mouchoir, lui fit remarquer les mouvemens, la forme & la blancheur de ma gorge. Quand on crut le bouc suffisamment prévenu par cet échantillon de mes charmes, *Phébé* me reconduisit à ma chambre, & ayant fermé la porte, elle me demanda mystérieusement, si je ne serois pas bien aise d'avoir un aussi beau cavalier pour mari ? (je suppose qu'on lui donnoit le titre de beau, parce qu'il étoit galonné.) Je répondis naïvement que je ne songeois point au mariage, mais que si jamais j'avois un choix à faire, ce seroit parmi les gens de ma sorte, me figurant que tous les beaux cavaliers étoient faits sur le modele de ce hideux animal.

Tandis que *Phébé* employoit sa rhétorique à me persuader en sa faveur, Maman *Brown*, ainsi que j'ai ouï dire depuis, l'avoit taxé à cinquante guinées pour la seule permission d'avoir un entretien préliminaire avec moi, & à cent de plus au cas qu'il obtint l'accomplissement de ses desirs, le laissant maître de me récompenser comme il le jugeroit à propos. Le marché fut à peine conclu, qu'il prétendit qu'on lui livrât la marchandise sur le champ. On eut beau lui représenter que je n'étois pas encore préparée à une pareille attaque ; qu'il falloit tâcher de m'apprivoiser avant de brusquer les choses ; que timide & jeune comme je l'étois, on risqueroit de m'effaroucher & de me rebuter par trop de précipitation. Discours inutiles : tout ce qu'on put obtenir de lui, fut qu'il patienteroit jusqu'au soir.

Pendant le dîner mes deux embaucheuses ne cessèrent d'exalter le merveilleux cousin, & me dirent “ que j'avois eu le bonheur de le rendre sensible dès la première vue... qu'il me feroit ma fortune si je voulois être bonne fille, & ne point écouter mon caprice... que je pouvois compter sur son honneur... que je serois au niveau des plus grandes dames du Royaume „. Elles ajouteront à ces fastidieux propos maintes autres bêtises capables de tourner la tête d'une pauvre innocente telle que moi, si l'aversion insurmontable, que j'avois pour lui, n'eût rendu leur babil sans effet.

La séance fut si longue, qu'il étoit environ sept heures quand nous sortîmes de table. Je montai à ma chambre : notre vénérable abbessse m'y suivit incontinent après, escortée de mon effroyable satyre. L'introduction faite, elle me dit qu'une affaire de la dernière importance la forçoit de nous

quitter, que je l'obligerois sensiblement de vouloir bien tenir compagnie à son cher cousin jusqu'à son retour. " Pour vous, Monsieur, (ajouta-t-elle,) songez, par vos attentions & vos bonnes manieres, à vous rendre digne de l'affection de cette aimable enfant. Adieu ; ne vous ennuiez point ,,. En proférant ces derniers mots, la perfide étoit déjà presqu'au bas de l'escalier. Je m'attendois si peu à ce départ précipité, que je tombai sur le sofa comme pétrifiée. Le vieux pénart se mit aussi-tôt près de moi, & voulant m'embrasser, son haleine infecte me fit évanouir. Alors, profitant de l'état où j'étois, il me découvrit brusquement la gorge, qu'il profana de ses regards & de ses attouchemens impurs. Encouragé par cet heureux début, l'infame m'étendit de mon long, & eut l'audace de glisser une de ses mains sous mes jupes : cette outrageante tentative me rappella à la vie. Je me relevai avec promptitude, & le suppliai, fondant en larmes, de ne me faire aucune insulte. " Qui, moi, ma chere, (dit-il,) vous faire insulte ! ce n'est pas mon intention ; est-ce que la vieille Matrone ne vous a pas appris que je vous aime ? que je suis dans le dessein de... Je fais cela, Monsieur, (interrompis-je ;) mais je ne saurois vous aimer ; sincèrement je ne le puis... de grace, laissez-moi... oui, je vous aimerai de tout mon cœur, si vous voulez me laisser & vous en aller ,,. C'étoit parler en l'air. Mes pleurs ne servirent qu'à l'enflammer davantage : il m'étendit de nouveau sur le sofa, & après m'avoir jetté la chemise par dessus la tête, le vilain fit, en soufflant & mugissant comme un taureau, des efforts qui se terminerent par une libation involontaire, dont je sentis les effets sur mes cuisses. Ce bel exploit achevé, il me vomit, dans sa rage, toutes les horreurs imaginables. Je les écoutois avec d'autant moins d'impatience, que je me flattois de n'avoir plus rien à redouter de ses brutales entreprises.

Cependant les pleurs qui couloient de mes yeux, mes cheveux épars, ma gorge nue, en un mot, le désordre attendrissant où j'étois, ranimerent sa luxure. Il radoucit le ton, & me dit, que si je voulois me prêter de bonne grace avant que la vieille revint, il me rendroit son affection ; en même tems il se mit en

devoir de m'embrasser & de porter la main à mon sein ; mais la crainte & la haine me tenant lieu de force, je le repoussai avec une violence extrême, & m'étant saisie de la sonnette, je la secouai tant, que la servante monta.



Quoique *Marthe* fût accoutumée dès long-tems aux scènes de cette espece, elle ne put me voir enfanglantée & chiffonnée, comme je l'étois, sans émotion. De sorte qu'elle le pria immédiatement de descendre, & de me

laisser reprendre mes sens, lui promettant que Madame *Brown* & *Phébé* rajusteroient les choses à leur retour... qu'il n'y auroit rien de perdu, pour laisser respirer un peu la pauvre petite... qu'en son particulier elle ne favoit que penser de tout ceci, mais qu'elle ne me quitteroit pas que la Maîtresse ne fût rentrée. Le vieux singe voyant qu'il seroit inutile de persister, sortit de la chambre plein de rage, & me délivra de son abominable figure.

Marthe jugea, au pitoyable état où j'étois, que j'avois besoin de repos, & m'offrit en conséquence de me mettre au lit ; ce que je refusai par la crainte que me donnoit le retour du monstre qui venoit de me quitter. *Marthe* me persuada cependant si bien que je me couchai en proie au plus vif chagrin, & agitée par la cruelle inquiétude d'avoir déplu à Madame *Brown*, dont je redoutois la vue : tant étoit grande ma simplicité, car ni la vertu ni la modestie n'avoient eu aucune part dans la défense que j'avois faite ; elle provenoit uniquement de l'aversion que m'avoit inspirée la brutalité de l'horrible séducteur de mon innocence.

Mes deux appareilleuses rentrèrent à onze heures, & sur le récit que ma libératrice leur fit des procédés brutaux du faux cousin à mon égard, les perfides employèrent tous les soins imaginables pour me rassurer & me tranquilliser l'esprit. Cependant elles se flattoient que ce n'étoit que partie remise, & que je leur ferois gagner tôt ou tard le restant du marché ; mais heureusement je n'en eus que la peur. Le lendemain au soir j'appris, avec une joie extrême, que l'homme en question venoit d'être arrêté pour dettes. Notre mere Abbessé persuadée par le mauvais succès de cette première épreuve, qu'il falloit, avant de faire de nouvelles tentatives, essayer d'adoucir mon humeur sauvage, Crut que le plus sûr moyen étoit de me livrer aux instructions d'une troupe de femmes qu'elle entretenoit à la maison. Conformément à ce beau projet, elles eurent toutes la liberté de me voir.

En effet, l'air délibéré de ces créatures, leur gaieté, leur étourderie me gagnèrent tellement le cœur, qu'il me tarδοit d'être agrégée parmi elles. La timide retenue, la modestie, la pureté des mœurs que j'avois apportées de mon village, se dissipèrent en leur compagnie comme la rosée du matin dispaοît aux rayons du soleil.

Madame *Brown* me gardoit pourtant toujours sous les yeux jusqu'à l'arrivée d'un Seigneur avec qui elle devoit trafiquer de ce joyau frivole

qu'on prise tant, & que j'aurois donné pour rien au premier crocheteur qui auroit voulu m'en débarrasser ; car dans le court espace que j'avois été livrée à mes compagnes, j'étois devenue si bonne théoricienne, qu'il ne me manquoit plus que l'occasion pour mettre leurs leçons en pratique. Jusques là je n'avois encore entendu que des discours : je brûlois de voir des choses ; le hasard me satisfit sur cet article, lorsque je m'y attendois le moins.

Un jour vers le midi, que j'étois dans une petite garde-robe obscure, séparée de la chambre de Madame *Brown* par une porte vitrée, j'entendis je ne fais

quel bruit, qui excita ma curiosité. Je me glissai doucement, & je me postai de telle façon que je pouvois tout voir sans être vue. C'étoit notre Révérende Mere Prieure elle-même, suivie d'un jeune Grenadier à cheval, grand, bien découpé, &, selon les apparences, un héros dans les joyeux ébats.

Je n'osois faire le moindre mouvement, ni respirer, de peur de manquer, par mon imprudence, l'occasion d'un spectacle que je soupçonnois devoir être fort intéressant ; mais la paillarda avoit l'imagination trop pleine de son objet présent, pour que tout autre chose fut capable de la distraire. Elle s'étoit assise sur le pied du lit, vis-à-vis la porte de la garde-robe, d'où je ne perdis pas un coup-d'œil de ses monstrueux & flasques appas. Son champion avoit l'air d'un vivant de bon appétit & expéditif. En effet, il posa, sans cérémonie, ses larges mains sur les effroyables mammelles, ou plutôt sur les longues & pesantes callebasses de la mere *Brown*. Après les avoir patinées quelques instans avec autant d'ardeur que si elles en avoient valu la peine, il la jeta brusquement à la renverse, & couvrit de ses cotillons sa face bourgeonnée. Tandis que le drôle se débrailloit & mettoit culottes bas, mes yeux eurent le loisir de faire la revue des plus énormes choses qu'il soit possible de voir & qu'il n'est pas aisé de définir. Qu'on se représente une paire de cuisses courtes & grosses, d'un volume inconcevable, terminées en haut par une horrible échancrure, hérissée d'un buisson épais de crin noir & blanc, on n'en aura encore qu'une idée imparfaite.

Mais voici ce qui occupa toute mon attention. Le héros produisit au grand jour cette merveilleuse & superbe piece qui m'avoit été inconnue jusqu'alors, & dont le coup-d'œil simpatique me fit sentir des chatouillemens presqu'aussi



délectables que si j'eusse dû réellement en jouir. Madame *Brown*



l'empoigna, & l'ayant placée à l'entrée de son effroyable embrasure, le Gars

se laissa tomber sur elle. Aussi-tôt les secousses du lit, le bruit des rideaux, leurs soupirs mutuels m'annoncerent qu'il avoit donné dans le but. La vue d'une scène si touchante porta le coup mortel à mon innocence.

Pendant la chaleur de l'action, je glissai ma main sous ma chemise, & pénétrant du bout du doigt le réduit des voluptés aussi avant que je le pus, je tombai tout-à-coup dans cette délicieuse extase où la nature, accablée de plaisir, semble se confondre & s'anéantir.

Quand j'eus assez repris mes sens pour être attentive au reste de la fête, j'aperçus la vieille futaille embrassant comme une forcénée son Grenadier, qui paroissoit en cet instant plus rebuté que touché de ses caresses. Mais une rasade d'esprit de genièvre qu'elle lui fit avaler, & certain mouvement officieux d'un poignet adroit & souple, lui rendirent bientôt son premier état. Alors j'eus tout le loisir de remarquer le mécanisme admirable de cette partie essentielle de l'homme. La tête rouge & enflammée de l'instrument décoëffé, sa longueur & son énorme grosseur, un buisson épais d'un poil dur & frisé qui en ombrageoit la racine, joint au vaste gouffet qui branloit au-dessous, tout fixa mon attention & augmenta mes transports, qui ne firent que s'accroître, par l'aspect des plaisirs d'un second combat, que ma position me fit voir distinctement.

Avant de congédier son Gars, Madame *Brown* lui mit trois ou quatre guinées dans la main ; le drôle étoit non-seulement son favori, mais celui de toute la maison. Elle avoit eu grand soin de me tenir cachée, de crainte qu'il n'eût pas la patience d'attendre l'arrivée du Seigneur, à qui mes premices étoient destinées ; car on ne se feroit point avisé de lui disputer son droit d'aubaine.

Aussi-tôt qu'ils furent descendus, je volai à ma chambre, où m'étant renfermée, je me livrai intérieurement aux douces émotions qu'avoit fait naître en mon cœur le spectacle dont je venois d'être témoin. Je me jetai sur mon lit dans une agitation insupportable, & ne pouvant résister au feu qui me dévorait, j'eus recours à la triste ressource du manuel des solitaires ; mais malgré mon impatience, la douleur que l'intromission de mon doigt me fit, m'empêcha de poursuivre jusqu'à ce que *Phébé* m'eût donné là-dessus de plus amples instructions.

Quand nous fumes ensemble, je la mis sur cette voie, en lui faisant un narré fidele de ce que j'avois vu. Elle me demanda quel effet cela avoit produit en moi. Je lui avouai naïvement que j'avois ressenti les desirs les plus violens ; mais qu'une chose m'embarraisoit beaucoup. “ Et qu'est-ce que c'est, (dit-elle,) que cette chose ? Eh ! mais, (répondis-je,) cette terrible machine qui m'a paru pour le moins aussi grosse que mon poignet & longue de plus d'un pied, comment est-il possible qu'elle puisse entrer sans me faire mourir de douleur, puisque vous savez bien que je ne saurois y souffrir même le petit doigt ?... A l'égard du bijou de ma maîtresse & du vôtre, je conçois aisément, par leurs dimensions, que vous ne risquez rien. Enfin, quelque délectable qu'en soit le plaisir, je crains d'en faire l'essai „

Phébé me dit en riant qu'elle n'avoit pas encore oui personne se plaindre qu'un semblable instrument eût jamais fait de blessures mortelles en ces endroits-là, & qu'elle en connoissoit d'also jeunes & d'also délicates que moi, qui n'en étoient pas mortes... Qu'à la vérité nos bijoux n'étoient pas tous de la même mesure ; mais qu'à un certain âge, après quelque tems d'exercice, cela prêtoit comme un gant ; qu'au reste si celui-là me faisoit peur, elle m'en procureroit un d'une taille moins monstrueuse. “ Vous connoissez, (poursuivit-elle,) *Polly Philips*. Un jeune *Italien* l'entretient ici, & vient la voir deux ou trois fois la semaine. Elle le reçoit dans le petit cabinet du premier étage : on l'attend demain. Je veux vous faire voir ce qui se passe entr'eux, d'une place qui n'est connue que de Madame *Brown* & moi „

Le jour suivant, *Phébé* ponctuelle à remplir sa promesse, me conduisit par l'escalier dérobé dans un petit réduit obscur, d'où nous pouvions voir sans être vues. Les Acteurs parurent bientôt, & après de mutuelles embrassades de part & d'autre, le jeune homme se déshabilla jusqu'à la chemise ; *Polly* à son exemple en fit autant avec toute la diligence possible. Alors, comme s'il eût été jaloux du linge qui la couvroit encore, il la mit en un clin-d'œil toute nue, & exposa à nos regards les membres les mieux proportionnés & les plus beaux qu'il fut possible de voir.

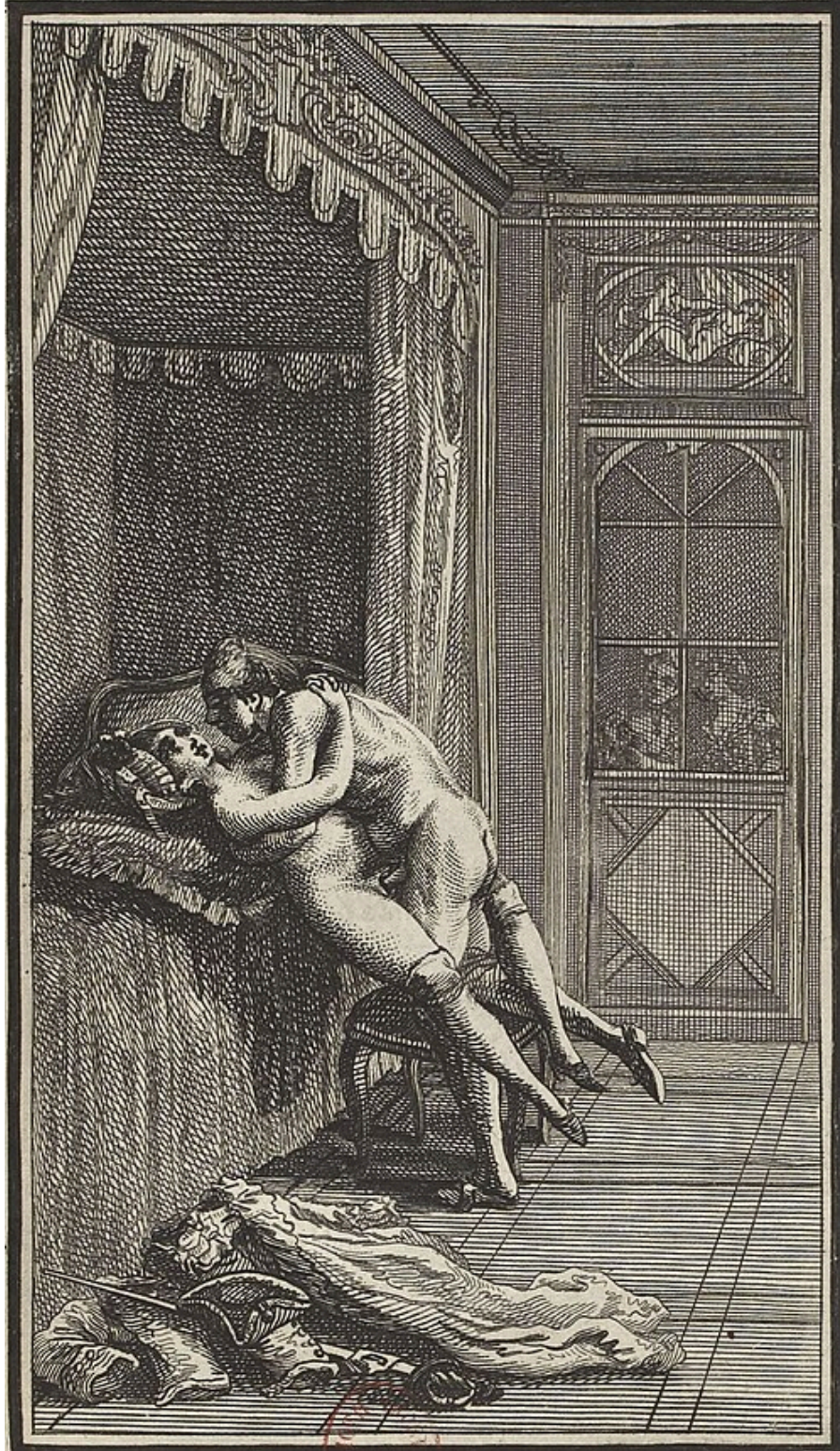
Polly n'avoit pas plus de dix-sept ans. Les traits de son visage étoient réguliers, délicats & doux ; sa gorge étoit blanche comme la neige, parfaitement ronde, & assez ferme pour se soutenir d'elle-même sans aucun

secours artificiel : deux charmans boutons de corail, distans l'un de l'autre, en faisoient remarquer la séparation.

On voyoit ensuite un ventre plus poli que l'ivoire, au bas duquel paroissoit à peine une petite ouverture, qui sembloit fuir par modestie, & se cachoit entre les plus belles cuisses du monde ; un jeune duvet épais & noir en ombrageoit le délicieux orifice ; en un mot, *Polly* étoit un vrai modele de peinture & le triomphe des nudités.

L'Italien ne pouvoit se lasser de la contempler : ses mains, aussi avides que ses yeux, la parcouroient de tous sens. Pendant cet agréable badinage, sa chemise qui haussait par devant, faisoit juger de la condition des choses qu'on ne voyoit pas ; mais il les montra bientôt dans tout leur brillant, en se dépouillant à son tour du linge qui les cachoit. Ce jeune étranger pouvoit avoir alors environ vingt-deux ans : il étoit grand, bien fait, taillé en *Hercule*, & sans être beau, d'une figure fort revenante. Son joyeux instrument sortoit avec pompe d'un taillis épais & frisé ; sa roideur & sa grosseur extrême me firent frissonner de crainte pour la tendre petite partie qui alloit souffrir les brusques assauts ; car il avoit déjà jeté la victime sur le lit, & l'avoit placée de façon que je voyois tout à mon aise. Ses cuisses bien écartées découvroient à mes yeux le centre délectable des plaisirs, dont les levres vermeilles formoient une espèce de losange en miniature, que le coloris de *Rubens* n'auroit pu imiter.

Alors *Phébé* me poussa doucement, & me demanda si je croyois l'avoir plus petit ? Mais j'étois trop attentive à ce que je voyois pour être capable de lui répondre. Le Gars en ce moment approchant du but, son fier brandon ne menaçoit pas moins que de fendre la charmante enfant, qui lui sourioit & sembloit défier sa vigueur. Il le guida lui-même, en séparant du bout des doigts les levres délicates de cette jolie fente, & après quelques coups auxquels la combattante ripostoit, l'ayant introduit à moitié, il le retira pour le mouiller. Enfin, il l'introduisit de nouveau, & le plongea jusqu'à la garde. L'aimable *Polly* laissa échapper, en cet instant, un profond soupir, qui n'étoit rien moins qu'occasionné par la douleur. Le héros pousse, elle répond en cadence à ses mouvemens ; mais bientôt leurs transports réciproques augmentent à un tel degré de violence, qu'ils n'observent plus aucune mesure. Leurs secousses étoient trop rapides & trop vives, leurs baisers trop ardens pour que la nature y pût suffire : ils étoient confondus, anéantis l'un



dans l'autre. " Ah ! ah !... je n'y saurois tenir... c'en est trop... j'évanouis...

j'expire... je meurs „. C'étoient les expressions entrecoupées qu'ils lâchoient mutuellement dans cette douce agonie. Le champion, en un mot, faisant ses derniers efforts, annonça par une langueur subite répandue dans tous les membres, qu'il touchoit au plus délicieux moment. La tendre *Polly* annonça qu'elle y touchoit aussi, en jetant ses bras avec fureur, & perdant l'usage de ses sens dans l'excès du plaisir.

Quand il se fut retiré, elle resta quelques instans encore sans mouvement, les cuisses toujours écartées, au moyen de quoi il étoit aisé de discerner une espece d'écume blanche sur le bord des levres de cette récente blessure, dont le dedans le disputoit, pour la couleur, au plus beau carmin. Elle sortit, à la fin, de son évanouissement, & fautant au cou de son ami, il parut, par les nouvelles caresses que la friponne lui prodigua, que l'essai qu'elle venoit de faire de sa vigueur, ne lui avoit point déplu.

Je n'entreprendrai pas de décrire ce que je sentis pendant cette scène ; mais il suffit que tu saches que je fus guérie de toutes mes frayeurs, & que j'étois si pressée de mes besoins, que j'aurois tiré par la manche le premier homme qui se seroit présenté, pour le supplier de me débarrasser de ce poids, qui m'étoit désormais insupportable.

Phébé, quoique plus accoutumée que moi à de semblables fêtes, ne put être témoin de celle-ci sans être émue. Elle me tira doucement de ma place d'observation, & me conduisit du côté de la porte. Là, faute de chaise & de lit, elle m'adossa contre le mur, & m'ayant levé les jupes, la luxurieuse me mania cette partie où je sentoie de si vives irritations. Le bout de son doigt fit un effet aussi prompt que le feu sur la poudre. Je lui laissai dans la main une preuve de la force dont ce touchant spectacle m'avoit affectée. Alors satisfaite par le soulagement que je venois de recevoir, nous revinmes à notre poste.

L'Italien étoit assis sur le lit vis-à-vis de nous ; *Polly* assise sur un de ses genoux, le tenoit embrassé : leurs langues enflammées, collées l'une contre l'autre, sembloient vouloir pomper le plaisir dans la source la plus pure.

Pendant ce tendre badinage, *Messire Jeanchouart* avoit repris une nouvelle vie. Tantôt la folâtre *Polly* le pelotoit, le secouoit comme font les petits enfans leurs hochets ; tantôt elle le pressoit & le ferroit entre ses cuisses ; quelquefois elle le plaçoit entre ses charmans tetons comme un gros



bouton de rose. Le jeune homme, de son côté, après avoir épuisé, en la caressant, toutes les ressources de la luxure, se jeta tout-à-coup à la renverse,

& la tira sur lui. La friponne empoigne le dard avec un courage héroïque, & se l'enfonce jusqu'à l'extrémité. Elle demeura ainsi quelques instans, jouissant de son attitude, tandis que le paillard s'amusoit à lui claquer légèrement les fesses. Mais bientôt l'éguillon du plaisir les embrasant de nouveau, ce ne fut plus qu'une confusion de soupirs & de mots mal articulés. Il la serre étroitement dans ses bras, elle le presse dans les siens, la respiration leur manque, & ils restent tous deux, sans donner aucun signe de vie, plongés & absorbés dans la plus délicieuse extase.



J'avoue qu'il ne me fut pas possible d'en voir davantage : cette dernière scène m'avoit tellement mise hors de moi-même, que j'en étois devenue furieuse. Je saisis *Phébé*, comme si elle avoit eu de quoi me satisfaire. Elle eut pitié de moi, & me faisant signe de la suivre, nous nous retirâmes dans notre chambre. La première chose que je fis, fut de me jeter sur le lit : ma compagne s'y étant mise aussi, me demanda si je me sentois maintenant l'humeur guerrière, ayant eu le tems de reconnoître l'ennemi ? Je ne lui répondis qu'en soupirant. Elle me prit alors la main, & la conduisit sous sa chemise à l'endroit où j'aurois voulu rencontrer le véritable objet de mes desirs ; mais ne trouvant qu'un terrain plat & creux, je me serois retirée brusquement, si je n'avois pas craint de la défoibler. Je me prêtai donc à son caprice, & lui laissai faire de mes doigts ce qu'il lui plut. Quant à moi, je languissois désormais pour quelque chose de plus solide, & n'étois pas d'humeur à me contenter de ces amusemens insipides, si Madame *Brown* n'y pourvoyoit bientôt. Je sentois même qu'il me seroit bien difficile de différer jusqu'à l'arrivée de Mylord B... quoiqu'on l'attendît incessamment. Par bonheur je n'eus pas besoin ni de lui ni de ses présens ; l'amour, lorsque je l'espérois le moins, disposa de mon sort.

Deux jours après l'aventure du cabinet, m'étant levée, par hasard, plus matin qu'à l'ordinaire, & tout le monde dormant encore, je descendis pour prendre le frais dans un petit jardin, dont l'entrée m'étoit interdite quand il y avoit des chalandes au logis. Je fus extrêmement surprise, en voulant traverser une salle, de voir un jeune homme qui dormoit profondément dans un fauteuil. Je m'approchai par un mouvement naturel aux femmes, pour voir sa physionomie. Mais, ô ciel ! quel spectacle ! il n'est pas possible d'exprimer l'impression subite que fit sur moi cette charmante vue. Non, cher & doux objet de mes tendres inclinations, je n'oublierai jamais cet instant fortuné où mes yeux émerveillés t'adorerent pour la première fois... il me semble que je te revois encore dans la même attitude.

Figure-toi, ma bonne amie, un garçon de dix-huit à dix-neuf ans, fait au moule, & beau comme les Anges, ou plutôt rappelle-toi toutes les grâces du fils de *Vénus*, & l'état ravissant où la tendre *Pfiché* le surprit lorsqu'elle le trouva endormi. Le cœur me battoit ; je tremblois de tous mes membres ; dans la perplexité où j'étois, je ne savois quel parti prendre ; je n'aurois pas voulu, pour tous les biens du monde, laisser échapper l'occasion de lui



parler, & cependant je n'osois tenter l'aventure, tant j'étois retenue par la

crainte. Enfin, mon amour m'enhardit ; je lui pris doucement la main & l'éveillai. Il parut d'abord étonné & comme fâché que j'eusse interrompu son sommeil : mais après m'avoir considérée, il me demanda quelle heure il étoit ? Je le lui dis, & j'ajoutai que je craignois qu'il ne s'enrhumât en restant ainsi exposé à l'air. Il me remercia, avec une douceur qui répondoit admirablement à celle de ses yeux. Il ne doutoit pas que je ne fusse une des pensionnaires du Bercail, & que je ne vinsse pour lui offrir mes services. Néanmoins, soit qu'il craignît de m'offenser, soit que sa politesse naturelle le retint dans les bornes de l'honnêteté, il me parla le plus civilement du monde, & me donnant un baiser, il me dit que si je voulois passer une heure avec lui, je n'aurois pas lieu de m'en repentir. Quoique mon amour naissant m'y invitât, la crainte d'être surprise par les gens de la maison me retenoit.

Je lui dis que, pour des motifs que je n'avois pas le loisir de lui expliquer, je ne pouvois rester plus long-tems en sa compagnie, & que, peut-être, je ne le reverrois de mes jours ; ce que je ne pus proférer sans laisser échapper un soupir du fond du cœur. Cet aimable garçon, qui, à ce qu'il m'a avoué depuis, n'avoit pas moins été frappé de ma figure que moi de la sienne, me demanda précipitamment si je voulois qu'il m'entretînt, ajoutant qu'il me mettroit en chambre sur le champ, & payeroit ce que je devois dans la maison. Quelque folie qu'il y eût à accepter une pareille offre de la part d'un inconnu, qui étoit trop jeune pour qu'on pût, avec prudence, se fier à ses promesses, le violent amour, dont je me sentoais éprise pour lui, ne me laissa point le tems de délibérer. Je lui répondis toute tremblante, que je me jettois entre ses bras, & m'abandonnois aveuglément à lui, soit qu'il fût sincère ou non. Il y avoit déjà quelque tems, que, pour ne pas courir les mauvais hazards de la ville, il cherchoit une fille qui lui convînt : ma bonne fortune voulut qu'il me trouva à son gré, & que nous fîssions immédiatement le marché.

Notre petit plan fut que je m'échapperois le jour suivant vers les sept heures du matin, & qu'il m'attendrait dans un carrosse au bout de la rue. Je lui recommandai de ne pas donner à connoître qu'il m'eût vue, pour des raisons que je lui dirois à loisir. Ensuite, de peur de faire échouer notre projet par indiscretion, je m'arrachai de sa présence, & remontai, sans bruit, à ma chambre. *Phébé* dormoit encore : je me déshabillai promptement, & me remis au lit, le cœur mêlé de joie & d'inquiétude.

Cependant le seul espoir de satisfaire ma flamme dissipa petit à petit toutes mes craintes. Mon ame étoit tellement occupée de cet adorable objet, que j'aurois versé tout mon sang pour le voir, & jouir de lui un instant. Il pouvoit faire de moi ce qu'il vouloit ; ma vie étoit à lui ; je me ferois crue trop heureuse de mourir d'une main si chere.

Je passai dans de semblables réflexions ce jour-là, qui me parut une éternité. Combien de fois ne me prit-il pas envie d'avancer la pendule, comme si ma main eût pu hâter le tems ? Je suis surprise que les gens de la maison ne remarquerent pas alors quelque chose d'extraordinaire en moi, sur-tout lorsqu'à dîner on vint à parler de cet adorable mortel qui avoit jeûné au logis. Ah ! s'écrioient mes compagnes, qu'il est beau ! qu'il est complaisant, doux & poli ! elles se feroient arraché le bonnet & les yeux pour lui. Je laisse à penser si de pareils discours diminuoient le feu qui me confumoit. Néanmoins l'agitation où je fus toute la journée, produisit un bon effet. Je dormis assez bien jusqu'à cinq heures du matin ; je me glissai incontinent hors du lit, & m'étant habillée en un clin d'œil, j'attendis avec autant d'impatience que de crainte, le moment heureux de ma délivrance. Il arriva enfin, ce délicieux moment. Alors, encouragée par l'amour, je descendis sur la pointe du pied, & gagnai la porte, dont j'avois escamoté la clef à *Phébé*. Dès que je fus dans la rue, je découvris mon Ange tutelaire qui m'attendoit. Voler comme un trait à lui, sauter dans le carrosse, me jeter à son cou, & fouette cocher ; tout cela ne fut qu'un.

Un torrent de larmes les plus douces que j'aie versées de ma vie, coula immédiatement de mes yeux. Mon cœur étoit à peine capable de contenir la joie que je ressentois de me voir entre les bras d'un si beau garçon. Il me juroit, chemin faisant, dans les termes les plus passionnés, qu'il ne me donneroit jamais sujet de regretter la démarche où il m'avoit embarquée. Mais, hélas ! quel mérite y avoit-il dans cette démarche ? n'étoit-ce pas mon penchant qui me l'avoit fait faire ?

En quelques minutes (car alors les heures n'étoient plus rien pour moi) nous descendîmes à *Chelsea*, dans une fameuse taverne réputée pour les parties fines. Nous y déjeunerâmes avec le maître de la maison, qui étoit un réjouï du vieux tems, & parfaitement au fait du négoce. Il nous dit d'un ton gai, & en me regardant malicieusement, qu'il nous souhaitoit une satisfaction entiere ; que sur sa foi, nous étions bien appariés ; que grand



nombre de Messieurs & Dames fréquentoient sa maison ; mais qu'il n'avoit

jamais vu un plus beau couple ; qu'il jureroit bien que j'étois du fruit nouveau ; que je paroïssois si fraîche, si innocente, & qu'en un mot mon compagnon étoit un heureux mortel. Ces éloges, quoique grossiers, me plurent infiniment, & contribuerent à dissiper la crainte que j'avois de me trouver seule à la discrétion de mon nouveau Souverain ; crainte où l'amour avoit plus de part que la pudeur. Je souhaitois, je brûlois d'impatience de me trouver seule avec lui, je ferois morte pour lui plaire, & pourtant je ne fais comment, ni pourquoi, je craignois le point capital de mes plus ardens desirs. Ce conflit de passions différentes, ce combat entre l'amour & la modestie, me firent pleurer de nouveau. Dieux, que de pareilles situations sont intéressantes pour de vrais amans !

Après le déjeuner, *Charles*, (c'étoit le nom du précieux objet de mes adorations,) avec un souris mystérieux, me prit par la main, & me dit qu'il me vouloit montrer une chambre, d'où l'on découvroit la plus belle vue du monde. Je me laissai conduire dans un appartement, dont le premier meuble qui me frappa, fut un lit qu'il sembloit qu'on eût garni pour une Reine.

Charles ayant fermé la porte au verrouil, me prit entre ses bras, & la bouche collée sur la mienne, m'étendit, toute tremblante de desirs & d'effroi, sur cette pompeuse couche. Son ardeur impatiente ne lui permit pas de me déshabiller : il se contenta de me délayer & de m'ôter mon mouchoir.

Alors ma gorge nue, qu'une respiration embarrassée & mes soupirs brûlans faisoient lever, offrit à ses yeux deux tetons tels qu'on se les peut figurer chez une fille de seize ans, nouvellement arrivée de la campagne, & qui n'avoit jamais connu d'homme. Leur rondeur parfaite, leur blancheur, leur fermeté n'étant pas capables de fixer ses mains, il les porta tout-à-coup sous mes jupes, & découvrit le centre d'attraction. Cependant je fermai machinalement les cuisses ; mais le fripon ayant insinué doucement ses doigts entre deux, je les ouvris sans résistance, & le laissai maître du champ de bataille. Comme je n'avois pas fait, en cette conjoncture, toutes les façons qu'exige la bienséance, il s'imagina que je n'étois rien moins que novice, & que je ne possédois plus ce frivole joyau, que les hommes ont la folie de rechercher avec tant d'ardeur. Néanmoins cette idée défavorable ne rallentit point son empressement ; il tira son priape, & le poussa de toutes ses forces, croyant le lancer dans une voie déjà frayée. Alors je sentis pour la première fois, le frottement de cette noble machine. Mais quelle fut sa

surprise, quand, après maintes vigoureuses attaques, qui me causerent une douleur des plus aiguës, il vit qu'il ne faisoit pas le moindre progrès ! “ Ah ! (lui disois-je tendrement,) je ne le puis souffrir... Non, en vérité, je ne le puis... Il me blesse... Il me tue. ” *Charles* ne crut autre chose, sinon qu'il l'avoit trop gros, & moi trop petit ; car il ne pouvoit pas se persuader que je fusse encore pucelle.



Il fit inutilement une seconde tentative, qui me causa plus d'angoisses qu'auparavant : mais, de peur de lui déplaire, j'étouffois mes plaintes de

mon mieux. Enfin, ayant essayé plusieurs semblables assauts sans succès, il s'étendit à côté de moi hors d'haleine, & fécant mes larmes par mille baisers humides & brûlans, il me demanda avec tendresse, si je ne l'avois pas mieux souffert des autres que de lui ? Je lui répondis d'un ton de simplicité persuasif, qu'il étoit le premier homme que j'eusse jamais connu. *Charles*, déjà disposé à me croire par ce qu'il venoit d'éprouver, me mange de caresses, me supplie, au nom de l'amour, d'avoir un peu de patience, & m'assure qu'il fera tout son possible pour ne me point faire de mal.

Hélas ! c'étoit assez que je fusse lui faire plaisir pour consentir à tout avec joie, quelque douleur que je prévusse qu'il me fit souffrir.

Il revint donc à la charge ; mais avant, il mit une couple d'oreillers sous mes reins, pour donner plus d'élévation au but où il vouloit frapper. Ensuite me haussant les cuisses sur ses hanches, il marque du doigt sa visée ; & s'élançant tout-à-coup avec furie, la prodigieuse roideur de son membre brise l'union de cette tendre partie, & pénètre justement à l'entrée des levres. Alors, s'apercevant du petit progrès qu'il vient de faire, il reprend courage, & précipitant ses coups en direction, il force le détroit : ce qui me causa une douleur si cuisante, que j'aurois crié au meurtre, si je n'avois appréhendé de le fâcher. Je retins mon haleine, & serrant mes jupes entre mes dents, je les mordois pour faire diversion au mal que je souffrois. A la fin les barrières délicates de ce charmant sentier ayant cédé à de si violens efforts, il pénétra plus avant. Le cruel, en cet instant, ne se possédant plus, se précipite avec rage, il déchire, il brise tout ce qui se rencontre, & couvert & fumant du sang de sa victime, il parvient au bout de sa carrière. J'avoue qu'aux dernières secousses la force me manqua je criai comme si l'on m'eût égorgée, & perdis entièrement connoissance.

Quelques momens après, quand j'eus repris mes sens, je me trouvai au lit toute nue entre les bras de mon adorable meurtrier. Je le regardai languissamment, & lui demandai, par maniere de reproche, si c'étoit-là la récompense de mon amour ? *Charles*, à qui j'étois devenue plus chère par le triomphe qu'il venoit de remporter, me dit des choses si touchantes, que le plaisir de voir, & de penser que je lui appartenais, effaça, dans la minute, jusqu'au moindre souvenir de mes souffrances.

L'accablement où je me trouvois, ne me permettant pas de me lever, nous dînâmes au lit. Néanmoins une aîle de poulet, que je mangeai d'assez bon

appétit, & deux ou trois verres de vin me remirent en état de supporter une nouvelle épreuve. Mon amant ne tarda pas à s'en appercevoir, par les transports & la tendre fureur avec lesquels je me livrai à ses embrassemens. Il insinua les cuisses entre les miennes, & s'élançant de nouveau, il élargit, perça la voie, non sans me faire encore beaucoup souffrir ; mais j'étouffai mes cris, & supportai l'opération en véritable héroïne. Cependant, quelques soupirs languissans qui lui échappèrent, un doux frisson qui lui prit, m'annoncerent qu'il touchoit au souverain plaisir, que la douleur, toujours trop cuisante, m'empêchoit de partager.

Ce ne fut qu'après quelques assauts de plus, que je sentis pleinement l'éjaculation délicieuse & balsamique, qui me fit passer par l'excès des douleurs au comble de la félicité. Je commençai alors à partager ces plaisirs suprêmes, à goûter ces transports délicieux, ces sensations trop vives, & trop ardentes, pour qu'on puisse y résister long-tems. Heureusement la nature a pourvu, par ces dissolutions momentanées, à ce délire & à ce tremblement universel qui précèdent & accompagnent le plaisir, & l'épanchement de la liqueur divine, moment, où, comme le dit très-bien certain Philosophe, l'on existe trop pour craindre de cesser d'être.

C'est dans de pareils passe-tems que nous gagnâmes l'heure du souper. Nous mangeâmes à proportion du fatigant exercice que nous avions. Pour moi, j'étois si transportée de joie, en comparant mon bonheur actuel avec l'insipide genre de vie que j'avois mené ci-devant, que je n'aurois pas cru l'avoir acheté trop cher, quand sa durée n'eût été que d'un moment. La jouissance présente étoit tout ce qui remplissoit ma petite cervelle. Enfin, la nature, qui avoit besoin de réparation, nous ayant invités au repos, nous nous endormîmes. Mon sommeil fut d'autant plus délectable, que je le passai dans les bras de mon amant.

Quoique je ne m'éveillâsse le lendemain que fort tard, *Charles* dormoit encore profondément. Je me levai le plus doucement que je pus, & me rajustai de mon mieux. Ma toilette achevée, je m'assis au bord du lit pour me repaître du plaisir de contempler mon *Adonis*. Il avoit sa chemise roulée jusqu'au cou ; mes deux yeux & ceux d'*Argus* n'auroient pas été trop pour jouir pleinement d'une vue si ravissante. Je ne saurois croire que l'*Apollon* du *Vatican* vanté par les connoisseurs, fut mieux proportionné, ni plus beau. Quand, après l'avoir regardé en gros, je voulus le détailler, mes regards se



fixerent principalement sur ce terrible membre, qui, peu de tems auparavant, m'avoit causé tant de douleur. Mais qu'il étoit



méconnoissable alors ! il reposoit languissamment sur une de ses cuisses, la tête retirée dans son beguin, & paroissant incapable des cruautés qu'il avoit commises. Néanmoins, tout différent que je le trouvois de l'état pompeux

où je l'avois vu, il m'enflamma l'imagination à tel degré, que je ne pus m'abstenir de porter la main sous ma chemise, & de considérer la différence qu'il y a entre la pucelle & la femme.

Tandis que j'étois occupée à cet intéressant examen, *Charles* s'éveilla, & se tournant vers moi, me demanda, avec douceur, comment j'avois reposé ; &, sans attendre ma réponse, m'imprima sur la bouche un baiser tout de feu. Incontinent après il me troussa jusqu'à la ceinture, pour se récréer, à son tour, du spectacle de mes charmes nuds, & se donner la satisfaction d'examiner le dégât qu'il avoit fait. Ses yeux & ses mains se délectoient à l'envi. De tendres exclamations, sans celle interrompues par les soupirs, faisoient mieux l'éloge de ce qu'il voyoit, que tout ce qu'il eût pu dire de plus éloquent. Cependant, la machine, levant fierement la tête, reparut dans tout son éclat. Il la considère un instant avec complaisance, ensuite il veut me la mettre en main ; d'abord un reste de honte me fit faire quelque difficulté de la prendre ; mais mon inclination étant plus forte, je l'empoignai en rougissant, & ma hardiesse augmentant à proportion du plaisir que je ressentois, je la maniai, & toutes ses dépendances avec une avidité extrême. Imaginez-vous une colonne de l'ivoire la plus blanche, parsemée de veines bleuâtres, qui soutenoient une tête nue du plus beau vermillon, & dont le marbre n'égalait point la dureté & la rondeur, quoique la douceur de la peau fut égale à celle du velours. Au bas de cette pièce charmante pendoit cette bourse admirable, dans laquelle la nature semble avoir renfermé le bonheur des mortels. Je portai aussi la main à ce trésor, en écartant doucement le poil qui l'ombrageoit ; & je sentis, au travers d'une peau souple & diaphane, ces deux globes précieux, qui sembloient s'entrebaïser, & dont j'avois éprouvé, un moment auparavant, les délicieuses secousses. La douce chaleur de ma main rendit bientôt mon amant intraitable ; il me retira d'entre les doigts ce précieux joyau, & le plongea de nouveau dans ma blessure, alors ouverte pour la vie. Je n'y sentis presque plus de douleur. Toutes les membranes, que la violence de ses assauts avoient dilatées, obéissantes & souples maintenant, ne sembloient se resserrer que pour donner du plaisir & en recevoir.

S'il est vrai que l'on meurt quelquefois de joie, c'est un miracle que je ne sois point expirée dans de si délicieuses agonies.

L'excès de la jouissance ayant à la fin calmé nos transports, nous nous mîmes à parler d'affaires. *Charles* m'avoua naïvement qu'il étoit né d'un

pere indigent, de qui il n'avoit eu qu'une bien médiocre éducation. Le pauvre enfant étoit parvenu jusqu'à l'âge de raison dans une si parfaite indolence, qu'il n'avoit jamais eu la pensée de prendre aucun parti. Sa grand'mere, du côté maternel, l'entretenoit dans cette vie oisive, par une complaisance aveugle pour ses fantaisies. La bonne femme jouissant d'un revenu assez considérable en viager, fournissoit amplement à ses besoins ; moyennant quoi il se trouvoit en état de supporter les dépenses d'une maîtresse. Le pere, qui avoit des passions que la médiocrité de sa fortune l'empêchoit de satisfaire, étoit si jaloux du bien que cette tendre parente faisoit à son fils, qu'il résolut de s'en venger, & n'y réussit que trop, comme tu le verras bientôt.

Cependant *Charles*, qui vouloit sérieusement vivre avec moi sans trouble, me quitta l'après-dîner pour aller concerter, avec un Avocat de sa connoissance, des moyens d'empêcher Madame *Brown*, de nous inquiéter. Sur le récit qu'il lui fit de la maniere dont elle m'avoit séduite, le Jurisconsulte trouva que loin de chercher à s'accommoder, il falloit en exiger satisfaction. La chose ainsi arrêtée, ils se transporterent chez cette mere Abbessé. Les filles de la maison, qui connoissoient *Charles*, & croyoient qu'il leur amenoit quelqu'un à plumer, le reçurent avec toutes les démonstrations de civilité requises en pareil cas ; mais elles changerent bientôt de ton, lorsque l'Avocat, prenant un air austere, déclara qu'il vouloit parler à la vieille, avec laquelle il disoit avoir une affaire à régler.

Suivant la requête, Madame parut, & les Demoiselles se retirèrent. Aussitôt l'homme de loi lui demanda si elle n'avoit pas connu, ou, pour mieux dire, trompé une jeune fille, nommée *Fanni Hill*, sous prétexte de la louer en qualité de servante ? La *Brown*, dont la conscience n'étoit pas des plus nettes, fut effrayée à cette question inattendue, & sur-tout quand les termes de prison, de pilori & de fouet frapperent son oreille. Enfin, pour abrégé l'histoire, elle crut en être quitte à bon marché, de leur remettre en main ma boîte & mes petits effets.

Charles, enchanté d'avoir terminé si heureusement ce procès, revint entre mes bras, recevoir la récompense des peines qu'il s'étoit données. Nous passâmes encore la nuit à *Chelfea*, & le lendemain il me mena dans un appartement garni, rue *St. James*. La maîtresse du logis, Madame *Jones*,



nous y reçut, & avec une volubilité de langue étonnante, nous en expliqua toutes les commodités. Elle nous dit que la servante nous serviroit avec

zele... Que les gens de la premiere qualité avoient logé chez elle... Qu'un Secrétaire d'Ambassade & sa femme occupoient le premier... Que je paroissais une Dame bien aimable... *Charles* avoit eu la précaution de dire, à cette babillarde, que nous étions mariés secrètement ; ce qui, je crois, ne l'inquiétoit guere, pourvu qu'elle louât ses chambres.

Pour te donner une légère esquisse de son portrait, c'étoit une femme d'environ quarante-six ans, grande, maigre, rousse, & de ces figures triviales que l'on rencontre par-tout. Elle avoit été entretenue dans sa jeunesse par un Gentilhomme, qui, à sa mort, lui avoit laissé cinquante livres sterling de rente en faveur d'une fille qu'il en avoit eue, & qu'elle avoit vendue à l'âge de dix-sept ans. Indifférente naturellement à tout autre plaisir qu'à celui de grossir son fonds à quelque prix que ce fût, elle s'étoit jettée dans les affaires privées ; en quoi, grace à son extérieur modeste & décent, elle avoit souvent fait d'excellens hazards. En un mot, pour de l'argent elle étoit ce qu'on vouloit, prêteuse sur gage receleuse, entremetteuse. Quoique la vieille gaupe eût dans les fonds une grosse somme, elle se refusoit le nécessaire ; & ne subsistoit que de ce qu'elle écornifloit à ses logeurs.

Pendant que nous fûmes sous les griffes de cette harpie, elle ne laissa pas échapper une seule petite occasion de nous tondre ; ce que *Charles*, par son indolence naturelle, aimait mieux souffrir, que de prendre la peine de déloger.

Quoi qu'il en soit, je passai dans cette maison les plus délicieux momens de ma vie : j'étois avec mon bien-aimé : je trouvois en sa compagnie tout ce que mon cœur pouvoit souhaiter. Il me menoit à la Comédie, au Bal, à l'Opéra ; mais dans ces brillantes & tumultueuses assemblées, je ne voyois que lui. Il étoit mon univers, & tout ce qui n'étoit pas lui, n'étoit rien pour moi.

Lorsque nous donnions quelque relâche à la vivacité de nos plaisirs, *Charles* s'en faisoit un de m'instruire selon l'étendue de ses connoissances. Je recevois comme des oracles toutes les paroles qui sortoient de son adorable bouche, & j'en gravois dans mon cœur jusqu'aux moindres syllabes.

Je peux dire sans vanité que ses soins ne furent pas infructueux. Je perdis en moins de rien mon air campagnard & mon mauvais accent ; tant il est vrai qu'il n'est pas de meilleur maître que l'amour & le desir de plaire.

Comme je ne fortois jamais sans mon amant, & que je restois le plus souvent au logis, la *Jones* me faisoit de fréquentes visites. La pénétrante commere ne fut pas long-tems à découvrir que nous avions frustré l'Eglise de ses droits, ce qui ne lui déplut pas, eu égard aux desseins qu'elle avoit sur moi : infâmes desseins, hélas ! qu'elle ne trouva que trop tôt occasion d'exécuter.

Je vivois depuis onze mois avec cette chere idole de mon ame, & j'étois grosse de trois, lorsque le coup funeste & inattendu de notre séparation arriva. Je passerai rapidement sur ces particularités, dont le seul souvenir me fait frissonner & me glace le sang.

J'avois déjà languì deux jours, ou plutôt une éternité, sans entendre de ses nouvelles, moi, qui ne respirois, qui n'existois qu'en lui, & qui n'avois jamais passé vingt-quatre heures sans le voir. Le troisieme jour mon impatience & mes allarmes augmentèrent à un tel degré, que je n'y pus tenir plus long-tems. Je me jettai aux genoux de Madame *Jones*, la suppliant d'avoir pitié de moi, & de me sauver la vie, en tâchant au plutôt de découvrir ce qu'étoit devenu celui qui pouvoit seul me la conserver. Elle alla pour cet effet dans une taverne du voisinage, où il demeuroit, & envoya chercher la servante du logis, dont je lui avois donné le nom. Cette fille vint immédiatement, & Madame *Jones* lui ayant demandé si *Charles* étoit en ville, elle répondit que son pere l'avoit envoyé à la mer du *Sud*, & que le barbare, d'intelligence avec un Capitaine de vaisseau, avoit si bien concerté ses mesures, que le pauvre malheureux, étant allé à bord du navire, y avoit été arrêté & gardé comme un criminel, sans pouvoir écrire à personne.

L'artificieuse *Jones* revint incontinent après me plonger le poignard dans le sein, en me disant qu'il étoit parti pour un voyage de quatre ans, & que je ne devois pas m'attendre à le revoir jamais. Avant qu'elle eût proféré ces dernieres paroles, je tombai dans une foiblesse, suivie de convulsions si terribles, que je perdis, en me débattant, l'innocent & déplorable gage de notre amour. Je ne conçois pas, quand je me le rappelle, que j'aie pu résister à tant de calamités & de douleurs. Quoiqu'il en soit, à force de soins on me conserva une odieuse vie, qui, à la place de cette félicité inexprimable dont j'avois joui jusqu'alors, ne m'offrit tout-à-coup que des horreurs & de la misere.

Je restai pendant six semaines appelant en vain la mort à mon secours. Ma grande jeunesse & mon tempérament robuste prirent insensiblement le dessus ; mais je tombai dans un état de stupidité & de désespoir qui faisoit craindre que je ne devinsse folle. Néanmoins le tems adoucit, petit à petit, la violence de mes peines & en émoussa le sentiment.

Mon obligeante hôtesse avoit eu soin, pendant tout cet intervalle, que je ne manquasse de rien ; & quand elle me crut dans une condition à pouvoir répondre à ses vœux, elle me félicita sur mon heureux rétablissement en ces termes. “ Graces à Dieu, Mademoiselle *Fanny*, votre santé n’est pas mauvaise à présent : vous êtes la maîtresse de rester chez moi tant qu’il vous plaira : vous savez que je ne vous ai rien demandé depuis long-tems ; mais franchement, j’ai une dette à laquelle il faut que je satisfasse sans différer ”. Et après ce bref exorde, elle me présenta un arrêté de compte pour logement, nourriture, apothicaire, &c. somme totale, vingt-trois liv. sterling & six sous ; ce que la perfide, qui connoissoit le fond de ma bourse, savoit bien que je ne pouvois pas payer : en même-tems elle me demanda quels arrangemens je voulois prendre ? Je lui répondis fondant en larmes, que j’allois vendre le peu de hardes que j’avois, & que si je ne pouvois pas faire toute la somme, j’espérois qu’elle auroit la bonté de me donner du tems. Mais mon malheur favorisant ses lâches intentions, elle me répondit froidement, que quoiqu’elle fût touchée jusqu’au fond de l’ame de mon infortune, l’état actuel de ses affaires la mettroit dans la cruelle nécessité de m’envoyer en prison. A ce mot de prison tout mon sang se glaça, & je fus tellement épouvantée, que je devins aussi pâle qu’un criminel à la vue du lieu de son exécution.

Cette méchante femme, qui craignoit que ma frayeur ne ruinât ses desseins, en me faisant retomber malade, commença à se radoucir, & me dit que ce seroit ma propre faute, si elle en venoit à de semblables extrémités ; mais que l’on pouvoit trouver un honnête homme dans le monde, assez généreux pour terminer cette affaire à notre satisfaction mutuelle, & qu’il en viendroit un cet après-dîné prendre le thé avec nous, qui sûrement seroit fort aise de me rendre service.

A ces mots, je restai muette, confondue. Cependant Madame *Jones* ayant ainsi arrangé son plan, jugea à propos de me laisser quelques momens à mes réflexions. Je demurai près d’une heure abîmée dans les idées les plus



horribles, que la crainte, la tristesse & le désespoir puissent causer. La scélérate revint à la charge, & feignant d'être touchée de mes malheurs, elle

me dit qu'elle vouloit me présenter un honorable Gentilhomme, qui, par ses sages avis, me fourniroit les moyens de me tirer d'embarras. Après quoi, sans se mettre en peine que je l'approuvassé ou non, elle sort, & rentre immédiatement, suivie de cet honorable Monsieur, dont elle avoit été en mainte occurrence, comme en celle-ci, l'honorable pourvoyeuse. Il me fit une profonde révérence, à laquelle je répondis aussi froidement qu'il est naturel de répondre aux civilités de quelqu'un qu'on ne connoît point. Madame *Jones*, prenant sur elle de faire les honneurs de cette première entrevue, lui présenta une chaise, & en prit une pour elle-même ; cependant pas un mot ni de part, ni d'autre. Un regard stupide & effaré étoit l'interprète de la surprise où m'avoit jetté cette étrange visite. Ma digne hôtesse enfin, ne voulant pas perdre son tems, rompit le silence. “ Allons, Mademoiselle *Fanny*, (dit-elle, dans un stile aussi rude que familier & d'un ton d'autorité,) levez la tête, mon enfant, ne laissez point détruire un si joli minois par le chagrin. Au bout du compte le chagrin ne doit pas être éternel ; allons, un peu de gaieté. Voici un honnête Monsieur qui a entendu parler de vos malheurs, & veut vous faire plaisir. Croyez-moi, ne refusez pas la connoissance, & sans vous piquer d'une délicatesse hors de saison, faites un bon marché tandis que vous le pouvez ”.

Mon inconnu, qui vit aisément qu'une aussi impertinente harangue étoit moins propre à me persuader qu'à m'irriter, lui fit signe de se taire. Alors prenant la parole, il me dit qu'il partageoit bien sincèrement mon affliction ; que ma jeunesse & ma beauté méritoient un meilleur sort ; qu'il ressentoit depuis longtems une violente passion pour moi ; mais que, connoissant mes engagemens secrets avec un autre, il les avoit respectés aux dépens de son repos, jusqu'à ce que la nouvelle de mon désastre, en réveillant son respectueux amour, l'avoit enhardi à venir m'offrir ses services, & que la seule faveur qu'il exigeât de moi, étoit que je daignasse les agréer. Tandis qu'il me parloit ainsi, j'eus le tems de l'examiner. Il me parut un homme d'environ quarante ans, assez bien bâti & d'une figure qui n'annonçoit pas une personne d'un rang médiocre. Je ne lui répondis qu'en versant un torrent de larmes, & ce fut un bonheur pour moi que mes sanglots étoufassent ma voix, car je ne favois que lui dire.

Quoiqu'il en soit, la situation attendrissante où il me vit, le frappa jusques au fond du cœur. Il tira précipitamment sa bourse, & paya, sans différer, tout

ce que je devois à Madame *Jones*. Il en prit une quittance en bonne forme, qu'il me força de garder. Cette infâme racoleuse n'eut pas plutôt touché son argent, qu'elle nous laissa seuls.

Cependant le Cavalier, qui n'étoit rien moins que neuf dans de pareilles affaires, s'approcha d'un air officieux, & du coin de mon mouchoir m'essuya les pleurs qui me baignoient le visage ; après quoi il s'aventura de me donner un baiser. Je n'eus pas le courage de faire la moindre résistance, me regardant dès lors comme une marchandise qui lui étoit dévolue par le déboursé qu'il venoit de faire. Insensiblement il me mania la gorge. Enfin, me trouvant docile au-delà de ses espérances, il fit de moi tout ce qu'il voulut. Quand il eut assouvi sa

brutalité, sans nul respect pour ma déplorable condition, mes yeux se dessillèrent, & je gémis (trop tard, à la vérité) de la honteuse foiblesse à laquelle je venois de succomber. Qui m'eût dit quelques instans auparavant, que je serois infidèle à *Charles*, j'aurois été capable de le dévisager. Mais, hélas ! notre vertu & notre fragilité ne dépendent que trop souvent des circonstances où nous nous trouvons. Séduite comme je le fus à l'improviste, trahie par un esprit accablé sous le poids de ses afflictions, fautive des plus grandes frayeurs à l'idée seule de prison, ce sont des conjonctures bien délicates ; & sans chercher à m'excuser, il n'en est guère qui pût répondre de ne pas commettre la même faute dans un cas pareil. Au reste, comme il n'y a que le premier pas qui coûte, je crus que je n'étois plus en droit de refuser ses caresses après ce qui s'étoit passé. Suivant cette réflexion, je me regardai comme lui appartenant. Néanmoins il eut la complaisance de ne pas tenter sitôt la répétition d'une scène à laquelle je ne m'étois prêtée que machinalement & par un sentiment de gratitude. Content de s'être assuré ma jouissance, il voulut désormais s'en rendre digne par ses bons procédés, & ne devoir rien à la violence.

La soirée étant déjà avancée, on vint mettre le couvert, & j'appris avec joie, que la *Jones*, dont l'aspect m'étoit devenu insupportable, ne seroit pas des nôtres.

Pendant le souper, mon nouveau maître, après avoir employé les discours les plus persuasifs que la tendresse puisse suggérer pour adoucir mes ennuis, me dit qu'il s'appelloit *H....* frere du Comte de *L....* que mon hôtesse l'avoit engagé à me voir, & que m'ayant trouvée extrêmement aimable, il l'avoit



priée de lui procurer ma connoissance ; qu'en un mot, il s'estimoit trop

heureux que la chose eût réussi selon les desirs, & qu'il me protestoît que je n'aurois jamais sujet de me repentir des complaisances que j'aurois pour lui.

Pendant qu'il me parloit ainsi, j'avois mangé deux aîles de perdrix & bu trois ou quatre verres de vin. Mais, soit qu'on y eût mêlé quelque drogue, ou que la vertu restaurative eût naturellement opéré sur mes sens, je me trouvai plus à mon aise, & je commençai à ne plus regarder Monsieur *H...* avec tant de froideur, quoique tout autre en sa place, dans de semblables circonstances, eût été le même pour moi.

Les afflictions ici bas ont leurs bornes, & ne sauroient être éternelles. Mon cœur accablé jusqu'alors sous le poids des chagrins, se dilata par degré, & s'ouvrit à un foible rayon de contentement. Je répandis quelques larmes, elles me soulagerent ; je soupirai, mes soupirs me rendirent la respiration plus libre ; je pris, sans être gaie, un air serein, une contenance plus aisée & moins sérieuse. Monsieur *H...* étoit trop expert pour ne pas profiter de cet heureux changement. Il recula adroitement la table, & approchant sa chaise de la mienne, il m'imprima vingt baisers sur la bouche & sur la gorge. Je fis si peu de résistance, qu'il crut pouvoir tenter davantage. Le téméraire en effet, glissant avec dextérité une de ses mains sous mes jupes jusqu'au dessus de la jarretière, essaya de regagner le poste qu'il avoit surpris peu de tems auparavant. Alors je ferrai les cuisses, & lui dis d'un ton languissant, que je ne me trouvois pas bien, que je le suppliois de me laisser. Comme il vit à merveilles qu'il y avoit dans ma prière plus de grimace & de cérémonie que de sincérité, il consentit à en rester là, mais à condition que je me mettrois au lit sur le champ, ajoutant qu'il sortoit pour une demi-heure, & qu'il osoit espérer qu'à son retour je serois plus traitable. Quoique je ne répondisse rien, l'air dont je reçus sa proposition lui fit connoître, que je ne me croyois plus assez ma maîtresse pour refuser de lui obéir.

Un instant après qu'il m'eût quittée, la servante m'apporta un consommé des plus succulens. Je l'eus à peine avalé, qu'un feu subtil se glissa dans mes veines ; je brûlois & me sentois consumée dans mes draps comme le grand *Alcide* dans la chemise de *Nessus*.

La fille n'étoit pas encore au bas de l'escalier, que Monsieur *H...* rentra en robe de chambre & en bonnet de nuit, armé de deux bougies. Il ferma la porte au verrouil. Quoique je m'attendisse bien à le revoir, sa rentrée me causa quelque frayeur. Il s'avance sur la pointe du pied, tâche de me rassurer



par de douces paroles, & quittant à la hâte sa robe, il approche du lit, m'enlève en un clin d'œil, & me renverse nue sur un tapis placé près du feu.

Là, sur les genoux entre mes cuisses, il s'occupe quelque tems à parcourir, avec un regard avide, une gorge ferme, élastique & que la jouissance n'avoit pas encore altérée ; de-là passant à une taille élégante, à une chute de reins merveilleuse, à un ventre poli & dur, enfin, à cette fente vermeille, & qui semble fuir entre deux cuisses arrondies par l'amour, chaque contour étoit baissé tour à tour, & ouvrant de deux doigts les levres qui fermoient le centre des voluptés, il y fait jouer son index officieux, jusqu'à ce que, transporté par une fureur amoureuse, qui ne lui permit plus de s'amuser à la simple spéculation, il me reporte sur le lit, où se plaçant de nouveau entre mes cuisses, & levant sa chemise, il me fit voir un corps aussi velu que celui de *Nabuchodonosor*, avec une monstrueuse cheville, dont il me fit sentir tout-à-coup le pouvoir, & dont la chaleur ressuscitant mes esprits animaux, me contraignit à goûter des plaisirs que mon cœur désavouoit. Quelle différence ! hélas ! de ces plaisirs purement mécaniques à ceux que produit la jouissance d'un amour mutuel, où l'ame confondue avec les sens, se noie, pour ainsi dire, dans une mer de voluptés ! Cependant Monsieur *H....* ne cessa de me donner des preuves de son étrange vigueur, qu'à la pointe du jour, où nous nous endormîmes d'un profond sommeil. Vers les onzes heures, Madame *Jones* nous apporta deux excellens potages, que son expérience, en ces sortes d'affaires, lui avoit appris à préparer en perfection. Monsieur *H....* qui s'étoit aperçu que j'avois changé de couleur à son arrivée, me dit, lorsqu'elle nous eut quittés, que pour me donner une première preuve de son tendre attachement, il vouloit me faire changer de maison, & que je ne m'impatientasse pas jusqu'à son retour. Il s'habilla & sortit, après m'avoir remis une bourse de vingt-cinq guinées, en attendant mieux.

Dès qu'il fut dehors, je réfléchis sur ma condition actuelle, & sentis la conséquence du premier pas que l'on fait dans le chemin du vice ; car mon amour pour *Charles* ne m'avoit jamais paru criminel. Je me regardai comme quelqu'un qui est entraîné par un torrent sans pouvoir regagner le rivage. Le sentiment effroyable de la misère, la gratitude, le profit réel que je trouvois dans cette nouvelle connoissance, avoient, en quelque manière, interrompu mes chagrins, & si mon cœur n'eût point été engagé, Monsieur *H....* l'auroit vraisemblablement possédé tout entier ; mais la place étant occupée, il ne devoit la jouissance de mes charmes qu'aux tristes

conjonctures où le sort m'avoit réduite. Il revint à six heures me prendre pour me conduire dans un nouveau logis, chez un homme qui lui étoit affidé. Je fus installée dans un appartement à deux guinées par semaine, avec une fille pour me servir.

Mr. *H...* resta encore tout le soir avec moi ; on nous apporta, d'une taverne voisine, un souper succulent, & quand nous eûmes mangé, la fille me mit au lit, où je fus bientôt suivie par mon champion, qui, malgré les fatigues de la veille, se piqua, comme il me dit, de faire les honneurs de mon nouvel appartement. Insensiblement je m'habituai aux bonnes façons de Monsieur *H...* & j'avoue que si ses attentions & ses libéralités ne m'inspiraient point d'amour, au moins me forcèrent-elles à lui vouer une véritable estime & l'amitié la plus reconnoissante.

Je me vis alors dans la catégorie des filles entretenues, bien logée, de bons appointemens, & nippée comme une Princesse. Néanmoins le souvenir de *Charles* me causant quelquefois des accès de mélancolie, mon bienfaiteur, pour m'amuser, donnoit fréquemment de petits soupers chez moi à ses amis & à leurs maîtresses, de façon que je connus bientôt les plus célèbres Courtisanes & Matrones de la Ville.

Il y avoit déjà six mois que nous vivions tous deux du meilleur accord du monde, lorsqu'un jour revenant de faire une visite, j'entendis quelque rumeur dans ma chambre : j'eus la curiosité de regarder à travers le trou de la serrure. Le premier objet qui me frappa fut Monsieur *H...* chiffonnant ma grosse salope de servante, qui se défendoit d'une manière aussi gauche que foible, & crioit si bas, qu'à peine pouvois-je l'entendre. " Fi donc, Monsieur, cela convient-il ? de grace, ne me tourmentez point. Une pauvre fille comme moi n'est pas faite pour vous. Sainte Vierge ! si ma maîtresse alloit venir... non, en vérité, je ne le souffrirai pas : au moins je vous en avertis, je m'en vais crier ". Ce qui pourtant n'empêcha point qu'elle ne se laissât tomber sur

le lit de repos ; & mon homme ayant levé ses cotillons, la guenipe crut inutile de faire une plus longue résistance. Il monta dessus, & je jugeai à ses mouvemens nonchalans, qu'il se trouvoit logé plus à l'aise qu'il ne s'en étoit flatté. Cette belle opération finie, Monsieur *H...* lui donna quelque monnaie, & la congédia.



Si j'avois été amoureuse, j'aurois certainement interrompu la scène & fait tapage ; mais mon cœur n'y prenant aucun intérêt, quoique ma vanité en

souffrit, j'eus assez de sang froid pour me contenir & tout voir jusqu'à la conclusion. Je descendis cinq ou six degrés sur la pointe du pied, & remontai à grand bruit, comme si j'arrivois à l'instant même. J'entrai dans la salle, où je trouvai mon fidele berger se promenant en sifflant d'un air aussi flegmatique que s'il ne s'étoit rien passé. *Ah ! trompeur, trompeur & demi*, dit le proverbe : j'affectai d'abord un air si ferein & si gai, que l'hypocrite fut ma dupe en croyant que j'étois la sienne. La grosse récréation qu'il venoit de prendre, l'avoit sans doute fatigué ; car il prétexta quelques affaires pour n'être pas obligé de coucher avec moi cette nuit-là, & sortit incontinent après.

A l'égard de ma servante, mon intention n'étant pas de l'associer à mes travaux, au premier sujet de mécontentement qu'elle me donna, je la mis à la porte.

Cependant mon amour-propre ne pouvant digérer l'affront que Monsieur H... m'avoit fait, je résolus de m'en venger de la même façon. Je ne tardai pas long-tems. Il avoit pris, depuis environ quinze jours, à son service, le fils d'un de ses fermiers. C'étoit un jeune garçon de dix-huit à dix-neuf ans, d'une physionomie fraîche & appétissante, vigoureux & bien fait. Son maître l'avoit créé le messager de nos correspondances. Je m'étois aperçue qu'à travers son respect & sa timide innocence, le tempérament perçoit. Ses yeux, naturellement lascifs, enflammés par une passion dont il ignoroit le principe, parloient en sa faveur le plus élégamment du monde, sans qu'il s'en doutât. Pour exécuter mon dessein, je le faisois entrer lorsque j'étois encore au lit, ou lorsque j'en sortois, lui laissant voir, comme par mégarde, tantôt ma gorge nue, tantôt la tournure de la jambe, quelquefois un peu de ma cuisse en mettant mes jarretieres. En un mot, je l'appriivois petit à petit par mes familiarités. “ Eh bien, mon garçon, (lui demandois-je,) as-tu une maîtresse ?... Est-elle plus jolie que moi ?... Sentirois-tu de l'amour pour une personne qui me ressembleroit ?”. Et ainsi du reste. Le pauvre enfant répondoit d'un ton niais & honnête selon mes desirs.

Quand je crus l'avoir assez bien préparé, un jour qu'il vint, à son ordinaire, je lui dis de fermer la porte en-dedans. J'étois alors couchée sur le théâtre des plaisirs de Monsieur H... & de ma servante, dans un déshabillé fait pour inspirer des tentations à un Anachorète. Je l'appellai, & le tirant près de moi par sa manche, je lui donnai pour le rassurer deux ou trois petits

coups sous le menton, & lui demandai s'il avoit peur des Dames ? en même tems je me faisis d'une de ses mains, que je ferrai contre ma gorge, qui treffailloit & s'élevoit comme si elle eût recherché ses attouchemens. Bientôt tous les feux de la nature étincellerent dans ses yeux ; ses joues s'enluminèrent du plus beau vermillon. La joie, le ravissement & la pudeur le rendirent muet ; mais la vivacité de ses regards, son émotion, parlerent assez pour m'apprendre que je n'avois pas perdu mon étalage.

Je glissai les doigts, en le baissant, sur une de ses cuisses, le long de laquelle je sentis un corps solide & ferme, que sa culotte trop juste paroissoit étrangler. Alors faisant semblant de jouer avec les boutons qui étoient prêts à sauter par leur grand tiraillement, tout-à-coup la ceinture & la braguette s'ouvrirent, & présentèrent à ma vue émerveillée, non pas une babiole d'enfant, ni le membre commun d'un homme, mais une piece d'une si énorme taille, qu'on l'auroit prise pour celle du Géant *Polypheme*. Ce prodigieux meuble me fit frissonner à la fois de frayeur & de plaisir. Ce qu'il y avoit de surprenant, c'est que le propriétaire d'un si noble joyau ne savoit pas la maniere de s'en servir ; tellement que c'étoit mon affaire de le guider au cas que j'eusse assez de courage pour en risquer l'épreuve ; mais il n'y avoit plus moyen de reculer.

Le jeune Gars, transporté hors de lui-même, s'aventura, par un instinct naturel, à fourrer ses mains sous mes jupes, & lisant dans mes yeux le pardon de son audace, il gagna, au hasard, le centre inconnu de ses desirs. Je n'eus pas plutôt senti la chaleur de ses doigts, que ma crainte s'évanouit : mes cuisses s'ouvrirent d'elles-mêmes & lui laissèrent le champ libre. Alors la chasse fut découverte. Il se mit sur moi : je me plaçai le plus avantageusement qu'il me fut possible pour le recevoir ; mais sa machine ne pouvant enfiler la voie, & frappant toujours à faux, je la conduisis dextrement de la main, & lui donnai la premiere leçon de plaisir. Cependant quoiqu'une si monstrueuse alumelle ne fût pas faite pour une gaine aussi étroite, je parvins à en loger la pointe, & mon écolier donnant un coup de charniere à propos, en fit entrer quelques pouces de plus : je sentis aussi-tôt un mélange de plaisir & de douleur indéfinissable. Je tremblois à la fois qu'il ne me fendit en allant plus avant ou en se retirant, ne le pouvant souffrir ni dedans ni dehors. Quoi qu'il en soit, il poursuivit avec tant de roideur & de rapidité, que je lâchai un cri. C'en fut assez pour



arrêter ce timide & respectueux enfant. Il retira le délicieux instrument de ma peine, également pénétré du regret de m'avoir fait du mal, & d'être

contraint de déloger d'une place dont la douce chaleur lui avoit donné l'avant-goût d'un plaisir qu'il mouroit d'envie de satisfaire.

Je n'étois pourtant pas trop contente qu'il m'eût tant ménagée, & que mon indiscretion l'eût fait quitter prise. Je le caressai pour l'encourager à revenir à la charge, & me mis en posture de le recevoir encore à tout événement. Il l'introduisit de nouveau, ayant l'attention de modérer ses coups. Petit à petit, l'entrée s'élargit, prêta, & reçut la moitié de son membre. Mais tandis qu'il tâchoit de passer outre, la crise du plaisir le surprit, &, malheureusement pour moi, il jouit tout seul, la douleur aiguë que je souffrois m'empêchant de l'atteindre.

Je craignois, avec raison, qu'il ne se retirât. Grace à ma bonne fortune, le cas n'arriva point. L'aimable jeune homme, plein de santé & regorgeant de sucs, fit une courte pause, après quoi il se mit à piquer derechef, & força aisément les tendres parois de mon étui abreuvé & rendu plus souple par l'injection balsamique qu'il venoit d'y faire. Alors, favorisé par mes mouvemens adroits, il gagna peu à peu le terrain, & pouce à pouce, il me plongea son engin jusques aux gardes, nos deux corps ne firent plus qu'un, si bien que les poils de nos ventres s'entremêloient & sembloient se confondre les uns dans les autres. Les délicieuses, les ravissantes agitations, qu'il me causa intérieurement, me devinrent insupportables. Je m'aperçus à sa respiration embarrassée, à ses yeux à demi clos, sur-tout à la roideur extraordinaire de son instrument, qu'il approchoit du suprême plaisir. Je me dépêchai d'y arriver avec lui. Nous nous rencontrâmes enfin, &, plongés tous deux dans un abîme de joie, nous demeurâmes quelques instans anéantis, sans aucun sentiment, excepté dans ces parties favorites de la nature, où nos ames, notre vie & toutes nos sensations étoient alors entièrement concentrées.

Quand mon jeune Athlète se fut retiré, je me trouvai les cuisses inondées d'un déluge de perles liquides, mêlées de sang, que j'essuyai & recueillis précieusement dans mon mouchoir.

C'étoit une scène bien douce pour moi de voir avec quels transports il me remercioit de l'avoir initié dans de si agréables mystères. Il n'avoit jamais eu la moindre idée de la marque distinctive de notre sexe. Je devinai bientôt, par l'inquiétude de ses mains qui fourageoient au hasard, qu'il brûloit de connoître comme j'étois faite. Je lui permis tout ce qu'il voulut, ne pouvant

rien refuser à ses desirs. Le fripon me leva les jupes & la chemise au-dessus des hanches. Je me plaçai moi-même dans l'attitude la plus favorable pour exposer à ses regards le petit antre des voluptés & le coup-d'œil luxurieux du voisinage. Extasié à la vue d'un spectacle si nouveau pour lui, il écarta légèrement les bords de ce sombre & délicieux réduit, & fourant un doigt dedans il parvint à cette douce excroissance, qui, de souple qu'elle étoit, enfla & se roidit de telle sorte à son toucher, que le chatouillement m'arracha un soupir. Cependant il n'abusa pas plus long-tems de ma complaisance. Son formidable saucisson ayant repris tout-à-coup sa belle forme, il le pointa directement à l'entrée du détroit, & le poussant avec une fureur extrême, il pénétra jusqu'aux derniers retranchemens de la région des béatitudes. Je sentis derechef une émotion si vive, qu'il n'y avoit que la pluie salutaire, dont la nature bienfaisante arrose ces parties là, qui pût me sauver de l'embrasement.

J'étois tellement abattue, fatiguée, énervée, après une semblable séance, que je n'avois pas la force de remuer. Néanmoins, mon jeune champion ne faisant, pour ainsi dire, qu'entrer en goût, n'auroit pas sitôt quitté le champ de bataille, si je ne l'eusse averti qu'il falloit battre la retraite. Je l'embrassai tendrement, & lui ayant glissé une guinée dans la main, je le renvoyai avec promesse de le revoir dès que je pourrois, pourvu qu'il fût discret.

A peine étoit-il parti, que Monsieur *H...* arriva. La maniere agréable dont je venois d'employer le tems depuis mon lever, avoit répandu tant d'éclat & de feu sur ma physionomie, qu'il me trouva plus belle que jamais : aussi me fit-il des caresses si pressantes, que je tremblai qu'il ne découvrit le mauvais état actuel des choses. Heureusement, j'en fus quitte pour prétexter une grosse migraine. La bonne dupe donna dans le panneau, & réfrénant, malgré lui, ses desirs, il sortit en me recommandant de me tranquilliser.

Vers le soir, j'eus soin de me procurer un bain chaud, composé de fines herbes aromatiques, dans lequel je me lavai, & m'égayai si bien, que j'en sortis voluptueusement rafraîchie de corps & d'esprit. Je me couchai d'abord & m'endormis jusqu'au lendemain, quoique très-en peine du dégât que la furieuse alumelle de mon cher *Will* pouvoit avoir causé à ma gaine délicate. Je m'éveillai avec cette inquiétude, & mon premier soin fut un examen sérieux de la partie offensée. Mais quelle fut ma joie ! lorsque j'eus reconnu que ni le duvet, ni les lèvres, ni l'intérieur même de cette tendre fente,

n'offroient aucun vestige des affauts qui s'y étoient donnés la veille, quoique la chaleur naturelle du bain eût dû en élargir les parois. Pleinement convaincue de l'inutilité de mes craintes, je n'en fis que rire : charmée de savoir que je pouvois désormais jouir de l'homme le mieux fourni, je triomphai doublement par la revenge que j'avois prise, & par les délices que j'avois éprouvés.

L'esprit agréablement occupé par de nouveaux projets de jouissance, je m'étendois mollement sur mon lit ; *Will*, mon cher *Will*, entre avec un message de la part de son maître, ferme la porte à mon invitation, s'approche de mon lit, où j'étois dans la situation la plus voluptueuse, &, les yeux remplis de l'ardeur la plus tendre, il baïsa mille fois une main que je lui avois abandonnée.

Will à genoux à côté de mon lit, m'accabloit de caresses ; ce n'étoit pas assez ; après quelques questions & réponses souvent interrompues par de tendres baisers, je lui demandai s'il vouloit passer avec moi & entre mes draps le peu de tems qu'il avoit à rester ? C'étoit demander à un hidropique s'il vouloit boire. Ainsi, sans plus de façons, il quitta ses habits, & sauta sur le lit, que je tenois ouvert pour le recevoir.

Will commença par les préliminaires accoutumés, préludes intéressans, qui sont autant de gradations délicieuses, dont peu de personnes savent jouir, par leur précipitation à courir à cet instant précieux, qui équivaut une éternité.

Lorsqu'il eut suffisamment préparé les voies à la jouissance en me baïsant, en me provoquant, & en me frottant officieusement ce tendon sensible, qui garde la porte du plaisir, il s'enhardit à me mettre dans la main son vigoureux brandon ; la tension, la roideur étoient étonnantes ; je l'empoignai des deux mains, & le maniai quelque tems, jusqu'à ce que la rubicondité & la couleur pourprée me firent craindre une décharge trop prématurée.

Je me hâtai donc, pour être de moitié du bonheur de mon jeune Gars, de placer sous moi un coussin, qui servit à élever mes reins, &, dans la position la plus avantageuse, ouvrant voluptueusement les cuisses, j'offris à *Will* le séjour des béatitudes : de ses deux doigts il en ouvrit les levres brûlantes, & la chaleur qui s'en exhaloit irritant ses desirs, après une extase d'un moment,

il me plongea son mouflard jusqu'au vif en moins de trois secouffes. Notre ardeur s'accroissant à mesure que le bout de son engin touchoit le siège de mes sensations, je lui passai alors mes deux jambes autour des reins, & le ferrai de mes bras, de façon que nos deux corps confondus ne sembloient respirer que l'un par l'autre, & qu'il ne pût se bouger sans m'entraîner après lui. Dans cette luxurieuse position, *Will* eut bientôt atteint le moment suprême ; je m'en aperçus par un déluge de cette crème délectable dont je me sentis inonder ; je me ranimai donc pour parvenir au même but, & me servis de tous les expédiens que la nature put me fournir, pour qu'il m'aidât à combler mes desirs. Je m'avisai enfin de le prendre par le bourfon qui pendoit au bas du tuyau, dont il venoit de me lancer le baume de vie ; & je frottai si bien, l'un contre l'autre, les deux réservoirs globuleux, que je sentis son priape s'enfler & reprendre peu à peu sa belle forme. Transportée alors par les nouveaux chatouillemens que j'éprouvai au fond du vagin, & par une seconde décharge que *Will* venoit de me donner, je me noyai dans des flots de délices, & me sentis bientôt couverte de la liqueur que nous venions de répandre de concert. Nous passâmes quelques momens dans une langueur voluptueuse, & comme anéantis par le plaisir. A la fin je me débarrassai de ce

cher enfant, & lui dis que l'heure de sa retraite étoit venue ; il reprit en conséquence ses habits, non sans me donner de tems en tems les baisers les plus tendres, & sans me parcourir encore des yeux & des mains avec une ardeur aussi vive que s'il ne m'avoit vue que pour la première fois. Il partit enfin, quoiqu'à regret, & me laissa en proie à cette tranquillité, qui fuit les plaisirs sacrés de la nature.

Je jouis dans la suite journellement de mon aimable jeune homme, & de ses délicieux embrassemens : mais mon imprudence rompit bientôt un si tendre commerce, & nous sépara pour toujours lorsque nous y pensions le moins. Un matin étant à folâtrer avec lui dans mon cabinet, il me vint en tête d'éprouver une nouvelle posture. Je m'assis, & me mis jambe deçà, jambe delà sur les bras du fauteuil, lui présentant à découvert la marque où il devoit viser, J'avois oublié de fermer la porte de ma chambre, & celle du cabinet ne l'étoit qu'à demi. Monsieur *H...* que nous n'attendions pas, nous surprit précisément au plus intéressant de la scène. Je jettai un cri terrible en abattant mes jupes. Le pauvre *Will*, comme frappé d'un coup de foudre,



demeura interdit & aussi pâle qu'un mort. Monsieur H... nous regarda quelque tems l'un & l'autre, avec un visage où la colere, le mépris & l'indignation paroissoient dans leur plus haut degré, & reculant en arriere, se

retira sans dire un mot. Toute troublée que j'étais, je l'entendis fermer la porte à double tour.

Pendant ce tems-là, le malheureux complice de mon infidélité agonisoit de frayeur, & j'étais obligée d'employer le peu de courage qui me restoit pour le rassurer. La disgrâce que je venois de lui causer, me le rendoit plus cher. Je lui baignois le visage de mes pleurs, je le baisois, je le ferrois dans mes bras ; mais le pauvre garçon, devenu insensible à mes caresses, ne remuoit pas plus qu'une statue.

Monsieur *H...* rentra un moment après, & nous ayant fait venir devant lui, il me demanda d'un ton flegmatique à me désespérer, ce que je pouvois dire pour justifier l'affront humiliant que je venois de lui faire ? Je lui répondis en pleurant, sans aggraver mon crime par le style audacieux d'une courtisane effrontée, que je n'aurois jamais eu la pensée de lui manquer à ce point, s'il ne m'en avoit, en quelque manière, donné l'exemple, en s'abaissant jusqu'aux dernières privautés avec ma servante ; que toutefois je ne prétendois pas excuser ma faute par la sienne ; qu'au contraire, j'avouois que mon offense étoit de nature à ne point mériter de pardon ; mais que je le suppliois d'observer que c'étoit moi qui avois séduit son valet dans un esprit de vengeance. Enfin, j'ajoutai que je me soumettois volontiers à tout ce qu'il voudroit ordonner de moi, à condition qu'il ne confondit point l'innocent & le coupable.

Il sembla un peu déconcerté quand je lui rappelai l'aventure de ma servante ; mais s'étant remis d'abord, il me répondit à-peu-près en ces termes :

„ Mademoiselle, j'avoue à ma honte, que vous me l'avez bien rendu, & que je n'ai que ce que je mérite. Nous nous sommes cependant trop offensés tous deux pour continuer à vivre désormais ensemble. Je vous accorde huit jours pour chercher un autre logement. Ce que je vous ai donné est à vous. Votre hôte vous payera, de ma part, cinquante guinées, & vous délivrera une quittance générale de tout ce que vous lui devez. Je me flatte que vous conviendrez que je ne vous laisse pas dans un état pire que celui où je vous ai prise, ni au-dessous de ce que vous méritez. Ne vous prenez point à moi si je ne fais pas mieux les choses ”.

Alors, sans attendre ma réponse, il s'adressa à *Will*.



„ Quant à vous, beau mignon, je prendrai soin de votre personne pour l'amour de votre pere. La ville n'est pas un séjour qui convienne à un pauvre

idiot tel que vous : demain vous retournerez à la campagne ”. A ces mots il sortit. Je me prosternai à ses pieds pour tâcher de le retenir. Ma situation parut l’émouvoir ; néanmoins il suivit son chemin, emmenant avec lui son jeune valet, qui sûrement s’estimoit fort heureux d’en être quitte à si bon marché.

Je me trouvai encore une fois abandonnée à mon sort par un homme dont je n’étois pas digne ; & toutes les sollicitations que j’employai pendant la semaine qu’il m’avoit accordée pour chercher un logis, ne purent l’engager à me revoir une seule fois.

Will fut renvoyé immédiatement à son village, où, quelques mois après, une grosse gague de veuve, qui tenoit une bonne hôtellerie, l’épousa.

Fin de la première Partie.

1. [↑] Lieu où s’adressent les Domestiques pour trouver condition.



M É M O I R E S
DE
M I S S F A N N Y ,
ÉCRITS PAR ELLE-MÊME.

SECONDE PARTIE.

TANDIS que j'étois embarrassée de ce que je deviendrois, une de mes amies, nommée Madame *Cole*, vint m'offrir ses bons offices. Comme j'avois toujours eu assez de confiance en elle, je prêtai volontiers l'oreille à ses propositions. Il est certain que je ne pouvois tomber dans de meilleures, ni de plus mauvaises mains : dans de plus mauvaises, parce que tenant une maison de plaisir, il n'y avoit point de genre de lubricité & de débauche auquel elle ne formât ses filles pour satisfaire au goût & au caprice de ses chalands ; dans de meilleures, parce que qui que ce soit ne connoissant

mieux la vie de *Londres*, n'étoit plus en état de donner de bons avis & de garantir de jeunes profélites des dangers du métier. Ce qu'il y avoit de plus recommandable en elle, c'est qu'elle se contentoit d'un médiocre profit, & suivoit plutôt la profession par goût que par intérêt : aussi étoit-elle la grande pourvoyeuse des gens de la premiere distinction.

Cette serviable matrone m'admit dans son ferrail près du *Commun Jardin*^[1]. Elle tenoit pour la forme une petite boutique de lingere, où la plupart de ses Demoiselles faisoient, semblant de travailler à certaines heures, avec une application des plus édifiantes. Tout y paroissoit honnête & décent ; mais dès que la nuit venoit, on se dépouilloit des dehors gênans de la modestie, pour se livrer entierement au plaisir.

Quatre voluptueux, qu'un même goût avoit réunis, faisant les frais de leurs secretes orgies, se regardoient, dans ces lubriques synodes, comme les restaurateurs de l'innocente liberté de l'âge d'or.

Le lendemain de mon installation, Madame *Cole* m'avertit que l'on tiendrait cette nuit-là un Chapitre extraordinaire, pour me recevoir membre de la confrérie, & qu'elle se flattoit que le cérémonial de la fête ne me déplairoit pas. Je lui répondis, que j'étois entierement à ses ordres, bien persuadée qu'elle ne pouvoit rien me proposer qui ne me fût agréable. Les trois Demoiselles, qui devoient être de la partie, charmées de la docilité & du bon naturel que je témoignois dans cette occasion, me firent cent caresses ; & pour me donner une marque immédiate de l'intimité parfaite avec laquelle elles souhaitoient de vivre avec moi, la plus gaie proposa en attendant l'heure du conclave, que chacune conteroit la maniere dont elle avoit perdu son pucelage. Notre mere Supérieure approuva l'idée, à condition qu'on m'en dispensât jusqu'à ce que je fusse professe. La chose ainsi réglée, on pria *Emilie* de commencer. C'étoit une blonde charmante, d'une taille de Nimphe, bien proportionnée, & qui avoit la plus belle peau & les plus beaux yeux du monde.

„ Ma naissance & mes aventures, (dit-elle,) ne sont point assez considérables pour que vous imputiez à vanité, de ma part, l'envie de vous faire mon histoire. Mon pere & ma mere étoient & sont encore, je crois, fermiers à quarante milles^[2] de *Londres*. Leur aveugle tendresse pour un frere & leur barbarie à mon égard, me firent prendre le parti de désertir de

la maison à l'âge de quinze ans. Tout mon fonds étoit de deux *Jacobus*^[3], que je tenois de ma maraine, de quelques schellings, d'une paire de boucles d'argent & d'un dé de même métal. Les hardes que j'avois sur le corps, compoisoient mon équipage. Je rencontrai, chemin faisant, un jeune garçon vigoureux & sain, d'environ seize ou dix-sept ans, qui alloit aussi chercher fortune à la ville. Il trottoit en sifflant derrière moi, avec un paquet de guenilles au bout d'un bâton. Nous marchâmes quelque temps à la queue l'un de l'autre sans nous rien dire. Enfin, nous nous joignîmes & convînmes de faire la route ensemble. Quand la nuit approcha, il fallut songer à nous mettre à couvert quelque part. L'embarras fut de savoir ce que nous répondrions en cas qu'on vint à nous questionner. Le jeune homme leva la difficulté, en me proposant de passer pour sa femme. Ce prudent accord fait, nous nous arrêtâmes à un cabaret borgne, dans un pauvre hameau. Mon compagnon de voyage fit apprêter ce qui se trouva, & nous soupâmes tête à tête. Mais quand ce fut l'heure de nous retirer, nous n'eûmes, ni l'un ni l'autre, le courage de détromper les gens de la maison, & ce qu'il y avoit de comique, c'est que le Gars paroissoit plus intrigué que moi pour trouver moyen de coucher seul.

„ Cependant l'hôtesse, une chandelle à la main, nous conduisit au bout d'une longue cour, à un appartement séparé du corps de logis. Nous la suivîmes sans souffler le mot, & elle nous laissa dans un misérable bouge, où il n'y avoit pour tout meuble qu'un grand vilain grabat & une chaise de bois toute démantibulée. J'étois alors si innocente, que je ne pensois pas faire plus de mal en couchant avec un garçon, qu'avec une de nos servantes, & peut-être n'avoit-il pas eu lui-même d'autres idées, jusqu'à ce que l'occasion lui en inspirât de différentes. Quoi qu'il en soit, il éteignit la lumière avant que nous fussions entièrement deshabillés. Lorsque j'entrai dans le lit, mon acolite y étoit déjà, & la chaleur de son corps me fit d'autant plus de plaisir, que la saison commençoit à être froide. Mais que l'instinct de la nature est admirable ! Le jeune homme me passant un bras sous les reins, se ferra contre moi comme si c'eût été seulement à dessein d'avoir plus chaud. Je sentis fermenter, pour la première fois, dans mes veines, un feu que je n'avois jamais connu. Encouragé, je le pense, par ma docilité, il se hasarda de me donner un baiser, que je lui rendis innocemment, sans penser que cela tirât à conséquence : bientôt ses doigts agissant sous ma chemise, &

après avoir joué des épinettes par-tout où il lui plut, il me fit tâter la cheville ouvrière du genre-humain. Je lui demandai, avec surprise, ce que c'étoit ; il me dit, que je le saurois si je voulois, & mon homme n'attendant point ma réponse, monta immédiatement sur moi. Je me trouvai alors tellement entraînée par un pouvoir dont j'ignorois la cause, que je le laissai faire en paix jusqu'à ce qu'il m'arracha les hauts cris ; mais il n'y avoit plus à reculer, le maquignon étoit trop bien en selle pour le désarçonner : au contraire, les efforts que je fis, ne le servirent que mieux. Il me donna à la fin un si terrible coup de charrnière, qu'il enfila la bague & me dépucella. Le chemin une fois frayé, nous veillâmes le plus agréablement du monde jusqu'au jour. Il

seroit inutile de vous ennuyer par un plus long récit ; c'est assez que vous sachiez que nous vécûmes ensemble tant que la misère nous sépara, & me fit embrasser la profession ”.

Suivant l'ordre de la situation c'étoit à *Henriette* à nous faire son histoire. Parmi les beautés de son sexe que j'avois vues avant, & depuis elle, il en est bien peu qui puisse se flatter d'égaliser la noblesse de sa taille, & la finesse de son teint ; de beaux yeux noirs, pleins de feu, ornoient encore la plus heureuse physionomie. Avant de parler, *Henriette* sourit, rougit, & commença en ces termes.

„ Mon pere, qui fut meûnier près de la ville de *York*, ayant perdu ma mere peu de tems après ma naissance, confia mon éducation à une de mes tantes, vieille veuve sans enfans, & qui étoit alors gouvernante ou ménagere de Mylord N... à la campagne de... où elle m'éleva avec toute la tendresse possible.

„ Ayant déjà passé, de deux années, cet âge, que trois lustres accomplissent, plusieurs bons partis s'empressoient à me prouver leur amour, en me procurant des plaisirs frivoles. J'ignorois encore ceux qui tiennent à l'union des cœurs, quand la nature & la liberté, d'accord avec le penchant, les voient éclore. Si le tempérament me laissa méconnoître les vives impressions jusqu'à ce terme, bientôt il me dédommagea avec profusion de ce que j'avois ignoré. Heureux momens ! deux ans se sont écoulés, depuis qu'endoctrinée par l'amour, je perdis, plutôt qu'on ne devoit s'y attendre, ce joyau si difficile à garder, & voici comment. J'étois accoutumée, lorsque ma bonne tante faisoit la méridienne, de m'aller recréer en travaillant sous un



berceau, que côtoyoit un petit ruisseau, qui rendoit ce lieu fort agréable

pendant les chaleurs de l'été. Un après-midi que, suivant mon habitude, je m'étois placée sur une couche de roseau, que j'avois fait mettre à ce dessein dans le cabinet, la tranquillité de l'air, l'ardeur assoupissante du soleil, & plus que tout cela peut-être, le danger qui m'attendoit, me livrerent aux douceurs du sommeil ; un panier sous ma tête me servoit d'oreiller ; la jeunesse & le besoin méprisent les commodités du luxe.

„ Il y avoit au plus un quart-d'heure que je dormois, quand un bruit assez fort, qui se faisoit dans le ruisseau, dont j'ai parlé plus haut, déranga mon sommeil, & m'éveilla en sursaut. Imaginez-vous ma surprise, lorsque j'aperçus un beau jeune homme, nu comme la main, & qui se baignoit dans l'onde qui couloit à mes pieds. Ce jeune *Adonis* étoit, comme je l'ai vu depuis, le fils d'un Seigneur du voisinage, qui m'avoit été inconnu jusqu'alors.

„ Les premières émotions que me causa la vue de ce jeune homme *in naturalibus*, furent la crainte & la surprise ; & je vous assure que je me serois esquivée, si une modestie fatale n'eût retenu mes pas : car je ne pouvois gagner la maison sans être vue du jeune drôle. Je demurai donc agitée par la crainte & la modestie, quoique la porte du cabinet où je me trouvois étant fermée, je n'avois nulle insulte à appréhender. La curiosité anima cependant à la fin mes regards ; je me mis à contempler par un trou de la cloison, le beau garçon qui s'ébattoit dans l'onde. La blancheur de sa peau frappa d'abord mes yeux, & parcourant insensiblement tout son corps, je parvins à discerner une certaine place couverte d'un poil noir & luisant, au milieu duquel je voyois brandiller une pièce de chair molle, qui m'étoit inconnue ; mais malgré ma modestie je ne pus détourner mes regards. Enfin toutes mes craintes firent place à des desirs & à des transports, qui sembloient me ravir. Le feu de la nature, qui avoit été caché si long-tems, commença à développer son germe ; & je connus pour la première fois que j'étois fille.

„ Pendant que je réfléchissois en moi-même les sentimens qui agitoient mon jeune cœur, la vue toujours fixée sur l'aimable baigneur, je le vis se plonger au fond de l'eau aussi rapidement qu'une pierre. Comme j'avois souvent entendu parler de la crampe & des autres accidens que les nageurs ont à craindre ; je m'imaginai qu'une telle cause avoit occasionné sa chute. Pleine de cette idée & l'âme remplie de l'amour le plus vif, je volai, sans faire la moindre réflexion sur ma démarche, vers le lieu où je crus que mon secours

pouvoit être nécessaire. Mais ne voyant plus nulle trace du jeune homme, je tombai dans une foiblesse, qui doit avoir duré fort long-tems ; car je ne revins à moi que par une douleur aiguë, qui ranima mes esprits vitaux ; & ne m'éveillai que pour me voir, non-seulement entre les bras de l'objet de mes craintes ; mais tellement prise, que plus de la moitié de la machine m'étoit déjà entrée dans le corps ; si bien que je n'eus ni la force de me dégager, ni le courage de crier au secours. Il acheva donc de triompher de ma virginité, ce qu'il reconnut par le sang qui sortit de ma machine lorsqu'il en retira son priape, & par la difficulté que l'entrée lui avoit fait éprouver. Immobile, sans parler, couverte de mon sang, que mon séducteur venoit de faire couler de ma blessure, & prête à m'évanouir de nouveau par l'idée de ce qui venoit de m'arriver, le jeune Seigneur, voyant l'état pitoyable où il m'avoit réduite, se jeta à mes genoux, les

yeux remplis de larmes, en me priant de lui pardonner, & en me promettant de me donner toute la réparation qu'il feroit en son pouvoir de me faire. Il est certain que si mes forces l'avoient permis dans cet instant, je me ferois portée à la vengeance la plus sanglante ; tant me parut affreuse la manière dont il avoit récompensé mon ardeur à le sauver ; quoiqu'à la vérité il ignorât ma bonne volonté à cet égard.

„ Mais avec quelle rapidité l'homme ne passe-t-il point d'un sentiment à un autre ? Je ne pus voir sans émotion mon aimable criminel fixé à mes pieds, & mouiller de larmes une main que je lui avois abandonnée, & qu'il couvroit de mille tendres baisers. Il étoit toujours nû, mais ma modestie avoit reçu un outrage trop cruel pour redouter désormais la contemplation du plus beau corps qu'on puisse voir ; & ma colère s'étoit tellement apaisée, que je crus accélérer mon bonheur en lui pardonnant. Cependant je ne pus m'empêcher de lui faire des reproches : mais ils étoient si doux ! j'avois tant de soin de lui en épargner l'amertume ! & mes yeux exprimoient si bien cette langueur délicieuse de l'amour ! qu'il ne put douter longtems de son pardon ; cependant il ne voulut jamais se lever que je ne lui eus promis d'oublier son forfait ; il obtint facilement sa demande, & scella après son pardon d'un baiser qu'il prit sur mes levres & que je n'eus pas la force de lui refuser.

„ Après nous être reconciliés de la sorte, il me conta comment il s'y étoit pris pour me ravir cette fleur charmante, que les hommes estiment tant.



M'ayant trouvée, lorsqu'il refortoit de l'eau, couchée sur le gazon, il crut

que je ne pouvois m'être endormie là, sans quelque dessein prémédité. S'étant donc approché de moi, & restant en suspens de ce qu'il devoit croire de cette aventure, il me prit à tout hazard entre ses bras, pour me porter sur le lit de joncs qui se trouvoit dans le cabinet, dont la porte étoit entr'ouverte. Là, il essaya, selon qu'il me le protesta, tous les moyens possibles pour me rappeler à moi-même, mais sans le moindre succès. Enfin, enflammé par la vue & l'attouchement de tous mes charmes, il ne put retenir l'ardeur dont il brûloit, & les tentations plus qu'humaines, que la solitude & la sécurité ne faisoient qu'accroître, l'animant de plus en plus, il me plaça alors, selon son gré, sur l'autel où devoit expirer cette tendre victime de sa passion ; & se mit incontinent à satisfaire son amour, jusqu'à ce que tirée de mon assoupissement par la douleur qu'il me caufoit, je vis moi-même le reste de cette scène touchante, que je me représente trop vivement, pour regretter encore le bijou précieux que j'y perdis. Mon vainqueur ayant fini son discours, & découvrant dans mes yeux les symptômes de la réconciliation la plus sincère, me pressa tendrement contre sa poitrine, en me donnant les consolations les plus flatteuses, & l'espérance des plaisirs les plus sensibles. Pendant ce tems mes yeux jouoient constamment sur l'instrument dont j'avois ressenti les affreuses secousses ; alors je le vis s'enfler & se roidir de plus en plus, jusqu'à ce que ma main tombant négligemment, le toucha, & s'y fixa par une attraction inconnue. Les feux du desir se rallumerent dans nos cœurs, & succombant une seconde fois, je goûtai pleinement les délices de cet instant fortuné.

„ Quoique selon notre accord, je doive ici mettre fin à mon discours, je ne puis cependant m'empêcher d'ajouter, que je jouis encore quelque tems des transports de mon amant, jusqu'à ce que des raisons de famille l'éloignerent de moi, & que je me vis obligée de me donner au public. Je finis donc en priant *Louise* de nous faire part de ses aventures ”.

Louise, brunette fort piquante, & dont je crois inutile de vous retracer ici les charmes, se mit alors en devoir de satisfaire la compagnie.

„ Selon mes louables maximes, (dit-elle,) je ne vous releverai point la noblesse de ma famille, puisque je ne dois la vie qu'à l'amour le plus tendre, sans que les liens du mariage eussent jamais joints les auteurs de mes jours. Je fus la rare production du premier coup d'essai d'un garçon ébéniste, avec la servante de son maître ; dont les fuites furent un ventre en tambour & la

perte de la condition. Mon pere, quoique fort pauvre, me mit cependant en nourrice chez une campagnarde, jusqu'à ce que ma mere, qui s'étoit retirée à *Londres*, s'y maria, à un pâtissier, & me fit venir comme l'enfant d'un premier époux, qu'elle disoit avoir perdu quelques mois après son mariage. Sur ce pied, je fus admise dans la maison, & n'eus pas atteint l'âge de six ans, que je perdis ce pere adoptif, qui laissa ma mere dans un état honnête, & sans enfans de la façon. Pour ce qui regarde mon pere naturel, il avoit pris le parti de s'embarquer pour les *Indes*, où il étoit mort fort pauvre, ne s'étant engagé que pour simple matelot. Je croissois donc sous les yeux de ma mere, qui sembloit craindre pour moi le faux pas qu'elle avoit fait : tant elle avoit soin de m'éloigner de tout ce qui pouvoit y donner lieu. Mais je crois qu'il est aussi impossible de changer les passions de son cœur que les traits de son visage.

„ Quant à moi, l'attrait du plaisir défendu agissoit si fortement sur mes sens, qu'il me fut impossible de ne point suivre les loix de la nature. Je cherchai donc à tromper la vigilante précaution de ma mere. J'avois à peine douze ans, que cette partie, dont elle s'étudioit tant à me faire ignorer l'usage, me fit sentir son impatience par les titillations & par un feu secret, qui sembloit redoubler à la vue d'un homme. Cette ouverture merveilleuse avoit même déjà donné des signes de puberté prématurée, en s'ombrageant d'un poil naissant, semblable au duvet, qui, si j'ose le dire, avoit pris sa croissance sous ma main & sous mes yeux ; car j'étois journellement occupée à visiter & à manier ce joli réduit, les sensations délicates, & les chatouillemens que je sentoient souvent, m'avoient assez fait comprendre, que c'étoit dans ce petit centre que gisoit le vrai bonheur : sentiment qui me faisoit languir avec impatience après un compagnon du plaisir ; & qui me faisoit fuir toute société où je ne croyois pas rencontrer l'objet de mes vœux, pour m'enfermer dans ma chambre, afin d'y goûter, du moins en idée, les transports de l'amour.

„ Mais toutes ces méditations ne faisoient qu'accroître mon tourment, & augmenter le feu qui me consumoit. C'étoit bien pis encore, lorsque transportée par les irritations insupportables de ma petite machine, j'en écartois les levres pour y faire entrer inutilement un doigt inhabile dans les opérations. Quelquefois, excitée par la véhémence du desir, je me jettois sur le lit, j'écartois les cuisses, & semblois y attendre le membre désiré, jusqu'à

ce que, convaincue de mon illusion, je les resserrois & les frottois l'une contre l'autre. Enfin la cause de mes desirs, par les impétueux trémoussemens. & les chatouillemens internes, ne me laissoit nuit & jour aucun repos. Je croyois cependant avoir beaucoup gagné, lorsque me figurant qu'un de mes doigts ressembloit à la piece en question, je l'avois introduit dans l'ouverture délicate ; je m'en branlois avec une agitation délicieuse, entremêlée de douleur, car je me déflorois autant qu'il étoit en mon pouvoir ; & j'y allois de si bon cœur, que je me trouvois souvent étendue sur mon lit, dans une langueur amoureuse, qui me dédommageoit en quelque sorte de la peine que je souffrois.

„ L'homme, comme je l'avois bien conçu, possédoit seul ce qui me pouvoit guérir de cette maladie ; mais, gardée à vue de la maniere que je l'étois, comment tromper la vigilance de ma mere, & comment me procurer le plaisir de satisfaire ma curiosité, & de goûter une volupté délicieuse & inconnue jusqu'alors à mes sens ?

„ A la fin un accident singulier me procura ce que j'avois désiré si longtems sans fruit. Un jour que nous dînions chez une voisine, avec une Dame qui occupoit notre premier, ma mere fut obligée d'aller à *Greenwich*. La partie étant faite, je feignis, je ne sais comment, un mal de tête que je n'avois pas : ce qui fit que ma mere me confia à une vieille servante de boutique ; car nous n'avions aucun homme dans la maison.

„ Lorsque ma mere fut partie, je dis à la servante que j'allois me reposer sur le lit de la Dame qui logeoit chez nous, le mien n'étoit pas dressé ; & que n'ayant besoin que d'un peu de repos pour me remettre, je la priois de ne point venir m'interrompre. Lorsque je fus dans la chambre, je me délaçai, & me jettai moitié nue sur le lit. Là je me livrai de nouveau à mes vieilles & insipides coutumes ; la force de mon tempérament m'excitant, je cherchai par-tout des secours que je ne pouvois trouver ; j'aurois déchiré mes doigts de rage, de ce qu'ils représentoient si mal l'objet de mes vœux, jusqu'à ce que, assoupie par mes agitations, je m'endormis légèrement pour jouir d'un rêve qui, sans doute, doit m'avoir fait prendre les situations les plus séduisantes.

„ A mon réveil je trouvai avec surprise ma main dans celle d'un jeune homme, qui se tenoit à genoux devant mon lit, & qui me demandoit pardon de sa hardiesse. Il me dit qu'il étoit le fils de la Dame qui occupoit la

chambre ; qu'il étoit monté, fans avoir été apperçu par la servante ; & que m'ayant trouvée endormie, sa premiere résolution avoit été de retourner sur les pas ; mais qu'il avoit été retenu par un pouvoir irrésistible.

„ Que vous dirai-je ? Les émotions, la surprise & la crainte, furent d'abord chassées par les idées du plaisir que j'attendois de cette aventure. Il me sembla qu'un Ange étoit descendu du ciel à dessein ; car il étoit jeune & bien tourné, ce qui étoit plus que je n'en demandois ; l'*homme* étant tout ce que mon cœur desiroit de connoître. Je crus ne devoir ménager ni mes yeux, ni ma voix, ni aucune avance pour l'encourager à répondre à mes desirs. Je levai donc la tête, pour lui dire que sa mere, ne pouvant revenir que vers la nuit, nous ne devions rien craindre de sa part ; mais je vis bientôt que je n'avois pas besoin de l'exciter, & qu'il n'étoit pas si novice que je le croyois : car il me dit, que si j'avois connu ses dispositions, j'aurois eu plus à espérer de sa violence, qu'à craindre de son respect.

„ Voyant que les baisers qu'il imprimoit sur ma main n'étoient pas dédaignés, il se leva & collant sa bouche sur mes levres brûlantes, il me remplit d'un feu si vif, que je tombai doucement à la renverse & lui sur moi. Les momens étoient trop précieux pour les perdre en vaines simagrées. Mon jeune garçon procéda d'abord à l'affaire principale ; pendant qu'étendue sur mon lit, je desirois l'instant de l'attaque avec une ardeur peu commune à mon âge. Il leva mes juppes & ma chemise ; mes cuisses s'étant séparées comme d'elles-mêmes, lui offrirent le brasier le plus ardent de l'amour. Cependant mes desirs augmentant à mesure que je voyois les obstacles s'évanouir, je n'écoutai ni pudeur ni modestie, & chassant au loin la timide innocence, je ne respirai plus que les feux de la jouissance, une rougeur vive coloroit mon visage, mais insensible à la honte, je ne connoissois que l'impatience de voir combler mes desirs.

„ Jusqu'alors je m'étois servie de tous les moyens qui m'avoient paru propres à soulager mes tourmens : mais quelle différence des attouchemens lascifs d'un homme, à l'insipide manipulation d'une jeune fille sur elle-même ! lors que ses mains parcoururent cet endroit chéri des hommes & des dieux, & que ses doigts se jouèrent dans le tendre duvet qui en environnoit les bords, des soupirs enflammés annoncerent mes plaisirs.

„ Enfin, après s'être amusé quelque tems avec ma petite fente, qui palpitoit d'impatience, il déboutonne sa veste & sa culotte, & montre à mes



regards avides, l'objet de mes soupirs, de mes rêves & de mon amour, en un

mot, le roi des membres. Je parcours avec délices sa longueur & sa grosseur, sa tête pourprée... mais bientôt je sens sa chaleur à l'endroit où réside la plus précieuse des sensations, les deux lèvres écarlates, qui en ferment doucement l'entrée, sembloient s'ouvrir pour le recevoir, & ajustant sa visée, je sentis, contre mon espérance, la large tête du trop heureux priape se frayer un passage parmi les ravages & le sang.

„ Rien ne me paroissoit préférable à la jouissance que j'allois goûter, de sorte que craignant peu la douleur, je joignis mes secousses à celles de mon vigoureux Athlète : bientôt l'instant de la volupté fit disparaître cette fleur qu'on estime tant, & dont la garde m'avoit causé tant de peine.

„ Extasiée, fendue par l'énorme grosseur du vigoureux bourdon de mon dévergineur, & les cuisses ensanglantées, je restai quelque tems accablée par la fatigue & le plaisir. Mais à la seconde attaque, ma plaie, guérie par le cordial souverain qui en humectoit les bords, ne me procura que du plaisir ; les douces plaintes, que m'avoit arrachées une douleur cuisante & momentanée, furent apaisées, & je m'abandonnai sans réserve à tous les transports de l'amour, auquel je livrai, avec ravissement, toutes mes facultés ; étroitement unie avec mon jeune amant, son allumelle, enfoncée jusqu'aux gardes dans ma blessure, y verfoit le plaisir à grands flots ; plus de douleurs désormais, l'ouverture étoit faite, & je jouissois d'autant plus délicieusement, que j'avois longtems languï après la possession du joyau qui étoit tout entier dans mon étui. Bientôt submergée par un torrent de perles liquides, j'épanchai, de mon côté, cette liqueur glutineuse, qui fait naître une ivresse trop sentie, pour ne pas s'y livrer avec ravissement.

„ C'est ainsi (continua l'ardente *Louise*) que je vis s'accomplir mes plus violens desirs ; & que je perdis cette babiole dont la garde est semée de tant d'épines ; un accident heureux & inopiné me procura cette satisfaction, car ce jeune homme arrivoit à l'instant du Collège & venoit familièrement dans la chambre de sa mere, dont il connoissoit la situation pour y avoir été souvent autrefois, quoique je ne l'eusse jamais vu, & que nous ne nous conussions que d'oui-dire.

„ Les précautions du jeune Athlète, cette fois & plusieurs autres, que j'eus le plaisir de le voir, m'épargnerent le désagrément d'être surprise dans mes fréquens exercices. Mais la force d'un tempérament que je ne pouvois reprimer, & qui me rendoit les plaisirs de la jouissance préférables à ceux

d'exister, m'ayant souvent trahie, par des indiscretions fatales à ma fortune, je tombai à la fin dans la nécessité d'être le partage du Public, ce qui, sans doute, eut causé ma perte, si la fortune ne m'eut fait rencontrer cet agréable refuge ”.

A peine *Louise* avoit-elle cessé de parler, qu'on nous avertit que les confreres étoient arrivés.

Madame *Cole* me conduisit en haut. Un jeune cavalier extrêmement aimable, auquel on m'avoit destinée, vint à notre rencontre & fut mon introducteur. Mon amour-propre eut lieu d'être content de la surprise que je causai à l'assemblée. Ils m'embrassèrent à la ronde, & me prodiguèrent les éloges les plus flatteurs. Néanmoins ils ne purent s'empêcher de me dire que j'avois un défaut qui ne s'accordoit pas avec leurs statuts, & que ce défaut étoit la modestie, dont ils me supplioient de vouloir bien me dépouiller, de peur qu'elle n'empoisonnât leurs plaisirs. Ce fut-là le prologue de la piece que nous allions jouer.

Les premiers qui ouvrirent la scene, furent un jeune guidon des gardes à cheval, avec la plus douce des beautés, la charmante, la voluptueuse *Louise*.





Notre cavalier la poussa sur la couche,

où il la fit tomber à la renverse, & s'y étendit avec un air de vigueur qui annonçoit une amoureuse impatience. *Louise* s'étoit placée le plus avantageusement possible ; sa tête, mollement appuyée sur un oreiller, étoit fixée vis-à-vis son amant, & notre présence paroissoit être le moindre de ses soucis. Ses jupes & sa chemise levées, nous découvrirent les cuisses & les jambes les mieux tournées qu'on puisse voir ; elles étoient écartées avec tant de soin & d'avantage pour la commodité du champion, que nous pouvions contempler à notre aise cette charmante ouverture, qui séparoit un mont couvert d'un beau duvet, & dont la palpitation continuelle invitoit le sacrificateur à s'y enfoncer. Le galant étoit deshabillé, & nous étaloit sa vigoureuse cheville dans un état à faire envie, & prête à combattre ; mais, sans nous donner le tems de jouir de cette agréable vue, il la plongea dans la cellule de son aimable antagoniste, qui la reçut en véritable héroïne. Il est vrai que jamais fille n'eût comme elle une constitution plus heureuse pour l'amour, & une vérité plus grande dans l'expression des sensations voluptueuses. Nous remarquâmes alors le feu du plaisir briller dans ses yeux, sur-tout lorsqu'elle introduisit l'instrument de son bonheur dans la place qui lui convenoit ; enfin le fier aiguillon atteignant le vif, les irritations redoublèrent avec tant d'effervescence, qu'elle perdit toute autre connoissance que celle du chatouillement qu'elle éprouvoit. Alors la partie endommagée fut agitée d'une fureur si étrange, qu'elle remuoit avec une violence extraordinaire, entremêlant des soupirs enflammés à la cadence de ses mouvemens & aux baisers voluptueux qu'elle donnoit à son amant, qui les lui rendoit avec profusion, s'efforçant l'un & l'autre d'arriver au période délectable. *Louise* tremblante & hors d'haleine, nous annonça ce moment suprême par des mots entrecoupés. „ Ha Monsieur !... (disoit-elle, en balbutiant,) mon cher Monsieur !... je vous... je vous... prie, ne m'épar... gnez... ne m'épargnez pas !... ha !... ha !... ” Ses yeux se fermerent langoureusement à la suite de ce monologue, & l'ivresse la fit mourir pour renaître plutôt sans doute qu'elle n'auroit voulu. Cependant son amant arrêtant aussi tout court les vigoureuses secousses, poussa, comme de concert, le dernier aveu du plaisir.

Lorsqu'il se trouva défarçonné, *Louise* se leva, vint à moi, me donna un baiser & me tira près de l'autel du plaisir, où l'on me fit boire à la santé de la prêtresse qui venoit de sacrifier, & promettre de suivre son bon exemple.

Dans cet intervalle le second couple s'apprêtoit à entrer en lice : c'étoient un jeune Baron & la tendre *Henriette*. Mon gentil Ecuyer vint m'en avertir & me conduisit vers le lieu de la scene.

Henriette fut donc menée sur la couche vacante. Rougissant lorsqu'elle me vit, elle sembloit vouloir se justifier de l'action qu'elle alloit commettre & qu'elle ne pouvoit éviter.

Son amant (car il l'étoit véritablement) la mit sur le pied du lit, & passant ses bras autour de son cou, préluda par lui donner des baisers favoureusement appliqués sur ses belles levres ; jusqu'à ce qu'il la fit tomber doucement sur un coussin disposé pour la recevoir, & se coucha sur elle. Mais, comme s'il avoit su notre idée, il ôta son mouchoir & nous fit voir les deux plus beaux globes du monde, qu'il mania délicatement, avec cette dévotion amoureuse qu'observent les vrais amans.

Après s'être délecté quelques momens dans ces doux ébats, il leva peu à peu

ses jupes, & exposa à notre vue la plus belle parade que l'indulgente nature ait accordée à notre sexe. Toute la compagnie qui, moi seule exceptée, avoit eu souvent le spectacle de ces charmes, ne put s'empêcher d'applaudir à la ravissante simétrie de cette partie de l'aimable *Henriette* : tant il est vrai que ces beautés admirables jouissent du prix d'une singulière nouveauté. Ses jambes & ses cuisses étoient faites au tour ; & leur blancheur éclatante étoit encore relevée par le poil noir & reluisant qui ombrageoit la fente la mieux coupée, la plus mignone qu'on puisse voir, & dont l'imagination peut à peine se former une idée.

Son cher amant, qui étoit resté absorbé par la vue des beautés dont il alloit jouir, s'adressa enfin à la cheville ouvrière, & levant sa chemise, nous fit voir son maître membre, dont la grosseur nous étonna. Il étoit placé entre les cuisses de sa chère *Henriette*, qui s'en trouvoit raisonnablement éloignée. D'une main il écarta les levres brûlantes du séjour de la volupté, & de l'autre, dirigeant son dard enflammé, il l'introduisit pouce à pouce par quelques coups de reins ménagés, jusqu'à ce qu'enfin, il l'eut caché tout entier dans le laboratoire de l'amour. Alors son poil, se confondant avec le duvet moussieux de son aimable patiente, nous apperçûmes toutes les gradations du plaisir ; les yeux humides & perlés de la belle *Henriette*, annoncerent le bonheur auquel elle étoit prête d'atteindre. Perforée par un



vigoureux bourdon, qui la rendoit passive, elle resta quelque tems immobile, jusqu'à ce qu'excitée par les chatouillemens délicieux que le frottement fait

naître, elle ne put retenir davantage les transports du plaisir ; les mouvemens, d'accord avec ceux de son vigoureux vainqueur, ne font que s'accroître ; les clignotemens de leurs yeux, l'ouverture involontaire de leurs bouches, & la molle extension de tous leurs membres, firent connoître à l'assemblée contemplative, l'éjaculation de la liqueur divine ; l'aimable couple garda, dans le silence, cette dernière situation, jusqu'à ce qu'enfin, les restes du baume de vie furent évaporés de part & d'autre. Un baiser langoureux donné & repris, marqua le triomphe & la joie du héros qui venoit de vaincre.

Dès qu'*Henriette* fut délivrée de son agresseur, je volai vers elle & me plaçai à son côté, lui soulevant la tête, ce qu'elle refusa, en reposant son visage sur mon sein, pour cacher la honte que lui donnoit la scène passée, jusqu'à ce qu'elle eût repris peu-à-peu sa hardiesse, & qu'elle se fut restaurée par un verre de vin, que mon galant lui présenta pendant que le sien rajustoit ses affaires.

Le possesseur d'*Emilie* la prit alors par la main pour commencer la danse, & la conduisit vers la couchette. Il commença par mettre en liberté ses tetons, & par défaire tous les ajustemens incommodes : alors un jour nouveau sembla éclairer la chambre, tant étoit éblouissante la blancheur de son sein. Il mania doucement les deux globes, mais leur élasticité repoussant les doigts, il s'y prit d'une manière plus sûre, & les empoigna de ses deux mains ; plaçant entre ses lèvres leurs boutons de rose. Après quelques instans de ce joli badinage, il leva tout-à-coup les jupes & sa chemise, jusqu'à la ceinture ; si bien que restant nue, dans la partie la plus intéressante, une aimable rougeur couvrit son front, & ses yeux fixés contre terre sembloient demander quartier, tandis qu'elle avoit un droit incontestable à la victoire, par les avantages réels que la nature lui avoit accordés ; en effet, l'aimable *Emilie* exposoit à nos yeux les plus rares trésors de la jeunesse & de la beauté ; ses cuisses, qu'elle tenoit closes, étoient si blanches ! si rondes ! si admirablement potellées, que rien au monde ne pouvoit engager davantage à l'attouchement ; aussi le jeune gars profita-t-il de toutes ces beautés, & ôtant doucement la main d'*Emilie*, que sa pudeur lui avoit fait porter sur certain endroit, il ne nous donna qu'une lueur de sa petite fente, qui alloit se perdre entre ses cuisses. Mais on voyoit d'autant mieux le duvet noir qui l'ombrageoit, & dont la beauté étoit encore relevée par la blancheur qui

l'entouroit. Le drôle effaia alors de mieux exposer au jour cette partie, en écartant ses cuisses ; mais il n'en put venir à bout. Il la mit donc sur le pied du lit, & appuyant sa tête sur un coussin, il nous fit voir le centre de l'attraction & tous les charmes qui l'environnoient. La tournant alors, il offrit à nos yeux la plus belle croupe du monde : les deux fesses charnues, blanches & rebondies, ressembloient à deux monticules de neige, au bas desquelles on appercevoit une cavité qui terminoit ce point de vue, & qui s'entr'ouvroit tant soit peu par l'extension de ses cuisses : ce qui nous laissa voir l'intérieur incarnat de sa petite machine. Le galant, qui étoit un gentilhomme d'environ trente ans, & d'une corpulence très-médiocre, choisit cette situation pour exécuter son projet. Il la plaça donc à son gré, & l'encourageant par des baisers & des caresses, il tira son engin, qui se trouvoit dans une parfaite érection, & dont la longueur extraordinaire étoit d'autant plus étonnante, que cette qualité est peu commune aux personnes de sa taille. Ayant choisi une direction convenable, il enfonça son priape jusqu'aux gardes, tenant les mains serrées autour du corps de la belle, & son ventre se perdant entre ses fesses : ce qui doit avoir donné lieu à une chaleur délectable. Lorsqu'elle sentit qu'il avoit pénétré aussi avant qu'il étoit possible, levant la tête & tournant un peu le cou, elle nous fit voir ses belles joues,

teintes d'une écarlate foncée, & sa bouche, exprimant le sourire du bonheur, sur laquelle il appliqua un baiser de feu. Se retournant alors, elle s'enfonça de nouveau dans son coussin, & resta dans une situation passive, aussi favorable que son amant pouvoit la désirer. Arrivé enfin au moment du bonheur suprême, le gars fit sa décharge, ce qui obligea *Emilie*, qui, dans cet instant, supportoit tout le poids de son corps, de se laisser aller sur la couche, où elle entraîna aussi son amant, & où ils restèrent encore quelque tems, leurs corps ainsi joints ensemble, & dans le plus pur extase de la volupté.

Aussi-tôt qu'*Emilie* fut libre, nous l'entourâmes, pour la féliciter sur sa victoire ; car il est à remarquer que quoique toute modestie fût bannie de notre société, l'on y observoit néanmoins les bonnes manières & la politesse : il n'étoit pas permis, ni de montrer de la hauteur, ni de faire aucuns reproches défobligeans sur la condescendance des filles pour les caprices des hommes, lesquels ignorent souvent le tort qu'ils se font, en ne respectent pas assez les personnes qui cherchent à leur plaire.



La compagnie s'approcha ensuite de moi, & mon tour étant venu de me

soumettre à la discrétion de mon galant, & de celle de l'assemblée ; le premier m'aborda, & me dit, en me saluant avec tendresse : “ qu'il espéroit que je voudrois bien favoriser ses vœux ; mais que si les exemples que je venois de voir, n'avoient pas encore disposé mon cœur en sa faveur, il aimeroit mieux se priver de ma possession, que d'être en aucune façon l'instrument de mon chagrin ”.

Je lui répondis sans hésiter, ou sans faire la moindre grimace : “ que si même je n'avois pas contracté un engagement formel avec lui, l'exemple d'aussi aimables compagnes suffiroit pour me déterminer ; que la seule chose que je craignois, étoit le désavantage que j'aurois après la vue des beautés que j'avois admirées : & qu'il pouvoit compter que je le pensois comme je venois de le dire ”. La franchise de ma réponse plut beaucoup ; & mon galant reçut les complimens de félicitation de toute la compagnie.

Madame *Cole* n'auroit pu me choisir un cavalier plus estimable, que le jeune Seigneur qu'elle m'avoit procuré : car indépendamment de sa naissance & de ses grands biens, il étoit d'une figure des plus agréables, & de la taille la mieux prise ; enfin, il étoit ce que les femmes nomment un bel homme.

Il me mena vers l'autel où devoit se confommer notre mariage de conscience ; & comme je n'avois qu'un petit negligé blanc, je fus bientôt mise en jupon & en chemise, qui d'accord aux vœux de toute la compagnie me furent encore ôtées par mon amant ; il défit de même ma coëffure & dénoua mes cheveux, que j'avois, sans vanité, fort beaux.

Je restai donc devant mes juges dans l'état de pure nature, & je dois, sans doute, leur avoir offert un spectacle assez, agréable, n'ayant alors qu'environ dix-huit ans. Mes tetons, ce qui, dans l'état de nudité est une chose essentielle, restoient fermes & durs, sans avoir besoin de l'aide d'un corset. J'étois d'une taille grande & déliée, sans être dépourvue d'une chair nécessaire. Je n'avois point abandonné tellement la pudeur naturelle, que je ne souffrissse une horrible confusion de me voir dans cet état : mais la bande joyeuse m'entourant, & me comblant de mille politesses & de témoignages d'admiration, ne me donna pas le tems d'y réfléchir beaucoup ; trop orgueilleuse, d'ailleurs, d'avoir été honorée de l'approbation des connoisseurs.



Après que mon galant eut satisfait sa curiosité & celle de la compagnie, en me plaçant de mille manières différentes, la petiteffe du réceptacle des

amours me faisant passer pour pucelle, mon antagoniste, animé d'une noble fureur, défit tout-à-coup ses habits, jeta bas sa chemise & sa culotte, & resta nud comme la main, exposant au grand jour son priape décoëffé, dans une érection qui faisoit juger de la chaleur de ses desirs. Je vis alors l'ennemi que j'avois à combattre : il étoit d'une grandeur médiocre, préférable à cette taille gigantesque, qui dénote ordinairement une défaillance prématurée. Collé contre mon sein, il tâcha de faire entrer son idole dans ma chapelle, à quoi je l'aidai en écartant les cuisses & en avançant le croupion, autant qu'il me fut possible. Enfin, il réussit. Alors, fixé sur ce pivot central, je jetai mes bras autour de son cou, & nous fîmes trois fois le tour de la couche sans nous quitter. M'ayant posée sur le pied du lit, il commença à jouer si furieusement des reins, que nous atteignîmes bientôt le période délicieux, & que je me sentis arroser d'un déluge de perles liquides ; mais comme mon feu n'étoit éteint qu'à demi, je tâchai de parvenir à une seconde éjaculation ; mon antagoniste me féconda si bien, que nous nous replongeâmes dans une mer de délices. Me rappelant alors les scènes dont j'avois été spectatrice, & celle que je représentois moi-même en ce moment, je ne pus retenir mes irritations, & je fus prête à défarçonner mon homme, par les mouvemens violens que je me donnai, lors que je me sentis de nouveau humecter par l'injection balsamique de mon aimable vainqueur. Après être resté quelque tems dans une langueur délectable, jusqu'à ce que la force du plaisir fut un peu modérée, mon amant se dégagea doucement d'entre mes cuisses, non sans m'avoir témoigné auparavant sa satisfaction, par mille baisers & mille protestations d'un amour éternel.

La compagnie qui, pendant notre sacrifice, avoit gardé un profond silence, m'aida à remettre mes habits, & me complimenta de l'hommage que mes charmes avoient reçu, comme elle le disoit, par la double décharge que j'avois subie dans une seule jonction. Mon galant me témoigna sur-tout son contentement, & les filles me féliciterent d'avoir été initiée dans les tendres mystères de leur société.

C'étoit une loi inviolable, dans cette société, de s'en tenir chacun à la sienne, sur-tout la nuit, à moins que ce ne fût du consentement des parties, afin d'éviter le dégoût & la crapule que ce changement pouvoit causer.

Il étoit nécessaire de se rafraîchir ; on prit le thé, le chocolat, méthode nouvelle pour se restaurer : ensuite la compagnie se sépara à une heure après

minuit & descendit deux à deux. Madame *Cole* avoit fait préparer pour mon galant & pour moi, un lit de campagne, où nous passâmes la nuit dans des plaisirs répétés de mille manières différentes. Le matin, après que mon cavalier fut parti, je me levai, & comme je m'habillois, je trouvai, dans une de mes poches, une bonne bourse de guinées, que j'étois occupée à compter, quand Madame *Cole* entra. Je lui fis part de cette aubaine, & lui offris de la partager entre nous ; mais elle me pressa de garder le tout, m'assurant que ce Seigneur l'avoit payée fort généreusement. Après quoi elle me rappella les scènes de la veille, & me fit connoître qu'elle avoit tout vu, par une cloison faite exprès, qu'elle me montra.

A peine Madame *Cole* eut-elle fini, que la troupe folâtre de filles entra, & renouvela les caresses à mon égard ; j'observai avec plaisir que les fatigues de la nuit précédente n'avoient en aucune façon altéré la fraîcheur de leur teint : ce qui venoit, à ce qu'elles me dirent, des soins & des conseils que notre bonne mère abbessé leur donnoit. Elles descendirent dans la boutique, tandis que je restai dans ma chambre à me dorlotter jusqu'à l'heure du dîner.

Le repas fini, il me prit un léger mal de tête, qui me fit résoudre à me mettre quelques momens sur mon lit. M'étant couchée avec mes habits, & ayant goûté environ une heure les douceurs du sommeil, mon galant vint, & me voyant seule, la tête tournée du côté de la muraille, & le derrière hors du lit, il défit incontinent sa culotte & jeta bas ses habits, afin de mieux goûter le plaisir de la jouissance ; puis levant ses jupes & sa chemise, il mit au jour l'arrière avenue de l'agréable recoin des délices. Se posant alors doucement entre mes fesses, il m'investit par derrière ; & comme il appuyoit son ventre contre mes cuisses, pour faire entrer son braquemart, je sentis la chaleur naturelle qui m'éveilla en sursaut ; mais ayant vu qui c'étoit, je voulus me tourner vers lui, lorsqu'il me pria de garder la posture que je tenois, &, levant sa cuisse supérieure, il introduisit son priape jusqu'à la garde. Après que j'eus resté quelque tems dans cette position, je commençai à m'impatienter, & à jouer des reins, à quoi mon ami m'aida de si bon cœur, qu'une décharge liquide des deux côtés calma bientôt nos transports amoureux.

Je fus assez heureuse pour conserver mon amant jusqu'à ce que des intérêts de famille & une riche héritière qu'il épousa en Irlande, l'obligèrent à me quitter. Nous avons vécu à-peu-près quatre mois ensemble, pendant

lesquels notre petit conclave s'étoit insensiblement séparé. Néanmoins
Madame *Cole* avoit un fi



grand nombre de bonnes pratiques, que cette défertion ne nuisit en nulle maniere à son négoce. Pour me consoler de mon veuvage, Madame *Cole* imagina de me faire passer pour vierge ; mais je fus destinée, comme il le semble, à être ma propre pourvoyeuse sur ce point.

J'avois passé un mois dans l'inaction, aimée de mes compagnes, & chérie de leurs galans, dont j'éludai toujours les poursuites, lorsque, passant un jour, à cinq heures du soir, chez une fruitiere dans *Covent-garden*, j'eus l'aventure suivante.

Tandis que je choisissois quelques fruits dont j'avois besoin, je remarquai que j'étois suivie par un jeune gentilhomme habillé très-richement, mais, au reste, qui n'avoit rien de remarquable, étant d'une figure fort exténuée, & fort pâle de visage. Après m'avoir contemplée quelque tems, il s'approcha du panier où j'étois, & fit semblant de marchander quelques fruits. Comme j'avois un air modeste, & que je gardois le *decorum* le plus honnête, il ne put soupçonner la condition dont j'étois. Il me parla enfin, ce qui jeta un rouge apparent de pudeur sur mes joues, & je répondis si sottement à ses demandes, qu'il lui fut plus que jamais impossible de juger de la vérité ; ce qui fait bien voir qu'il y a une certaine sorte de prévention dans l'homme, qui, lorsqu'il ne juge que par ses premières idées, le mène souvent d'erreur en erreur, sans que la grande sagesse s'en aperçoive. Parmi les questions qu'il me fit, il me demanda si j'étois mariée ? je répondis que j'étois trop jeune pour y penser encore. Quant à mon âge, je jugeai ne devoir me donner que dix-sept ans. Pour ce qui regardoit ma condition, je lui dis que j'avois été à *Preston*, dans une boutique de modes, & que présentement j'exerçois le même métier à *Londres*. Après qu'il eut satisfait avec adresse, comme il le pensoit, à sa curiosité, & qu'il eut appris mon nom & ma demeure, il me chargea des fruits les plus rares qu'il put trouver, & partit fort content, sans doute, de cette heureuse rencontre.

Dès que je fus arrivée à la maison, je fis part à Madame *Cole* de l'aventure que j'avois eue ; d'où elle conclut sagement, que s'il ne venoit point me trouver, il n'y avoit aucun mal ; mais que s'il passoit chez elle, il faudroit examiner si l'oiseau valoit bien les filets.

Notre drôle vint le lendemain matin dans sa voiture, & fut reçu par Madame *Cole*, qui s'aperçut bientôt que j'avois fait une trop vive impression sur ses sens, pour craindre de le perdre : car, pour moi, j'affectois



de tenir la tête baissée, & semblois redouter sa vue. Après qu'il eut donné son adresse à Madame *Cole*, & payé fort libéralement ce qu'il venoit d'acheter,

il retourna dans son carrosse.

J'appris bientôt que ce Seigneur n'étoit autre chose que Mr. *Norbert*, d'une fortune considérable, mais d'une constitution très-foible, & lequel, après avoir épuisé toutes les débauches possibles, étoit tombé dans les manies des pucellages. Madame *Cole* conclut de ces prémisses, qu'un tel caractere étoit une juste proie pour elle ; que ce seroit un péché mortel de n'en point tirer la quintessence ; & qu'une fille comme moi n'étoit que trop bonne pour lui.

Elle fut donc chez lui à l'heure indiquée. Après avoir admiré l'ameublement riche & luxurieux de ses appartemens, & s'être plainte de l'ingratitude de son métier, la conversation tomba insensiblement sur moi. Alors elle fit jouer sa langue, s'armant de toutes les apparences d'une vertu rigide, louant, sur-tout, mes charmes & ma modestie ; & finit par lui donner l'espérance de quelques rendez-vous, qui ne devoient cependant pas, disoit-elle, tirer à conséquence.

Comme elle craignoit que de trop grandes difficultés ne le dégoûtassent, ou que quelque accident imprévu ne fit éventer notre méche, elle fit semblant de se laisser gagner par ses promesses, ses bonnes manieres, mais sur-tout par la somme considérable que cela lui vaudroit.

Ayant donc mené notre Fréluquet par les différentes gradations des difficultés nécessaires pour l'enflammer davantage, elle acquiesça enfin à sa demande, à condition qu'elle ne parût entrer pour rien dans l'affaire qu'on tramoit contre moi. Mr. *Norbert* étoit naturellement assez clair-voyant, & connoissoit parfaitement les intrigues de la ville ; mais sa passion, qui l'aveugloit, nous aida à le tromper. Tout étant au point désiré, Madame *Cole* lui demanda trois cent guinées pour ma part, & cent pour récompenser ses peines & les scrupules de conscience qu'elle avoit dû vaincre avec bien de la répugnance. Cette somme devoit être comptée claire & nette à la réception qu'il feroit de ma personne, qui lui avoit paru plus modeste & plus charmante encore pendant quelques momens que nous nous vîmes chez notre ambassadrice, que lorsque nous parlâmes chez la fruitiere ; du moins l'assuroit-il ainsi.

Lorsque tous les articles de notre traité furent pleinement conclus & ratifiés, & que la somme eut été payée, il ne resta plus qu'à livrer ma

personne à sa disposition. Mais Madame *Cole* fit difficulté de me laisser sortir de la maison, & prétendit que la scène se passât chez nous, quoiqu'elle n'auroit point voulu, pour tout au monde, comme elle le disoit, que les gens en sçussent quelque chose — sa bonne renommée seroit perdue pour jamais, & sa maison diffamée —.

La nuit fixée, avec tout le respect dû à l'impatience de notre héros, Madame *Cole* ne négligea ni soin ni conseil pour que je me tirâsse avec honneur de ce pas, & que ma prétendue virginité ne tombât point à faux. La nature m'avoit formé cette partie si étroite, que je pouvois me passer de ces remèdes vulgaires, dont l'imposture se découvre si aisément par un bain chaud ; & notre abbessé m'avoit encore fourni pour le besoin, un spécifique, qu'elle avoit toujours trouvé infallible.

Toutes choses préparées, Mr. *Norbert* entra dans ma chambre à onze heures de la nuit, avec tout le secret & tout le mystère nécessaires. J'étois couchée sur le lit de Madame *Cole*, dans un déshabillé des plus galans, & avec toute la crainte que mon rôle devoit m'inspirer : ce qui me remplit d'une confusion si grande, qu'elle n'aida pas peu à tromper mon galant. Je dis galant, car je crois que le mot de dupe est trop cruel envers l'homme, dont la faiblesse fait souvent notre unique gloire.

Aussi-tôt que Madame *Cole*, après les singerie que cette scène demandoit, eut quitté la chambre, qui étoit bien éclairée à la requête de Mr. *Norbert*, il vint sautiller vers le lit, où je m'étois cachée sous les draps, & où je me défendis quelque tems avant qu'il pût parvenir à me, donner un baiser ; tant il est vrai qu'une fausse vertu est plus capable de résistance, qu'une modestie réelle ; mais ce fut bien pis, lorsqu'il voulut en venir à mes tetons ; car j'employai pieds & poings pour le repousser ; si bien que fatigué du combat, il défit ses habits & se mit à mes côtés.

Au premier coup d'œil que je jettai sur sa personne, je m'aperçus bientôt qu'il n'étoit point de la figure ni de la vigueur que l'enlèvement des pucellages exige ; & que sa machine mollasse avoit plutôt l'air d'un invalide étique, que d'un volontaire capable d'un service aussi vigoureux.

Quoiqu'il eût à peine trente ans, il étoit cependant déjà sa précoce vieillesse, & se voyoit réduit à des provocatifs que la nature fécondait très-peu. Son corps étoit usé par les excès répétés du plaisir charnel, excès qui

avoient imprimé sur son front les marques du tems, & qui ne lui laissoient au printems de l'âge, que le feu & l'imagination de la jeunesse, ce qui le rendoit malheureux, & le précipitoit vers une mort prématurée.

Lorsqu'il fut au lit, il jeta bas les couvertures, & je restai exposée à la vue. Ma chemise lui cachant mon sein & l'autre secret des voluptés, il me la passa dessus la tête, mais en usa du reste, avec toute la tendresse & tous les égards possibles ; tandis que de mon côté je ne lui montrai que de la crainte & de la retenue : affectant toute l'appréhension, & tout l'étonnement qu'on peut supposer à une fille parfaitement innocente, & qui se trouve pour la première fois au lit avec un homme nud. Vingt fois je repoussai les mains de mes tetons, qu'il trouva aussi fermes & aussi polis qu'il pouvoit le désirer : mais lorsqu'il se jeta sur moi, & qu'il voulut introduire son doigt dans ma fente, pour commencer l'ouverture, je me plaignis amèrement de la façon d'agir. “ J'étois perdue. — j'avois ignoré ce que j'avois fait. — Je me leverois, je crierois au secours ”. — Au même moment je ferrai tellement les cuisses, qu'il lui fut impossible de les séparer. Trouvant ainsi mes avantages, & maîtresse de la passion comme de la mienne, je le menai par gradations où je voulus : tandis que la machine, qui étoit d'une figure fort mesquine, s'enfla & se roidit joliment par l'attouchement de mon duvet. Voyant enfin qu'il ne pouvoit vaincre ma résistance, il commença par m'argumenter ; à quoi je répondis avec un ton de modestie, „ que j'avois peur qu'il ne me tuât ; — que je ne voulois pas cela ; — que de mes jours je n'avois été traitée de la sorte ; — que je m'étonnois de ce qu'il ne rougissoit pas pour lui & pour moi — ”. C'est ainsi que je l'amusai quelques momens ; mais, peu à peu, je séparai enfin mes cuisses au point, qu'il pouvoit toucher ma fente avec le bout de son mince priape ; cependant comme il se fatiguoit vainement pour le faire entrer, je donnai un coup de reins, qui l'engloutit, & je jetai en même tems un cri, disant qu'il m'avoit percée jusqu'au cœur ; si bien qu'il se trouva desarçonné par le contre-coup qu'il avoit reçu de ma douleur simulée. Touché du mal qu'il crut m'avoir fait, il tâcha de me calmer par de bonnes paroles, & me pria d'avoir patience. Etant donc remonté en selle, & ayant écarté mes cuisses, il recommença ses manœuvres ; mais il n'eut pas plutôt percé l'orifice, que mes feintes douleurs eurent de nouveau lieu. — „ Il m'avoit blessée ; — Il me tuoit ; — J'en devois mourir — ”. Telles étoient mes fréquentes interjections. Mais

après plusieurs tentatives réitérées, qui ne l'avançoient en rien, le plaisir gagna tellement le dessus chez lui, qu'il fit un dernier effort, qui donna assez d'entrée à sa machine pour que je sentisse à l'orifice la chaude injection qu'il venoit de faire, & que j'eus la cruauté de ne pas lui laisser achever en cet endroit, le jettant de nouveau bas, non sans pousser un grand cri, comme si j'étois transportée par le mal qu'il me caufoit. C'est de la sorte que je lui procurai un plaisir qu'il n'auroit certainement pas goûté si j'avois été pucelle. Calmé par cette première décharge, il m'encouragea à soutenir une seconde attaque, & tâcha, pour cet effet, de rassembler toutes les forces, en examinant avec soin, & en maniant toutes les parties de mon corps, qui pouvoient l'exciter. Sa satisfaction fut complète, les baisers & les caresses me l'annoncerent. Sa vigueur ne revint néanmoins pas si-tôt, & je ne le sentis qu'une fois frapper au but, encore si foiblement, que quand je l'aurois ouvert de mes doigts, il n'y feroit pas entré ; mais il me crut si peu instruite des choses, qu'il n'en eut aucune honte. Je le tins le reste de la nuit si bien en haleine, qu'il étoit déjà jour lorsqu'il fit sa seconde salve, à moitié chemin ; tandis que je criois toujours qu'il m'écorchoit & que sa vigueur m'étoit insupportable. Harassé & fatigué, mon drôle me donna un baiser, me recommanda le repos, & s'endormit profondément. Alors je suivis le conseil de la bonne Madame *Cole*, & donnai aux draps les prétendus signes de ma virginité.

Dans chaque pillier du lit, il y avoit un petit tiroir, si artificiellement construit, qu'il étoit impossible de le discerner, & qui s'ouvroit par un ressort caché. C'étoit-là que se trouvoient des fioles remplies d'un sang liquide, & des éponges, qui, pressées entre les cuisses, fournissoient plus de matière qu'il n'en falloit pour sauver l'honneur d'une fille. J'usai donc avec dextérité de ce remède, & fus assez heureuse pour n'être pas surprise dans mon opération ; ce qui, certainement m'auroit couverte de honte & de confusion.

Etant à l'aise & hors de tout soupçon de ce côté-là, je tâchai de m'endormir, mais il me fut impossible d'y parvenir. Mon cavalier s'éveilla une demi heure après, & ne respectant pas long-tems le sommeil que j'affectois, il voulut me préparer à l'entière consommation de notre affaire. Je lui répondis en soupirant, „ que je n'en pouvois plus ; — que j'étois certaine qu'il m'avoit blessée & fendue ; — qu'il étoit si méchant ! ” — En

même tems je me découvris, & lui montrant le champ de bataille, il vit les draps, mes cuisses & ma chemise teints de la prétendue marque de ma virginité ravie ; il en fut transporté à un point, que rien ne pouvoit égaler sa joie. L'illusion étoit complète : il ne put se former d'autre idée que celle d'avoir triomphé le premier de ma personne. Me baissant donc avec transport, il me demanda pardon de la douleur qu'il m'avoit causée ; me disant que le pire étant passé, je n'aurois plus que des voluptés à goûter. Peu à peu je le souffris, & j'écartai insensiblement les cuisses, ce qui lui donna l'aisance de pénétrer plus avant. De nouvelles contorsions furent mises en jeu ; & je ménageai si bien l'introduction, qu'elle ne se fit que pouce à pouce. Enfin, par un coup de reins à propos, je fis entrer la foible machine jusqu'à la garde ; & donnant, comme il le disoit, *le coup de grace* à ma virginité, je pouffai un soupir douloureux ; tandis que lui, triomphant comme un coq qui bat de l'aîle, poursuivit paisiblement les frictions, jusqu'au moment de l'éjaculation, dont je sentis à peine les effets, que j'affectai d'être plongée dans une langoureuse ivresse, & que je me plaignis de ne plus être fille.

Vous me demanderez, peut-être, si je goûtai quelque plaisir ? Je vous assure que ce fut peu ou point ; si ce n'est dans les derniers momens, où j'étois échauffée par une passion mécanique, que m'avoit causée ma longue résistance ; car au commencement j'eus de l'aversion pour la personne, & ne consentis à ses embrassemens que dans la vue du gain qui y étoit attaché ; ce qui ne laissoit pas de me faire de la peine & de m'humilier, me voyant obligée à de telles charlataneries qui n'étoient point de mon goût.

A la fin je fis semblant de me calmer un peu par les caresses continuelles qu'il me prodiguoit, & je lui reprochai alors sa cruauté, dans des termes qui flattoient son orgueil, disant, qu'il m'étoit impossible de souffrir une nouvelle attaque ; qu'il m'avoit accablée de douleur & de plaisir. Il m'accorda donc généreusement une suspension d'armes ; & comme la matinée étoit fort avancée, il demanda Madame *Cole*, à qui il fit connoître son triomphe, & conta les prouesses de la nuit, ajoutant qu'elle en verroit les marques sanglantes sur les draps du lit, où le combat s'étoit donné.

Vous pouvez aisément vous imaginer les singerie qu'une femme de la trempe de notre vénérable abbessse, mit en jeu dans ce moment. Ses exclamations de honte, de regret, de compassion, ne finirent point ; elle me félicitoit sur-tout de ce que l'affaire se fût passée si heureusement ; & c'est en

quoi je m'imagine qu'elle fût bien sincère. Alors elle fit aussi comprendre, que comme ma première peur de me trouver seule avec un homme, étoit passée, il valoit mieux que j'allasse chez notre ami, pour ne point causer de scandale à la maison ; mais ce n'étoit réellement que parce qu'elle craignoit que notre train de vie ordinaire ne se découvrit aux yeux de Mr. *Norbert*, qui acquiesça volontiers à cette proposition, puisqu'elle lui procuroit plus d'aïfance & de liberté sur moi.

Me laissant alors à moi-même pour goûter un repos dont j'avois besoin, Mr. *Norbert* sortit de la maison sans être aperçu. Après que je me fus éveillée, Madame *Cole* vint me louer de ma bonne manière d'agir, & refusa généreusement la part que je lui offris de mes trois cens guinées, qui jointes à ce que j'avois déjà épargné, ne laissoient pas que de me faire une petite fortune honnête.

J'étois donc de nouveau sur le ton d'une fille entretenue, & j'allois ponctuellement voir Mr. *Norbert* dans la chambre, toutes les fois qu'il me le faisoit dire par son laquais, que nous eûmes toujours soin de prévenir à la porte, pour qu'il ne vît jamais ce qui pouvoit se passer dans l'intérieur de la maison.

Si j'ose juger de ma propre expérience, il n'y a point de filles mieux payées, ni mieux traitées que celles qui sont entretenues par de vieux paillards, ou par de jeunes énervés, qui sont le moins en état d'user du sexe : assurés qu'une femme doit être satisfaite d'un côté ou de l'autre, ils ont mille petits soins, & n'épargnent ni caresses, ni présens pour remédier autant qu'il est possible au point capital. Mais le malheur de ces bonnes gens est, qu'après avoir essayé les attouchemens lascifs, les postures & les mouvemens lubriques, pour se mettre en train, sans pouvoir accomplir l'affaire, ils ont tellement échauffé l'objet de leur passion, qu'il se voit obligé de chercher dans des bras plus vigoureux, un remède satisfaisant au feu qu'ils ont allumé dans les veines ; & de planter, sur ces chefs usés, un ornement dont ils sont fort peu curieux : car, quoique l'on en dise, nous avons en nous une passion contrariante, qui ne nous permet pas de nous contenter de paroles, & de prendre la volonté pour le fait.

Mr. *Norbert* se trouvoit dans ce cas malheureux ; car quoiqu'il cherchât tous les moyens de réussir, il ne pouvoit cependant parvenir à son but, sans avoir épuisé toutes les préparations nécessaires, qui m'étoient aussi

désagréables qu'enflammatoires. Quelquefois il me plaçoit sur un tapis près du feu, où il me contemplot des heures entières, & me faisoit tenir toutes les postures imaginables. D'autres fois même les attouchemens étoient si lascifs & si luxurieux, que leurs titillations me remplissoient souvent d'une rage, qu'il ne pouvoit jamais calmer ; car, quand même la pauvre machine avoit atteint une certaine érection, elle s'anéantissoit d'abord par une effusion avortive, qui ne faisoit qu'accroître mon tourment ; ou qui, lorsque par bonheur, elle s'étoit glissée dans ma fente, ne répandoit que quelques tièdes gouttes d'une liqueur insuffisante pour éteindre la flamme qui me dévorait.

Un soir (je ne puis m'empêcher de le rappeler à ma mémoire) un soir que je retournois de chez lui, remplie du desir de la chair, je rencontrai en tournant la rue, un jeune matelot. J'étois mise de manière à ne point être accrochée par des gens de la sorte ; il me parla néanmoins, & me jettant la main autour du col, il me baisa avec transport. Je fus fâchée au commencement de la façon d'agir ; mais l'ayant regardé, & voyant qu'il étoit d'une figure qui promettoit quelque vigueur, d'ailleurs bien fait & fort proprement mis, je finis par lui demander avec douceur ce qu'il vouloit ? Il me répondit franchement, qu'il vouloit me régaler d'un verre de vin. Il est certain, que si j'avois été dans une situation plus tranquille, je l'aurois refusé avec hauteur : mais la chair parloit, & la curiosité d'éprouver la force, & de me voir traitée comme une coureuse de rue, me fit résoudre à le suivre. Il me prit donc sous le bras & me conduisit familièrement dans la première *Taverne*, où l'on nous donna une petite chambre avec un bon feu. Là, sans attendre qu'on nous eut apporté le vin, il défit mon mouchoir, & mit à l'air mes tetons qu'il baisa & mania avec ardeur ; puis, ne trouvant que trois vieilles chaises, qui ne pouvoient supporter les chocs du combat, il me planta contre le mur, & levant mes jupes, me fit voir son superbe brandon, qu'il approcha de mon dessous, & qu'il fit agir avec toute l'impétuosité qu'un long jeûne de mer pouvoit lui fournir. Après m'avoir donné une décharge des plus copieuses, qui m'inonda ; changeant d'attitude & me couchant sur la table, il me fit de nouveau sentir la roideur de son engin, qui me perça jusqu'au cœur, & qui me lança bientôt une seconde éjaculation, non moins grande que la première ; ce qui, joint à ce que je venois de

répandre, causa un déluge de liqueur balsamique, qui s'écoula le long de mes cuisses.

Après que tout se fut passé, & que je fus devenue un peu calme, je commençai à craindre les suites funestes que cette connoissance pouvoit me coûter, & je tâchai en conséquence de me retirer le plutôt possible. Mais mon inconnu n'en jugea pas ainsi : il me proposa d'un air si déterminé de souper avec lui, que je ne sçus comment me tirer de ses mains. Je tins pourtant bonne contenance, & promis de revenir dès que j'aurois fait une commission pressante chez moi. Le bon matelot qui me prenoit pour une fille publique, me crut sur ma parole, & m'attendit sans doute au souper qu'il avoit commandé pour nous deux.

Lorsque j'eus conté mon aventure à Madame *Cole*, elle me gronda de mon indiscretion, & me remontra le souvenir douloureux qu'elle pourroit me valoir ; me conseillant de ne pas ouvrir ainsi les cuisses au premier venu. Je goûtai fort sa morale, & fus même inquiète pendant quelques jours sur ma santé. Heureusement mes craintes se trouverent mal-fondées, mon cher marin ne m'ayant laissé aucune trace d'infection maligne ; c'est pourquoi je repare ici le tort que j'avois fait à sa mémoire.

J'avois vécu quatre mois avec Mr. *Norbert*, passant mes jours dans des plaisirs variés chez Madame *Cole*, & dans des soins assidus pour mon entrepreneur, qui me payoit grassement les complaisances que j'avois pour lui ; & qui fut si satisfait de moi, qu'il ne voulut jamais chercher d'autre amusement. J'avois sçu lui inspirer une telle économie dans ses plaisirs, & modérer ses passions, de façon qu'il commençoit à devenir plus délicat dans la jouissance, & à reprendre une vigueur & une santé qu'il sembloit avoir perdu pour jamais : ce qui lui avoit rempli le cœur d'une si vive reconnaissance, qu'il étoit prêt de faire ma fortune, lorsque le sort écarta le bonheur qui m'attendoit.

La sœur de Mr. *Norbert*, pour laquelle il avoit une grande affection, le pria de l'accompagner à *Bath*, où elle comptoit passer quelque tems pour sa santé. Il ne put refuser cette faveur, & prit congé de moi, le cœur fort gros de me quitter, en me donnant une bourse considérable, quoiqu'il crût ne rester que huit jours hors de Ville. Mais le bon homme me quitta pour jamais, & fit un voyage dont personne ne revient. Ayant fait une débauche de vin avec quelques-uns de ses amis, il but si copieusement qu'il en mourut au bout de

quatre jours. J'éprouvai donc de nouveau les révolutions qui sont attachées à la condition de fille de joie ; & je retournai, en quelque manière, dans le sein de la communauté de Madame *Cole*.

Je restai vacante quelque tems, & me contentai d'être la confidente de ma chère *Henriette*, qui me contoit les plaisirs suivis qu'elle goûtoit avec son petit Baron, qui l'aimoit constamment ; lorsqu'un jour Madame *Cole* me dit, qu'elle attendoit dans peu, en Ville, un de ses anciens chalands, nommé Mr. *Barville* ; & qu'elle craignoit ne pouvoir lui procurer une compagne convenable, parce que ce Seigneur avoit contracté un goût fort bizarre, qui consistoit à se faire fouetter, & à fouetter les autres jusqu'au sang : ce qui faisoit qu'il y avoit très-peu de filles qui voulussent soumettre leur postérieur à des fantaisies, & acheter, aux dépens de leur peau, les présens considérables qu'il faisoit. Mais le plus étrange de l'affaire, c'est que ce gentilhomme étoit jeune : car passe encore pour ces vieux pécheurs, qui ne peuvent se mettre en train que par les dures titillations que ce manège excite.

Quoique je n'eusse en aucune façon besoin de gagner à tel prix de quoi subsister, & que ce procédé me parût aussi déplacé que vilain dans ce jeune homme. je consentis, & proposai même de me soumettre à l'expérience, soit par caprice, soit par une vaine ostentation de courage. Madame *Cole*, surprise de ma résolution, accepta avec plaisir une proposition, qui la délivroit de la peine de chercher ailleurs.

Le jour fixé, notre flagellant vint, & je lui fus présentée par Madame *Cole*, dans un déshabillé fort galant, & convenable à la scène que j'allois jouer.

Dès que Mr. *Barville* m'eût vue, il me salua avec respect & étonnement ; & demanda à mon introductrice, si une créature aussi belle & aussi délicate que moi, voudroit bien se soumettre aux rigueurs & aux souffrances qu'il étoit accoutumé d'exercer. Elle lui répondit ce qu'il falloit, & lisant dans ses yeux qu'elle ne pouvoit se retirer assez tôt, elle sortit, après lui avoir recommandé d'en user modérément avec une jeune novice.

Tandis que Mr. *Barville* m'examinait, je parcourus avec curiosité la figure d'un homme, qui, au printemps de l'âge, s'amusoit d'un exercice qu'on ne connoît que dans les écoles.

C'étoit un fort beau garçon, très-bien découplé & d'un embonpoint qui faisoit plaisir à voir. Il avoit vingt-trois ans, quoiqu'on ne lui en eût donné que vingt, à cause de la blancheur de sa peau & de l'incarnat de son teint, qui joints à sa rotondité, l'auroient fait prendre pour un *Bacchus*, si un air d'austérité ou de rudesse, ne se fut opposé à la parfaite ressemblance. Son habillement étoit propre, mais fort au-dessous de sa fortune : ce qui venoit plutôt d'un goût bizarre, que d'une sordide avarice.

Dès que Madame *Cole* fut sortie, il se plaça près de moi, & son visage commença à se dérider. J'appris par la suite, lorsque je connus mieux son caractère, qu'il étoit réduit par sa constitution naturelle, à ne pouvoir goûter les plaisirs de l'amour, avant que de s'être préparé par la voie extraordinaire de la flagellation.

Après m'avoir disposée à la constance par des apologies & des promesses, il se leva & se mit près du feu, tandis que j'allai prendre dans une armoire voisine les instrumens de discipline, composés de petites verges de bouleau liées ensemble, qu'il mania avec autant de plaisir, qu'elles me caufoient de terreur.

Il approcha alors un banc destiné pour la cérémonie, ôta ses habits, & me pria de déboutonner sa culotte & de rouler sa chemise par dessus ses hanches ; ce que je fis en jettant un regard sur l'instrument pour lequel cette préparation se faisoit. Je vis le pauvre diable qui s'étoit, pour ainsi dire, retiré dans son ventre ; montrant à peine le bout de sa tête, au travers du poil où il se perdoit : tel que vous aurez vu au printems un roitelet qui élève le bec hors de l'herbe.

Il s'arrêta ici pour défaire ses jarretières, qu'il me donna, afin que je le liasse par les jambes sur le banc : circonstance qui n'étoit nécessaire, comme je le suppose, que pour augmenter la farce qu'il s'étoit prescrite. Je le plaçai alors sur son ventre, le long du banc, je lui liai pieds & poings, & j'abattis sa culotte jusques sur ses talons : ce qui exposa à ma vue deux fesses charnues & fort blanches, qui se terminoient insensiblement vers les hanches.

Prenant alors les verges, je me mis à côté de mon patient, & lui donnai, suivant ses ordres, dix coups appliqués de toute la force que mon bras put fournir : ce qui ne fit non plus d'effet sur lui, que la piquûre d'une mouche n'en fait sur les écailles d'une écrevisse. Je vis avec étonnement sa dureté,

car les verges avoient déchiré la peau, dont le sang étoit prêt à couler ; & je retirai plusieurs esquilles de bois sans qu'il se plaignît du mal qu'il devoit souffrir.

Je fus tellement émue à cet aspect pitoyable, que je me repentois déjà de mon entreprise, & que je me ferois volontiers dispensée de faire le reste : mais il me pria de continuer mon office, ce que je fis jusqu'à-ce que le voyant se frotter contre le banc, d'une manière qui ne dénotoit aucune douleur ; curieuse de savoir ce qui en étoit, je glissai doucement la main sous une de ses cuisses, & trouvai les choses bien changées à mon grand étonnement ; cette machine que je croyois impalpable, ayant pris une consistance si surprenante, que la tête auroit suffi seule pour remplir l'intérieur de ma coquille ; & lorsqu'en s'agitant de côté & d'autre, il l'eut fait paroître à mes yeux, j'en fus effrayée, car elle étoit courte, & d'une grosseur qui répondoit à l'embonpoint du maître ; mais dès qu'il sentit ma main, il me pria de continuer vivement ma correction, si je voulois qu'il atteignît le dernier période du plaisir.

Reprenant donc les verges, je commençai d'en jouer de plus belle, quand, après quelques violentes émotions, & deux ou trois soupirs, je vis qu'il resta sans mouvement. Il me pria alors de le délier, ce que je fis au plus vite, surprise de la force passive dont il venoit de jouir, & de la manière cruelle qu'il se la procuroit ; car lorsqu'il se leva, à peine pouvoit-il marcher, tant j'y avois été de bon cœur.

J'aperçus alors sur le banc les marques de la copieuse effusion qu'il venoit de répandre, & je vis son vilain membre qui s'étoit déjà de nouveau caché dans son poil, comme s'il avoit été honteux de montrer sa grosse tête : ne voulant ceder qu'aux coups réitérés sur ses deux voisines postérieures, qui souffroient seules du caprice de ce priape entêté.

Mon gaillard ayant repris ses habits se plaça doucement près de moi, avec une fesse sur le coussin, qui étoit encore trop dur pour son derrière en marmelade.

Il me remercia alors beaucoup du plaisir que je venois de lui donner ; & voyant quelques marques de terreur sur mon visage, il me dit, que si je craignois de me soumettre à sa discipline, il se passeroit de cette satisfaction ; mais que si j'étois assez complaisante pour cela, il ne manqueroit pas de

confiderer la différence du sexe, & la délicatesse de ma peau. Encouragée, ou plutôt piquée d'honneur de tenir la promesse que j'avois faite à Madame *Cole*, qui, comme je ne l'ignorois point, voyoit tout par le trou pratiqué pour cet effet, je ne pus me défendre de subir la fustigation.

J'acceptai donc la demande, avec un courage qui partoît de mon imagination plutôt que de mon cœur : je le pria même de ne point tarder, craignant que la réflexion ne me fit changer d'idée.

Il n'eut qu'à défaire mes juppes & lever ma chemise jusqu'au nombril, ce qu'il fit : lorsqu'il vit mon postérieur à nud, il le contempla avec joie : puis me coucha sur le banc, posant ma tête sur le coussin. J'attendois qu'il me liât, & j'étendois même déjà en tremblant les mains pour cet effet ; il me dit qu'il ne vouloit pas pouffer ma constance jusqu'à ce point, mais me laisser libre de me lever quand le jeu me déplairoit.

Tout mon derriere nud étoit pleinement à sa disposition : il se plaça au commencement à une petite distance de ma personne, & se délecta à parcourir les plus secrets recoins de la partie que je lui avois abandonnée ; puis sautant vers moi, il la couvrit de mille tendres baisers, & prenant alors les verges, il commença à badiner légèrement sur ces deux masses tremblantes ; mais bientôt redoublant peu à peu les coups, mes pauvres fesses sanglantes s'ouvrirent en mille plaies. Alors s'élançant sur elles il les baïsa en les suçant, ce qui soulagea un peu ma douleur. Il me fit poser ensuite sur mes genoux, les cuisses écartées, ce qui mit au jour le centre des plaisirs, sur lequel le barbare dirigea ses coups, qui me faisoient faire mille contorsions variées, dont la vue le ravissoit.

Il jetta alors les verges, mania mes grosses levres, sur lesquelles il appliqua les siennes ; puis les ouvrit, les branla, se joua dans la mouffe qui les couvre, & reprit enfin sa fêrule, dont il recommença à me fustiger sur nouveaux fraix. Je supportai tout & ne donnai aucune marque de mécontentement : bien résolue néanmoins de ne plus m'exposer à des caprices aussi étranges.

Vous pouvez bien penser dans quel pitoyable état mon pauvre poste-face fut réduit : écorché, gonflé & sanglant, sans que je sentisse la moindre idée de volupté ; quoique l'auteur de mes peines me fit mille complimens & mille caresses.

Dès que j'eus repris mes habits, Madame *Cole* apporta elle-même un souper qui auroit satisfait la sensualité d'un Cardinal, sans compter les vins délicieux qui l'accompagnerent. Après nous avoir servi, notre discrète abbessé sortit sans dire un mot ni sans avoir souri : précaution nécessaire pour ne point me remplir d'une confusion, qui auroit nui à la bonne chère.

Je me mis à côté de mon boucher, car il me fut impossible de regarder d'un autre œil un homme qui venoit de me traiter si rudement, & mangeai quelque tems en silence, fort piquée des sourires qu'il me lançoit de tems en tems. ?

Mais à peine le souper fut-il fini, que je me sentis possédée d'une si terrible démangeaison, & de titillations si fortes, qu'il me fut pour ainsi dire impossible de me contenir : la douleur des coups de verges s'étoit changée en un feu qui me dévorait & qui me faisoit ferrer & frotter les cuisses, sans pouvoir dissiper l'ardeur de certain endroit où s'étoient concentrés, je crois, tous les esprits vitaux de mon corps.

Mon compagnon, qui lisoit dans mes yeux la crise où j'étois, & qui n'ignoroit pas les suites de la flagellation, eut pitié de moi. Il tira la table, déboutonna sa culotte, & tâcha de provoquer son cruel priape ; mais le vilain instrument ne voulut pas céder à nos instances : il fallut donc en venir aux verges, dont j'usai de bon cœur, & dont je vis bientôt les effets, par la croissance de l'allumelle de mon homme, qui, profitant du moment heureux, me plaça sur le banc, & commença à jouer au trou-madame. Mes pauvres fesses ne pouvant souffrir la dureté du banc, sur lequel Mr. *Barville* me clouoit, je dus me lever, pour me placer la tête sur une chaise & le cul en l'air : cette posture nouvelle fut encore infructueuse, car je ne pus supporter l'attouchement vigoureux de son ventre contre la partie meurtrie. Le plaisir est inventif : il me prit tout d'un coup, me mit nue comme la main, plaça un coussin près du feu, & me tournant sans-dessus-dessous, il entrelaça mes jambes autour de son cou ; si bien que je ne touchois à la terre que par la tête & les mains. Quoique cette posture ne fût point du tout agréable, notre imagination étoit si échauffée, & il y alloit de si bon cœur, que la grosse tête de sa machine fut bientôt placée dans mon endroit ; ce qui me fit oublier ma douleur & ma position forcée. Après quelques mouvemens de part & d'autre, je sentis enfler son priape, & goûtai à longs traits les flots de l'injection qu'il me lançoit : de mon côté je rencontrai si juste l'instant de

cette décharge, que je répandis à point nommé le nectar de la nature ; ce qui me remplit de telle sorte l'orifice, que cette précieuse liqueur en sortit à gros bouillons, & vint me couler le long du sein.

J'avois donc achevé cette scène plus agréablement que je n'aurois osé l'espérer, & je fus sur-tout fort contente des louanges que Mr. *Barville* donna à ma constance, & du présent magnifique qu'il me fit ; sans compter la généreuse récompense que Madame *Cole* en obtint.

Je ne fus cependant pas tentée de recommencer de sitôt cette manipulation magistrale, qui avoit fait sur mes pauvres fesses, tout l'effet des mouches cantharides : ayant plutôt besoin d'une bride pour retenir mon tempérament, que d'un épéron pour lui donner plus de feu.

Madame *Cole*, à qui cette aventure m'avoit rendue plus chère que jamais, redoubla d'attention à mon égard, & se fit un plaisir de me procurer bientôt une bonne pratique.

C'étoit un seigneur d'un certain âge, & fort grave, dont le plaisir consistoit à peigner de belles tresses de cheveux. Comme j'avois une tête bien garnie de ce côté-là, il venoit régulièrement tous les matins à ma toilette, pour satisfaire son goût. Il passoit souvent plus d'une heure à cet exercice, sans se permettre jamais d'autres droits sur ma personne ; ce qui dura jusqu'à-ce qu'un rhume m'enleva ce vieux & insipide fou.

Je vécus depuis dans la retraite, & je m'étois toujours si bien fû tirer d'affaire, que ma santé, ni mon teint, n'avoient encore souffert aucune altération. *Louise* & *Emilie* n'en usoient pas si modérément ; & quoiqu'elles ne fussent point des abandonnées, elles pouffoient néanmoins souvent la débauche à un excès qui prouve que quand une fille s'est une fois écartée de la modestie, il n'y a point de licence où elle ne se plonge alors volontairement. Avant de continuer le fil de mon histoire, je crois devoir rapporter ici deux aventures, dans lesquelles je fus mêlée, & qui serviront à faire connoître mes deux compagnes.

Un matin que Madame *Cole* & nos autres Nymphes étoient sorties, nous fîmes entrer dans la boutique un gueux qui vendoit des bouquets. Le pauvre garçon étoit insensé & si bégue, qu'à peine pouvoit-on l'entendre. On l'appelloit dans le quartier *Dick le bon*, parce qu'il n'avoit pas l'esprit d'être méchant, & que les voisins, abusant de sa simplicité, en faisoient ce qu'ils

vouloient. Au reste, il étoit bien fait de sa personne, jeune, robuste & d'une figure assez revenante pour tenter quiconque n'auroit point eu de dégoût pour la malpropreté & les guenilles.

Nous lui avions souvent acheté des fleurs par pure compassion ; mais *Louise* qu'un autre motif excitoit alors, ayant pris deux de ses bouquets, lui présenta malicieusement un écu à changer, *Dick*, qui n'avoit pas le premier sou, se grattoit l'oreille, & donnoit à entendre, par son embarras, qu'il ne pouvoit fournir la monnoie d'une si grosse piece. „ Eh bien ! mon enfant, (lui dit *Louise*,) monte avec moi, je te payerai ”. En même tems elle me fit signe de la suivre, & m'avoua, chemin faisant, qu'elle se sentoît une étrange curiosité de savoir si la nature ne l'avoit pas dédommagé par quelque don particulier du corps, de la privation de la parole & des facultés intellectuelles. La scrupuleuse modestie n'ayant jamais été mon vice, loin de m'opposer à une pareille lubie, je trouvai son idée si plaisante, que je ne fus pas moins empressée qu'elle à m'éclaircir sur ce point. J'eus même la vanité de vouloir être la première à faire la vérification des pieces. Suivant cet accord, dès que nous eûmes fermé la porte, je commençai l'attaque, en lui faisant de petites niches, & employant les moyens les plus capables de l'émouvoir. Il parut d'abord à sa mine honteuse & interdite, à ses regards sauvages & effarés, que le badinage ne lui plaisoit pas ; mais je fis tant par mes caresses, que je l'apprivoisai, & le mis insensiblement en humeur. Un rire innocent & nigaud annonçoit le plaisir que la nouveauté de cette scène lui faisoit. Le ravissement stupide où il étoit, l'avoit rendu si docile & si traitable, qu'il me laissa faire tout ce que je voulus. J'avois déjà senti la douceur de sa peau à travers mainte déchirures de sa culotte, & m'étois, par gradation, saisie du véritable & sensible végétatif, qui, loin de se retirer au toucher de mes doigts, s'allongeoit & se gonfloît pour les rencontrer. Il fut bientôt en si bel état, que je vis le moment que tout alloit rompre sous ses efforts. Je détortillai une espece de ceinture déchiquetée de vieillesse, & rangeant une loque de chemise qui cachoit en partie ce respectable morceau, je le découvris dans toute son étendue & sa pompeuse forme. J'avoue qu'il n'étoit guere possible de rien voir de plus superbe. Aussi ma lascive compagne, ravie en admiration, & domptée par le démon de la concupiscence, me l'ôta brusquement de la main ; puis tirant comme on fait un âne par le licou, le paisible *Dick* vers le lit, elle s'y laissa tomber à la

renverse, & sans lâcher prise, le guida dans le charmant labyrinthe des amours. L'innocent y fut à peine introduit, que l'instinct lui apprit le reste. Il enfonça, déchira, pourfendit la pauvre *Louise* ; mais elle eut beau crier ; il étoit trop tard. Le fier agent, animé par le puissant aiguillon du plaisir, devint si furieux, qu'il me fit trembler pour la patiente. Son visage étoit tout en feu, les yeux étincelloient, il grinçoit les dents, tout son corps, agité d'une impétueuse rage, faisoit voir avec quel excès de force la nature opéroit en lui. Tel on voit un jeune taureau sauvage que l'on a poussé à bout, renverser, fouler aux pieds, frapper des cornes tout ce qu'il rencontre : tel le forcené *Dick* brise, rompt tout ce qui s'oppose à son passage. *Louise* toute sanglante se débat, m'appelle à son secours, & fait mille efforts pour se dérober de dessous ce cruel meurtrier, mais inutilement ; son haleine auroit aussi-tôt calmé un ouragan, qu'elle auroit pu l'arrêter dans sa course. Au contraire, plus elle s'agite & se démène, plus elle accélère & précipite sa défaite. *Dick* machinalement gouverné par la partie animale, la pince, la mord, & la secoue avec une ardeur moitié féroce & moitié tendre. Cependant *Louise*, à la fin, supporta plus patiemment le choc, & bientôt le sentiment de la douleur faisant place à celui du plaisir, elle entra dans les transports les plus vifs de la passion, & seconda de tout son pouvoir la brusque activité de son acteur. Tout trembloit sous la violence de leurs mouvemens mutuels. Agités l'un & l'autre d'une fureur égale, ils sembloient possédés du démon de la luxure. Sans doute ils auroient succombé à tant d'efforts, si la crise délicieuse de la suprême joie ne les eût arrêtés subitement, & n'eût terminé le combat.

C'étoit une chose pitoyable, & burlesque à la fois, de voir la contenance du pauvre insensé après cet exploit. Il paroissoit plus imbécile & plus hébété de moitié qu'auparavant, Tantôt d'un air stupéfait il laissoit tomber un regard morne & languissant sur le déplorable & flasque instrument qui venoit de lui faire tant de plaisir ; tantôt il fixoit d'un œil triste & hagard *Louise*, & sembloit lui demander l'explication d'un pareil phénomène. Enfin, l'idiot ayant petit à petit repris ses sens, son premier soin fut de courir à son panier & de compter ses bouquets. Nous les lui primes tous, & les lui payâmes le prix ordinaire, n'osant pas le récompenser de sa peine, de peur qu'on ne vînt à découvrir les motifs de notre générosité.

Louise s'esquiva quelques jours après de chez Madame *Cole* avec un jeune homme qu'elle aimoit beaucoup ; & depuis ce tems, je n'ai plus reçu de ses nouvelles.

Peu après qu'elle nous eut quitté, deux jeunes Seigneurs de la connoissance de Madame *Cole*, & qui avoient autrefois fréquenté son académie, obtinrent la permission de faire, avec *Emilie* & moi, une partie de plaisir dans une maison de campagne située sur le bord de la *Thamise*, & qui leur appartenoit.

Toutes choses arrangées, nous partîmes un après-midi d'été pour le rendez-vous, où nous arrivâmes sur les quatre heures. Nous mîmes pié à terre près d'un pavillon propre & galant, où nous fûmes introduites par nos écuyers, & rafraîchies d'une collation délicate, dont la joie, la fraîcheur de l'onde, & la politesse marquée de nos galans rehaussoient le prix.

Après cette réfection nous fîmes un tour au jardin, & l'air étant fort chaud, mon cavalier proposa, avec la franchise ordinaire, de prendre ensemble un bain, dans une petite baie de la riviere, auprès du pavillon, où personne ne pouvoit nous voir, ni nous distraire.

Emilie, qui ne refusa jamais rien, & moi, qui aimois le bain à la folie, nous acceptâmes la proposition avec plaisir. Nous retournâmes donc d'abord au pavillon qui, par une porte, répondoit à une tente dressée sur l'eau, de façon qu'elle nous garantissoit de l'ardeur du soleil & des regards des indiscrets.

Il y avoit autant d'eau qu'il en falloit pour se baigner à l'aise ; mais autour de la tente on avoit pratiqué des endroits secs pour s'habiller, ou enfin, pour d'autres usages que le bain n'exige pas. Là se trouvoit une table chargée de confitures, de rafraîchissemens & de confortatifs nécessaires contre la maligne influence de l'eau. Enfin mon galant, qui auroit mérité d'être l'intendant des menus plaisirs d'un empereur *Romain*, n'avoit rien oublié de tout ce qui peut servir au goût & au besoin.

Dès que nous eûmes assuré les portes, & que tous les préliminaires de la liberté eurent été réglés de part & d'autre, l'on cria bas les habits : aussitôt nos deux amans sautèrent sur nous, & nous mirent dans l'état de pure nature. Nos mains se porterent d'abord vers cette fente ombragée de la plus belle mousse ; mais ils ne nous laisserent pas longtems dans cette posture, nous

priant de leur rendre le service que nous venions de recevoir d'eux, ce que nous fîmes de bon cœur.

Mon cavalier fut bientôt nud, à la chemise près, dont il me fit remarquer les mouvemens, causés par un instrument qu'elle cachoit, & qu'il me montra enfuite à découvert, aussi droit qu'une pique. Il voulut sur le champ m'en faire éprouver la force ; mais, plutôt pressée du desir de me baigner, je le priai de suspendre l'affaire ; donnant ainsi à nos amis l'exemple d'une continence qu'ils étoient sur le point de perdre, nous entrâmes main à main dans l'onde, dont la bénigne influence calma la chaleur de l'air, & me remplit d'une volupté amoureuse.

Je m'occupai quelque tems à me laver, & à faire mille niches à mon compagnon ; laissant à *Emilie* le soin d'en agir avec le sien à sa discrétion. Mon drôle, peu content, à la fin, de me plonger dans l'eau jusqu'aux oreilles, & de me mettre en différentes postures, commença à jouer des doigts sur ma gorge, sur mes fesses & sur tous ces petits & *cætera*, si chers à l'imagination ; le tout sous prétexte de les laver. Comme nous n'avions de l'eau que jusqu'au nombril, il put manier à son aise cette partie qui distingue notre sexe, & qui se trouve si admirablement fermée, qu'aucune liqueur ne sauroit y avoir accès : en l'ouvrant des doigts, il y faisoit entrer plus de feu que d'eau. Il ne tarda pas d'y pousser son engin, qui étoit d'une roideur propre à satisfaire mon envie. Je ne pus cependant me prêter à sa volonté, parce que nous étions dans une posture trop gênante pour que j'y goutasse du plaisir : ainsi je le priai de différer un instant, afin de voir à notre commodité les débats d'*Emilie* & de son galant, qui en étoient au plus fort de l'opération. Ce jeune homme, ennuyé de jouer à l'épinette, avoit couché la patiente sur un banc, où il lui faisoit sentir la différence qu'il y a du badinage au sérieux.

Il l'avoit premièrement mise sur ses genoux, lui montrant d'une main sa superbe machine, qui ne ressembloit pas mal à une piece d'ivoire animée, au bas de laquelle pendoient ces deux boules si délicieuses au toucher, & si capables de faire naître l'amour. De l'autre main il lui avoit manié les plus belles des lèvres pour les préparer à recevoir leur vainqueur, qui tenoit sa tête de cardinal élevée, & sembloit demander à être admis : ce que la charmante *Emilie* refusoit tendrement, afin de rendre les plaisirs plus vifs & plus piquans.

Comme l'eau avoit jetté un incarnat animé sur leurs corps, dont la peau étoit à-peu-près d'une même blancheur, on pouvoit à peine distinguer leurs membres, qui se trouvoient dans une aimable confusion. Le champion s'étoit pourtant à la fin mis à l'ouvrage. Alors plus de tous ces raffinemens & de ces tendres ménagemens. *Emilie* se trouva incapable d'user d'aucun art ; & de quel art en effet, auroit-elle usé, tandis qu'emportée par les secouffes qu'elle éprouvoit, elle devoit céder à son fier conquérant, qui avoit fait pleinement son entrée triomphale ? Bientôt cependant il fut soumis à son tour ; car l'engagement étant devenu plus vif, elle le força de payer le tribut de la nature, qu'elle n'eut pas plutôt recueilli que, semblable à un duelliste qui meurt en tuant son ennemi, la belle *Emilie* fit de son côté une copieuse décharge, & nous donna à connoître, par un profond soupir, par l'extension de ses membres, & par le trouble de ses yeux, qu'elle avoit atteint la volupté suprême.

Pour ma part, je n'avois point vu toute cette scène avec une patience bien calme ; je me reposois avec langueur sur mon galant, à qui mes yeux annonçoient la situation de mon cœur. Il m'entendit, & me montra son membre, de telle roideur, que quand même je n'aurois pas désiré de le recevoir, c'eût été un péché de laisser crever le pauvre garçon dans son jus, tandis que le remède étoit si près.

Nous prîmes donc un banc, pendant qu'*Emilie* & son ami bûvoient à notre bon voyage ; car comme ils l'observoient, nous étions favorisés d'un vent admirable. A la vérité, nous eûmes bientôt atteint le port de *Cithere*, & déchargé cette précieuse liqueur qui nous pesoit si fort ; mais comme les circonstances ne nous permirent pas d'admettre beaucoup de variation, je t'en épargnerai le détail trop uniforme.

Je te prie aussi, ma chère amie, de vouloir excuser le stile figuré dont je me suis servie, quoiqu'il ne puisse être mieux employé que pour un sujet qui est si propre à la poésie, qu'il semble être la poésie même, tant par les imaginations pittoresques qu'il enfante, que par les plaisirs divins qu'il procure.

Nous passâmes le reste de la journée & une partie de la nuit dans mille plaisirs variés, & nous fûmes reconduites en bonne santé chez Madame *Cole*, par nos deux cavaliers, qui ne cessèrent de nous remercier de l'agréable compagnie que nous leur avons faite.

Ce fut ici la dernière aventure que j'eus avec *Emilie* qui, huit jours après, fut découverte par ses parents, lesquels ayant perdu leur fils unique, furent si charmés de retrouver une fille qui leur restoit, qu'ils n'examinèrent seulement pas la conduite qu'elle avoit tenue pendant une si longue absence.

Il ne fut pas aisé de remplacer cette perte ; car, pour ne rien dire de sa beauté, elle étoit d'un caractère si liant & si aimable, que si l'on ne l'estimoit pas, on ne pouvoit cependant se passer de l'aimer. Elle ne devoit sa foiblesse qu'à une bonté trop grande, & à une indolente facilité, qui la rendoit l'esclave des premières impressions. Enfin elle avoit assez de bon sens pour déférer à de sages conseils, lorsqu'elle avoit le bonheur d'en recevoir, comme elle le montra dans l'état de mariage, qu'elle contracta peu de temps après, avec un jeune homme de sa qualité : vivant avec lui aussi sagement & en aussi bonne intelligence, que si elle n'eut jamais mené une vie si contraire à cet état uniforme.

Cette désertion avoit néanmoins tellement diminué la société de Madame *Cole* qu'elle se trouvoit seule avec moi ; telle qu'une poule à qui il ne reste plus qu'une poulette : mais quoiqu'on la priât sérieusement de recruter son corps, ses infirmités & son âge l'engagerent à se retirer à temps à la campagne, pour y vivre du bien qu'elle avoit amassé : résolue de mon côté d'aller la joindre, dès que j'aurois goûté un peu plus du monde & de la chair, & que je me serois acquise une fortune plus honnête.

Je perdis donc ma chère abbessé avec un regret infini : car, outre qu'elle ne rançonnoit jamais les chalands, elle ne pilloit non plus en aucune façon les écolières, & ne débauchoit jamais de jeunes personnes, se contentant de prendre celles que le sort avoit réduites au métier, dont, à la vérité, elle ne choisissoit que celles qui pouvoient lui convenir, & qu'elle préservoit soigneusement de la misère & des maladies où la vie publique mène pour l'ordinaire.

A la séparation de Madame *Cole*, je louai une petite maison à *Marybone*, que je meublai modestement, mais avec propreté, où je vivotois à mon aise des huit cents livres que j'avois épargnées.

Là je vécus sous le nom d'une jeune femme dont le mari étoit en mer. Je m'étois d'ailleurs mise sur un ton de décence & de discrétion, qui me permettoit de jouir ou d'épargner selon que mes idées en disposeroient :

maniere de vivre à laquelle tu reconnoîtras aisément la pupille de Madame Cole.

A peine fus-je cependant établie dans ma nouvelle demeure, que me promenant un matin à la campagne, accompagnée de ma servante, & me divertissant sous des arbres, je fus alarmée par le bruit d'une toux violente. Tournant la tête, je vis un gentilhomme d'un certain âge, très-bien mis, qui sembloit suffoquer par une oppression de poitrine, ayant le visage aussi noir qu'un nègre. Suivant les observations que j'avois faites sur cette maladie, je défit sa cravatte & le frappai sur le dos, ce qui le rendit à lui-même. Il me remercia avec emphase du service que je venois de lui rendre ; disant que je lui avois sauvé la vie. Ceci fit naturellement naître une conversation, dans laquelle il m'apprit sa demeure, qui se trouvoit fort éloignée de la mienne.

Quoiqu'il sembloit n'avoir que quarante-cinq ans, il en avoit néanmoins plus de soixante, ce qui venoit d'une couleur fraîche & d'une excellente complexion. Quant à sa naissance & à sa condition, son pere fut mécanicien, mourut fort pauvre, & le laissa au soin de la paroisse ; d'où il s'étoit mis dans un comptoir à *Cadix* ; où, par son active intelligence, il avoit non-seulement fait fortune, mais acquis des biens immenses, avec lesquels il retourna dans sa patrie, où il ne put jamais découvrir aucun de ses parens, tant son extraction avoit été obscure. Il prit donc le parti de la retraite, & vivoit dans une opulence honnête & sans faste ; regardant avec dédain un monde dont il connoissoit parfaitement les détours.

Comme je veux t'écrire une lettre particuliere touchant la connoissance que je fis avec cet ami estimable, je ne t'en dirai ici qu'autant qu'il en faut pour servir de connexion à mon histoire, & pour obvier à la surprise que cette aventure te causera.

Notre commerce fut fort innocent au commencement, mais il se familiarisa peu-à-peu, & changea enfin de nature. Mon ami possédoit, non-seulement un air de fraîcheur, mais il avoit aussi tout l'enjouement & toute la complaisance de la jeunesse. Il étoit outre cela excellent connoisseur du vrai plaisir, & m'aimoit avec dignité : ce qui faisoit oublier toutes ces idées dégoûtantes, que la vue d'un vieux galant fait naître ordinairement.

Pour couper court, ce bon homme me prit chez lui, & je vécus pendant huit mois fort contente ; lui donnant de mon côté toutes les marques

d'amour & d'amitié qu'il pouvoit prétendre : ce qui me l'attacha de telle forte, que mourant peu de tems après, d'un froid qu'il gagna, en courant une nuit à un incendie du voisinage, il me nomma son héritière, & l'exécutrice de ses dernières volontés.

Après lui avoir rendu les derniers devoirs de la sépulture, je regrettai sincèrement mon bienfaiteur, dont le tendre souvenir ne sortira jamais de ma mémoire, & dont je louerai toujours le bon cœur.

J'avois alors atteint ma vingtième année ; j'étois belle, j'étois riche. De tels avantages devroient être plus que suffisans pour satisfaire quiconque les possède ; néanmoins, semblable au malheureux *Tantale*, je voyois mon bonheur sans le pouvoir goûter. Tandis que je vivois chez Madame *Cole*, le délire de la débauche avoit en quelque manière suspendu mes regrets & banni de mon cœur le souvenir de sa première passion. Mais dès que je me vis rendue à moi-même, & affranchie de la nécessité de me prostituer pour vivre, *Charles* reprit son empire sur mon âme : son image adorable me suivit par-tout, & je sentis que s'il n'étoit témoin de ma félicité, s'il ne la partageoit pas, je ne pourrois jamais être heureuse. J'avois appris, pendant mon séjour à *Marybone*, que son père étoit mort, & que ce précieux objet de ma tendre affection devoit revenir incessamment en *Angleterre*. Je te laisse à penser, ma chère amie, toi qui connois ce que c'est que le véritable amour, avec quel excès de joie je reçus cette nouvelle, & avec quelle impatience j'attendis le fortuné moment où nous devions nous revoir. Agitée comme je l'étois, il n'étoit pas possible que je demeurasse tranquille : aussi, pour me distraire & charmer mes inquiétudes, je résolus de faire un voyage dans mon pays natal, où je me proposais de démentir *Ester Davis*, qui avoit fait courir le bruit qu'on m'avoit envoyée aux Colonies. Je partis, accompagnée d'une femme-de-chambre, avec tout l'attirail d'une dame de distinction. Un orage affreux m'ayant surpris à douze milles de *Londres*, je jugeai à propos de m'arrêter dans l'hôtellerie la plus voisine que je trouvai sur la route. J'étois à peine descendue de carrosse, qu'un cavalier, contraint comme moi de chercher un abri, arriva au galop. Il étoit mouillé jusqu'à la peau. En mettant pied à terre, il pria le maître de la maison de lui prêter de quoi changer, pendant qu'on feroit sécher ses habits. Mais, ô destin trop heureux ! quel son enchanteur frappa tout-à-coup mon oreille ! & de quel ravissement ne fus-je point saisie, lorsque je l'envisageai ! une large redingote, dont le capuchon

lui enveloppoit la tête, un grand chapeau par dessus, dont les audaces étoient baissées ; en un mot, plusieurs années d'absence ne m'empêcherent pas de le reconnoître. Eh ! comment aurois-je pu m'y méprendre ? Est-il rien qui puisse échapper aux regards pénétrants de l'amour ? L'émotion où j'étois me faisant oublier toute retenue, je m'élançai comme un trait entre ses bras, lui passant les miens au cou ; & l'excès de la joie m'ôtant la liberté de la parole, je m'évanouis en prononçant confusément deux ou trois mots, tels que “ mon ame... ma vie... mon *Charles* ”. Quand je fus revenue à moi-même, je me trouvai dans une chambre, entourée de tout le monde du logis, que cet événement avoit rassemblé, & mon adorable à mes pieds qui, me tenant les mains ferrées dans les siennes, me regardoit avec des yeux, où regnoient à la fois, la surprise, la tendresse & la crainte. Il resta quelques momens sans pouvoir proférer une syllabe. Enfin, ces douces expressions sortirent de sa divine bouche. “ Est-ce bien vous, mon aimable, ma chère *Fanny* ? après un si long espace de tems !... après une si longue absence !... m'est-il permis de vous revoir encore ?... n'est-ce point une illusion ?... ” & dans la vivacité de ses transports il me dévorait de caresses, & m'empêchoit de lui répondre par les baisers qu'il imprimoit sur mes lèvres, Je me trouvois de mon côté dans un état si ravissant, que j'étois effrayée de mon bonheur, & tremblois que ce ne fût un songe. Cependant je l'embrassois avec une fureur extrême, je le ferrois de toutes mes forces, comme pour l'empêcher de m'échapper de nouveau. “ Où avez-vous été (m'écriois-je ?)... comment... comment pûtes-vous m'abandonner ?... êtes-vous toujours mon amant ?... m'aimez-vous toujours ?... oui, cruel je vous pardonne toutes les peines que j'ai souffertes pour vous, en faveur de votre retour ”. Le désordre de nos questions & de nos réponses, le trouble, la confusion de nos discours étoient d'autant plus éloquens, qu'ils partoient du cœur, & que le seul sentiment nous les dictoit.

Tandis que nous étions plongés dans cette délicieuse ivresse, que nos ames étoient absorbées dans la joie, l'hôtesse apporta des hardes à *Charles* ; je voulus avoir la satisfaction de le servir & de l'aider de mes mains, ainsi qu'on nous représente les Nymphes & les Heures servant le Dieu du jour. Aucune partie de son corps n'échappoit à mes regards, ni à mes attouchemens. J'essayais de les lécher & d'en pomper l'humidité par la chaleur de mon haleine & de mes baisers.

Après avoir calmé nos transports, mon amant m'apprit qu'il avoit fait naufrage sur les côtes d'*Irlande*, & que ce qui caufoit fon défefpoir, c'étoit l'impoſſibilité où ce déſaſtre le mettoit de pouvoir déſormais me faire aucun bien. L'aveu naïf de fon infortune m'attendrit & m'arracha des larmes. Néanmoins je ne pus m'empêcher de m'applaudir ſecretement de me trouver dans une ſituation de réparer les malheurs.

Il feroit inutile, ma bonne, de te retracer ce qui ſe paſſa entre nous cette nuit-là ; tu le devines aiſément. Le lendemain nous revînmes à *Londres*, & dans la route je fis à *Charles* ma confeſſion générale : comme la néceſſité avoit eu plus de part à mon libertinage que le penchant, il me pardonna tout. Je le ſollicitai vainement d'accepter ce que je poſſédois ; il ne voulut jamais y conſentir, qu'aux conditions que notre amour fût ratifié par des nœuds légitimes & indiffolubles. Enfin, tu fais le reſte, tu connois mon mari, tu es le plus ſouvent avec nous ; juge ſi j'ai lieu de me plaindre de mon fort, ou plutôt ſi je ne ſuis pas la plus heureuſe femme du monde. Adieu, ma chere ; ce que j'exige de ton amitié, c'eſt de ne point divulguer mes égaremens, & de me croire, &c.

Fin de la ſeconde & derniere Partie.

1. ↑ Quartier de la comédie, où il y a beaucoup de catins.
2. ↑ A peu-près quatorze lieues.
3. ↑ Ancienne monnoye d'or.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Phe-bot
- Cunegonde1
- Toto256
- M0tty

1. [↑](http://fr.wikisource.org) <http://fr.wikisource.org>

2. [↑](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr) <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>

3. [↑](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html) <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>

4. [↑](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur) http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur